DEUXIÈME COLLECTION CAMILLE LECUYER

TERRES CUITES ANTIQUES

TROUVÉES EN GRÈCE ET EN ASIE-MINEURE

TEXTE

PAR

AUGUSTIN CARTAULT

PROFESSEUR A LA SORBONNE

QUATRE-VINGT-CINQ PLANCHES



PARIS

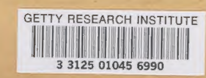
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1892



85 plates



DEUXIÈME COLLECTION CAMILLE LECUYER

TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer, Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie Mineure. Notices de MM. Fr. Lenormant, J. de Witte, A. Cartault, G. Schlumberger, E. Babelon, C. Lecuyer.

Paris, Rollin et Feuardent, 1882-1885, 2 vol. in-fol., 117 planches, 15 bois dans le texte.

Paris. — Imprimerie générale Lahure, rue de Fleurus, 9

DEUXIÈME COLLECTION CAMILLE LECUYER

TERRES CUITES ANTIQUES

TROUVÉES EN GRÈCE ET EN ASIE MINEURE

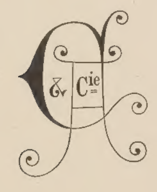
TEXTE

PAR

AUGUSTIN CARTAULT

PROFESSEUR A LA SORBONNE

QUATRE-VINGT-CINQ PLANCHES



PARIS

ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

—

1892

PRÉFACE

Je dois à l'amitié déjà ancienne de M. Camille Lecuyer le plaisir de présenter au public sa nouvelle collection.

M. Lecuyer a toujours aimé l'antique; avant les découvertes de Tanagre, il avait formé plusieurs collections de médailles, entre autres une remarquable suite de monnaies consulaires qui était bien connue des numismates. Depuis vingt ans qu'il s'occupe exclusivement de terres cuites, il a acquis une expérience à laquelle il joint le goût inné du beau affiné par le commerce journalier avec l'art grec.

Parmi les envois qui nous viennent de Grèce ou d'Asie, il n'en est guère qui ne lui aient passé sous les yeux et dans lesquels il n'ait fait son choix. De là la richesse de sa nouvelle collection, formée peu à peu et qui a pris aujourd'hui un développement considérable. On y verra quelques statuettes d'Aphrodite, des Éros à tous les âges, dans toutes les attitudes, Psyché réunie avec Éros, Dionysos et les personnages de son thiase, Bacchantes, Satyres, Pans, des acteurs comiques, des masques, des caricatures, des joueuses de tympanon, de flûte et de cithare, une série de Tanagréennes drapées, quelques groupes et quelques têtes. Je ne puis, bien entendu, tout citer : le lecteur complétera par l'examen des planches cette énumération sommaire.

Ce n'est pas seulement la variété des sujets, mais aussi la variété de facture qui attirera son attention : nous avons sous les yeux le résultat du travail d'ouvriers différents qui n'avaient point les mêmes habitudes d'œil et de main. Sans doute, comme j'ai essayé de le montrer dans le texte, plusieurs de nos terres cuites ont un air de famille et se rangent en séries, mais ces séries sont assez nombreuses. Il faut aussi tenir compte de la diversité des époques.

Les terres cuites que je publie sont presque toutes inédites; quelques-unes de la première collection ont été reprises à la demande de plusieurs artistes souscripteurs du présent ouvrage, l'ancien, tiré à petit nombre, étant presque épuisé. Le commentaire est court et succinct. Je ne pouvais songer à traiter toutes les questions qu'elles soulèvent; c'est là un sujet d'études réservé pour plus tard. Je me suis en général borné à une simple description complétée par quelques réflexions sur les caractères d'art de l'objet et par l'explication de ce qu'il m'a paru représenter; l'interprétation des terres cuites est

souvent délicate et, lorsque je n'ai pu arriver à une solution qui me parût incontestable, je ne l'ai pas caché.

On me permettra d'insister sur la perfection des reproductions phototypiques. L'exécution a été surveillée par M. Lecuyer lui-même ; c'est lui qui a placé, souvent sous plusieurs aspects, les statuettes devant l'objectif ; c'est lui qui a composé ces belles planches où sont, autant qu'on a pu le faire, rapprochés dans l'intérêt des études archéologiques les sujets analogues, et où statuettes et fragments sont disposés avec un souci du pittoresque, parfois avec un imprévu, qui charme l'œil. On a pu obtenir sur les clichés des fonds assez légers pour les conserver, au lieu d'en détacher, suivant l'usage courant, la figurine en altérant plus ou moins le contour, et de les remplacer sur la planche par une teinte plate. Il en résulte, surtout pour les personnages au vol, un relief qui n'avait pas été obtenu jusqu'à présent. Il n'est que juste de reconnaître ici l'habileté du photographe, M. Larger, qui s'est laissé guider dans la voie du bien et à qui le résultat définitif fait grand honneur.

A. Cartault.

Paris, février 1892.

DEUXIÈME COLLECTION CAMILLE LECUYER

TERRES CUITES ANTIQUES

TROUVÉES EN GRÈCE ET EN ASIE MINEURE

PLANCHE I

1 et 3[1]. *Aphrodite agenouillée.* — La déesse, entièrement nue, a le genou droit en terre, la jambe gauche relevée, le torse légèrement infléchi. Elle tourne vers le spectateur son visage empreint d'une douceur pénétrante. La tête, portée sur un cou flexible, est chargée d'une abondante chevelure ondulée nouée sur le front en double corymbe, et dont la main gauche soutient et partage une longue mèche sinueuse, tandis que le bras droit cache les seins par un geste pudique. — Hauteur : 0 m. 16.

La figurine a été reproduite sous deux aspects, pour permettre d'apprécier toute l'élégance de ce corps svelte et délicat. La ligne du dos, le rythme des bras et des jambes sont particulièrement remarquables. Certaines parties joignent à la noblesse des formes toute la fraîcheur de l'épiderme du modèle vivant.

Nous n'avons point affaire à une simple baigneuse, telle que la représentent un certain nombre de vases peints[2] et de gemmes, les cheveux dénoués et tombant par-devant le visage, qu'elle laisse sécher ou qu'un autre personnage arrose avec le contenu d'une *prochous*. La déesse se révèle par le double corymbe qui surmonte le front, par le mouvement pudique du bras droit, qui est celui de la Vénus du Capitole et de la Vénus de Médicis, par le geste de la main gauche, qui est celui de l'Anadyomène d'Apelle. Notre statuette se rattache donc au type de la Vénus accroupie, qu'on a fait remonter à un certain Dædalos, sans pouvoir déterminer définitivement s'il fallait entendre par là l'artiste de Sicyone du commencement du IVe siècle ou celui de Bithynie du milieu du IIIe. De cette œuvre dérivent la statue Pio-Clémentine du Vatican, les statues de Vienne, du Louvre, et bien d'autres répliques, parmi lesquelles J.-J. Bernoulli[3] a reconnu deux variantes d'après la pose des bras. Notre terre cuite diffère de l'une et de l'autre par un trait essentiel. L'original en marbre reposait sur la jambe gauche, le genou droit très rapproché du sol, mais sans le toucher; aussi, dans la majeure partie des répliques le bras gauche s'appuie-t-il sur la jambe correspondante, le haut du corps étant très courbé en avant, sans quoi la pose serait trop fatigante et trop instable. Du moment que le genou droit touche la terre — attitude qui s'est récemment trouvée sur une terre cuite de Myrina[4] — tout le poids du corps porte à droite et l'équilibre de la figure est changé. Comprenant toute la valeur plastique de cette modification essentielle, notre coroplaste a redressé le torse et relevé hardiment le bras gauche devenu mobile et dont le geste prend une importance capitale. Nous sommes donc en présence non pas d'une reproduction mécanique du type usuel, mais d'une libre interprétation faite par un artiste qui a médité son œuvre et l'a pondérée d'après des conditions nouvelles.

1. Ces chiffres servent à désigner, en commençant par la gauche pour les planches en largeur, par le haut pour les planches en hauteur, la place occupée par les figurines. — 2. Par exemple un fond de coupe grecque publié dans les *Monumenti antichi pubblicati per cura della Reale Accademia dei Lincei*, Volume 1er, Puntata 2a, 1891, Pl. IX, 19. — 3. *Aphrodite*, p. 313 sq. — 4. *La Nécropole de Myrina*, par MM. Pottier et Reinach, pl. III.

2. ***Aphrodite à la coquille.*** — Elle est assise dans une grande coquille suffisamment profonde et d'où son pied droit déborde. Celle-ci est posée verticalement sur un rocher, le point d'attache en bas, et se termine par une volute qui rendrait impossible l'adjonction d'une seconde valve. L'artiste n'a donc point songé à représenter la naissance d'Aphrodite sortant d'un coquillage qui s'entrouvre; il a simplement voulu donner à son relief un fond qui rappelât de loin la légende. La face interne est striée de rainures pressées les unes contre les autres et la circonférence présente une série de dentelures. — Hauteur : o m. 17.

La déesse a les jambes couvertes de l'himation qu'elle élève au-dessus de l'épaule par le geste habituel de la Vénus Genetrix. Une espèce de foulard, très usité dans la vie ordinaire, emprisonne ses cheveux et donne à la scène quelque chose de familier. Aphrodite étend le bras gauche et ramène vers elle un petit Éros posé sur sa main. Déjà dans des monuments archaïques Éros est placé sur le bras de sa mère; mais sur ces monuments le geste n'a pas la signification de celui de notre figurine, geste qui exprime ici une tendresse toute particulière, accentuée par le regard que la déesse attache sur son fils. L'enfant, nu sauf une chlamyde roulée autour de ses hanches et qui flotte derrière lui, accourt de toute la force de ses petites ailes et déjà sa main droite touche le cou de sa mère.

Il semble que les représentations d'Aphrodite à la coquille, qu'on a voulu faire remonter jusqu'à Phidias, puissent dans les monuments conservés se diviser en trois séries. Dans la première, à laquelle se rapportent deux figurines en forme de vases, l'une de Saint-Pétersbourg[1], l'autre de Berlin[2], le buste de la déesse apparaît entre les deux valves verticales d'une coquille entrouverte. C'est une représentation directe de cette forme de la légende mentionnée pour la première fois par Plaute[3], d'après laquelle Aphrodite n'aurait pas seulement été formée de l'écume de la mer, mais serait sortie d'une coquille.

La seconde nous montre Aphrodite accroupie, comme dans un bel exemplaire de la première *Collection Lecuyer*[4], ou debout sur une coquille horizontale. Dans la plupart des cas, on peut supposer cette coquille portée sur la surface de la mer et, comme une des variantes de la légende nous présente la déesse abordant ainsi au rivage après sa naissance, nous sommes encore très voisins, malgré le mélange d'idées de coquetterie, du mythe qui la fait sortir des eaux. A cette série se rattachent les voyages d'Aphrodite sur la mer dans une coquille quelquefois soutenue par des Tritons ou des monstres marins.

Dans la troisième — et c'est à celle-là qu'appartient notre statuette — la figure se détache simplement sur une coquille verticale servant de fond et n'ayant point de rapport avec l'attitude représentée, comme par exemple lorsque Aphrodite chevauche un bouc ou qu'elle est couchée sur une kliné. De cette série dérive le symbole funéraire fréquent à l'époque romaine et qui paraît comporter l'idée d'une nouvelle naissance après la mort, celui de la coquille contenant les bustes de personnages humains.

PLANCHE II

1 à 8. ***Huit petits Éros au vol.*** — Huit Amours de Tanagre sont au vol sur cette planche, et, de leurs petites ailes éployées, fendent l'air avec une grande légèreté. Ce sont des enfants aux joues rondes, au corps potelé, à l'air espiègle et souriant; ils charment par la variété de leurs attitudes, par leurs gestes, où l'on peut voir tout simplement un effet de la turbulence de leur âge plutôt que de supposer des attributs qui auraient disparu.

Le premier penche la tête vers sa droite; il a les hanches ceintes d'un himation réduit à l'état d'un mince ruban et dont un pan flotte à droite; on dirait qu'il se fait petit pour s'insinuer quelque part. Par derrière, une bélière dont le trou est disposé de telle façon que, lorsqu'on y passe une ficelle, il ne reste point vertical, mais plane comme un oiseau[5]. — Hauteur : o m. o65.

Le second incline lui aussi, mais un peu moins, sa tête vers sa droite et regarde à gauche; le bout de son himation, roulé autour des hanches, pend à gauche; il a la jambe droite repliée et fait un geste qui

1. *C. R. p. 1870 et 1871*, Atlas, pl. 3 et 4, Texte, p. 11 sq. — 2. *Arch. Zeit.*, 1875, Pl. 6 et 7, Texte, p. 39 sq. — 3. *Rudens*, III, 3, 42 : Te ex concha natam esse autumant, cave tu harum conchas spernas. — 4. Pl. E. — 5. Cf. dans les *Antiquités du Bosphore cimmérien*, Pl. XXXV, fig. 3 et 4, le petit vase d'argent sur la panse duquel des Éros au vol essayent d'attraper des oiseaux.

rappelle celui d'Éros versant la libation[1]; mais le geste est plus large et il ne semble pas que l'enfant ait jamais rien tenu dans sa main. — Hauteur : 0 m. 077.

Le troisième regarde au-dessous de lui vers sa droite; il lève les deux bras au ciel comme s'il éprouvait une profonde surprise de ce qu'il voit; le corps est légèrement ployé; l'himation roulé passe autour des hanches et sur les deux épaules. — Hauteur : 0 m. 065.

Le quatrième[2] est drapé dans un court manteau qui enveloppe le bras gauche et laisse libre le droit qui tient une pomme. Il regarde en bas vers sa gauche, comme s'il cherchait quelque mortelle à qui la lancer, et paraît en avoir une autre sous sa draperie. — Hauteur : 0 m. 065.

Le cinquième[3] a jeté sur sa tête en manière de capuchon son petit manteau qui ne descend plus que jusqu'aux hanches; son bras gauche passe sous son cou le pan resté libre qu'il va jeter sur l'épaule; il paraît enchanté à l'idée de se parer de cette façon féminine et il sourit d'une façon très amusante. — Hauteur : 0 m. 06.

Le sixième, les cheveux serrés par une ténie dont la trace subsiste, porte de chaque côté du front deux ailes reliées par une fibule ronde dont il manque une moitié. Il a les deux bras pris sous son manteau strictement drapé et tourne vers sa gauche sa tête légèrement inclinée. L'addition de deux ailes sur les tempes a sans doute pour but de le transformer en Hermès donneur du sommeil ou en Hypnos. — Hauteur : 0 m. 095.

Le septième s'est couvert la tête de son himation qui forme comme un capuchon pointu; il en soulève un pan de sa main gauche et jette en avant sa jambe gauche et son bras droit, comme s'il courait après quelqu'un qu'il fût sur le point d'atteindre. — Hauteur : 0 m. 077.

Le huitième, l'himation noué autour des reins, coiffé d'une sorte de bonnet phrygien dont les brides retombent libres sur sa poitrine, joint les mains au-dessus de sa tête. On a trouvé sur divers points du monde hellénique des personnages virils caractérisés par cette attitude et revêtus du costume oriental. On les a expliqués comme exécutant une danse asiatique. La figurine publiée par M. Lenormant dans la première *Collection Lecuyer*[4] semble bien être une femme, autant qu'on en peut juger par le développement des seins. Ici ce n'est point Mên-Atys, mais Éros lui-même qui paraît préparer une culbute; son bonnet seul rappelle l'Asie. — Hauteur : 0 m. 077.

Tous ces Éros ne sont pas lourds comme ceux des sarcophages romains, et leur élégance est moins affectée que celle de leurs camarades des fresques de Pompéi. Ils ne sont pas du reste, comme à Pompéi, asservis à des métiers purement humains ; ils voltigent çà et là, capricieux, oisifs ou occupés des belles mortelles. On peut les rapprocher des petits Éros des vases du IVe siècle à reliefs dorés; mais ceux-ci, plus élancés et plus minces, sont moins enfants; ce sont peut-être les Éros des bijoux grecs en or qui fourniraient le meilleur terme de comparaison.

PLANCHE III

1. ***Aphrodite au bain.*** — Debout sur la jambe gauche, la main correspondante légèrement appuyée, une femme à peu près nue penche la tête et regarde avec attention. Le rythme du corps est simple et juste : tout le poids porte sur le côté gauche qui se ramasse, le droit reste libre. La tête est de profil, le corps de face. L'un des bras est curieusement entortillé dans l'himation, suivant une mode usitée à Tanagre. L'autre lève la draperie au-dessus de l'épaule, selon le geste de la Vénus Genetrix, geste assez rare chez les personnages nus, mais qui pourtant s'est déjà rencontré, en particulier dans les terres cuites. Les cheveux, ceints d'une couronne de feuilles pointues, — myrte ou lierre ? — sont massés autour de la tête et se relèvent par devant et par derrière en deux touffes. Modelé sommaire par derrière. Base à deux degrés, arrondie par devant. — Hauteur : 0 m. 22.

Il n'est pas douteux que nous n'assistions à une scène de bain. Nous voyons assez fréquemment sur les vases peints, à côté d'un grand *loutérion* à pied cannelé, des personnages virils ou féminins

1. Première *Collection Lecuyer*, pl. T³. — 2. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. T⁵. — 3. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. T⁵. — 4. Pl. P.

occupés à faire leurs ablutions. Ici le loutérion est plus petit : c'est une cuvette supportée par un double jeu de tiges métalliques infléchies maintenues au milieu de la hauteur par un anneau. Ses ablutions terminées, la jeune femme s'enveloppe dans l'himation ; mais elle est distraite et contemple fixement les deux colombes qui boivent, la tête penchée dans le bassin.

La présence des colombes, — bien qu'elles soient souvent de simples oiseaux favoris entre les mains des jeunes filles — la nudité presque complète, le geste sont des particularités qui, réunies, engagent à voir dans notre figurine une Aphrodite.

2. *Femme groupée avec un petit Éros.* — Une femme de proportions élancées, aux membres souples, est assise sur un rocher, la main droite appuyée sur la cuisse. Elle est vêtue d'une fine tunique plissée, à manches très courtes, ouverte en triangle sur la gorge et serrée au-dessous des seins, ainsi que d'un himation enroulé autour des jambes et dont un pan passe sur le poignet droit. Les cheveux, ramenés en dôme au sommet de la tête et noués en un chignon élevé, sont traversés par une raie médiane et serrés par une ténie. La jeune femme, le visage incliné, pose la main sur la tête d'un petit Éros aux ailes déployées, à l'himation enroulé autour du corps et faisant baudrier ; celui-ci raidit la jambe droite, ploie le genou gauche et, les deux bras levés, essaie de se débarrasser de ce poids incommode. Le modelé du groupe est aussi soigné par derrière que par devant, et de dos la figurine se profile d'une façon très gracieuse ; aussi l'a-t-on fait reproduire sous deux aspects : voir le n° 2 de la planche 38 *bis*. — Hauteur : 0 m. 28.

Quelques belles statuettes de la fabrique de celle qui nous occupe ont figuré naguère à l'exposition du *Burlington Club* : celle-ci est des plus charmantes. Le groupement de petits Éros avec des femmes accompagnées ailleurs de symboles funéraires se rattache probablement à l'idée qui a fait multiplier les Éros funèbres sur les sarcophages romains. Je voyais récemment chez un collectionneur un Éros tout seul au pied d'une stèle.

PLANCHE IV

1 à 3. *Trois petits Éros au vol.* — Voici encore trois *Érótia* de Tanagre, tous les trois au vol, tous les trois une jambe en avant, l'autre légèrement repliée en arrière, pourvus cette fois d'attributs qui ne laissent aucun doute sur leurs fonctions.

Le premier[1], l'himation noué autour des hanches et pendant à sa gauche, tient dans le bras gauche une lyre dont il ne joue point pour le moment, mais dont les sons, si l'on en juge par son air attentif et souriant, paraissent résonner encore à ses oreilles ; peut-être tenait-il le plectre dans la main droite. Il est inutile d'insister ici sur les rapports entre la musique et l'amour. — Hauteur : 0 m. 075.

Le second se regarde dans un miroir, formé d'un simple disque rond, qu'il tient tout près de son visage. Rien d'amusant comme la satisfaction visible qu'il éprouve à contempler ses traits. Dans ses cheveux, qui flottent en boucles sur ses épaules, sont piqués des fruits ronds et des feuilles pointues. L'himation forme par devant une sorte de petit tablier plissé et pend des deux hanches. — Hauteur : 0 m. 075.

Le troisième[2], drapé dans un petit manteau dont le bord traverse le buste en biais, porte dans sa main gauche un miroir à charnière ; la tête est surmontée d'une couronne en bourrelet. — Hauteur : 0 m. 07.

4. *Aphrodite groupée avec Éros.* — Aphrodite, le haut du corps nu, est assise sur un siège bas à pieds arqués, garni d'un coussin, et sur le dossier duquel elle a passé le bras avec abandon. L'himation enveloppant les jambes remonte derrière le dos ; la chevelure, bouffante en bourrelet sur le front, ramassée en chignon au sommet de la tête et rayée de stries parallèles, porte les traces d'une ténie qui faisait le tour de la tête et se croisait en X par devant. La déesse tient dans son bras droit Éros adolescent, debout

1. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, Pl. T^3. — 2. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. T^5.

sur un tabouret, qui vient d'accourir près d'elle, comme l'indiquent ses ailes éployées, et qui approche sa figure tout auprès de la sienne. Base rectangulaire moulurée. – Hauteur : 0 m. 17.

Le corps de la déesse est modelé avec une plénitude superbe, la tête d'une grande beauté. Le pan de draperie qui cache un des pieds du siège vient en avant avec bien du relief; le rapprochement des deux visages, celui d'Éros rond et souriant, celui d'Aphrodite sévère et d'une régularité admirable, est d'une belle invention. L'enfant qui tient le cou de sa mère à deux bras veut la distraire par ses caresses; il la baise bien près de la bouche, presque amoureusement. Peut-être lui raconte-t-il quelques-uns de ces bons tours qu'il joue aux dieux et aux hommes ou lui murmure-t-il de tendres paroles. Aphrodite le serre maternellement contre elle; mais elle est songeuse et regarde au loin.

Le groupement d'Aphrodite assise avec Éros sous la forme d'un jeune garçon remonte jusqu'à la frise du Parthénon où la déesse, appuyant le bras sur l'épaule d'Éros debout devant elle, regarde passer la procession[1]. Le sujet ne paraît pas avoir été traité à part par la statuaire en ronde bosse. Il faut, pour en trouver l'analogue, recourir aux vases peints, aux miroirs, aux pierres gravées. A ce point de vue, le relief de miroir en bronze doré reproduisant le motif du baiser, et le relief en ivoire où Éros est à peu près du même âge que sur notre terre cuite, trouvés dans le sud de la Russie et publiés par Stephani[2], sont particulièrement intéressants.

PLANCHE V

1 à 4. ***Quatre petits Éros au vol.*** — Ils se distinguent très nettement de ceux que nous avons publiés planches 2 et 4. Le modelé du corps n'est pas aussi moelleux; les traits du visage souriant ont quelque chose de moins enfantin; une natte épaisse venant d'arrière en avant surmonte leur front; les ailes, plus développées, — au moins chez trois d'entre eux — se composent d'une nervure terminée brusquement en pointe et garnie d'un court duvet; de longues plumes d'un dessin soigné s'en échappent. Ces Éros, trouvés ensemble et d'une facture toute particulière, viennent d'Asie.

Le premier baisse la tête et porte dans ses deux mains son himation enroulé et tordu qui voile sa nudité, mais qui n'est point noué autour de lui. C'est là, de la part du coroplaste, une fantaisie qui mérite d'être notée. – Hauteur : 0 m. 08.

Le second tient de la main droite fièrement levée un thyrse d'où s'échappent deux bandelettes et qui a perdu une partie de sa hampe; il regarde fixement cet attribut bachique, qu'il porte d'une façon triomphante et que complète un masque satyrique couronné de feuillage et de fruits qu'il tient dans sa main gauche. La draperie en écharpe est nouée un peu plus bas que d'habitude, pour laisser la place au masque. — Hauteur : 0 m. 10.

Le troisième, l'himation roulé autour des hanches, fait un geste très analogue à celui de l'Éros précédent; il semble qu'il ait jadis tenu quelque chose dans la main droite; mais l'attribut n'existe plus. — Hauteur : 0 m. 10.

Le quatrième, entièrement nu, porte une lyre, comme le premier Éros de la planche 4, mais d'un style différent parfaitement d'accord avec celui du personnage. Tout se tient dans ces charmantes œuvres de l'art grec; il n'y a point de dissonance. — Hauteur : 0 m. 08.

On remarquera que ces quatre Éros sont dans un mouvement très analogue, les jambes jetées vers la gauche.

5. ***Éros groupé avec une jeune femme.*** — Éros adolescent est à demi couché, l'avant-bras gauche appuyé sur le genou d'une jeune femme assise. Son himation noué par devant le laisse presque nu. Sur sa tête, une couronne avec un nœud ou un joyau rond au-dessus du front. Il a les joues pleines, les cheveux tombant de chaque côté sur les épaules, les seins développés – comme beaucoup d'Éros de Myrina. — Il regarde devant lui avec une tranquille indifférence. La jeune femme pose la main sur son bras d'une

1. Overbeck, *Gesch. der Griech. Plastik*, 3me édit., t. I, fig. 74, 40. — 2. *C. R. p. 1865*, Atlas, pl. V, 1 et *C. R. p. 1868*, Atlas, pl. I, 13.

façon amicale, presque maternelle. Elle est vêtue d'une tunique sans manches agrafée sur les épaules et portant la trace de deux ceintures, l'une sous les seins, l'autre à la taille. La chevelure, partagée par une raie médiane, est ramenée en bandeaux vers le sommet de la tête où elle s'étale en un chignon circulaire. — Hauteur : o m. 155.

En publiant pour la première fois ce beau groupe[1], je me demandais avec beaucoup d'hésitation si nous n'avions pas sous les yeux une réunion amicale d'Éros et d'Aphrodite. La taille respective des deux personnages, — Éros est le plus grand des deux, — l'absence de tout caractère divin chez la jeune femme, sont peu favorables à cette explication. La comparaison avec d'autres groupes qu'on verra plus loin en suggère une autre qui me paraît actuellement plus plausible. Dès l'époque grecque, l'art associa à Éros, pour ne point le laisser seul au milieu de l'Olympe, une compagne[2]. Il ne semble pas que ce soit toujours pour le compte d'autrui que sur les peintures de vases il poursuive les mortelles. A quelle époque précise cette compagne prit-elle des ailes de papillon et reçut-elle le nom de Psyché, il est difficile de le dire. Mais c'est dans le groupement d'Éros avec Psyché que je chercherais actuellement l'explication de notre terre cuite, sans la croire antérieure à celles où la jeune femme est plus nettement déterminée.

PLANCHE VI

1. ***Éros adolescent au vol.*** — Il a les formes pleines et molles fréquentes chez les Éros de Myrina : voyez sa figure et ses cuisses. Ses cheveux tombent en longues boucles de chaque côté de son visage. Au sommet de la tête un chignon en éventail, d'où part une large natte qui se prolonge jusqu'au front. Le sein gauche fait saillie sous le vêtement et le caractère d'hermaphroditisme est ici très prononcé. Éros est drapé dans son himation qui ne recouvre que le haut du corps et qu'il soulève du poing droit, tandis que le gauche est campé derrière la hanche. Trou de suspension par derrière, indépendamment du trou d'évent. Myrina. — Hauteur : o m. 18.

Les Éros hermaphrodites au vol ont été trouvés en assez grand nombre à Myrina. Il est certain qu'ils étaient destinés à être suspendus, probablement dans le tombeau; ils paraissent se rattacher à la transformation d'outre-tombe qui faisait entrer les mortels dans le cortège d'Aphrodite.

A sa gauche est suspendu dans le champ du tableau un tout petit Éros vêtu comme les femmes d'une tunique longue rabattue en *apoptygma* et serrée par une ceinture. La facture de ses ailes est toute Myrinéenne. Sa tête est surmontée d'une stéphané triangulaire que les petits Éros portent parfois sur les peintures de vases[3]. L'alabastron qu'il tient de la main droite est disproportionné à sa stature; il s'agit donc ici d'un de ces serviteurs empressés qui assistent les femmes dans leur toilette, et non de l'un de ces Amours enfants de Pompéi à la taille desquels, par un jeu spirituel des artistes, le monde entier a été rapetissé.

2. ***Éros appuyé sur un bouclier ovale.*** — Cet Éros fait tout naturellement pendant à celui qui précède. Le visage et la coiffure sont très analogues; mais les ailes, dont l'extrémité est recourbée en volutes, reproduisent un motif familier à l'art hellénique primitif. L'une des extrémités de l'himation est agrafée à la partie qui traverse en biais la poitrine de façon à laisser un bout de l'épaule nu, ce qui est une fantaisie de costume originale. Debout sur une base circulaire à deux degrés inégaux, Éros s'appuie sur un grand bouclier ovale à rebords proéminents traversé par une saillie verticale plus élevée en son milieu. Myrina. — Hauteur : o m. 21.

On connaît des statues d'Aphrodite essayant les armes d'Arès, dont Éros aime aussi parfois à se revêtir, par exemple sur des terres cuites trouvées en Crimée[4]. Ce gracieux amusement paraît sous-entendre le triomphe de l'amour sur les êtres les plus violents. Mais ici le bouclier n'est pas un bouclier grec; c'est

1. Première *Collection Lecuyer*, pl. U[5]. — 2. *Ibid.*, Notice U[3], P. Wolters, *Archæolog. Zeit.*, 1884, p. 11 et suiv., Stephani, *C. R. p. 1870-71*, Atlas, pl. VI, n[os] 2, 3, 4, 5. — 3. Stephani, *C. R. p. 1859*, Atlas, pl. I et II. — 4. Stephani, *C. R. p. 1861*, Atlas, pl. VI, 3, *C. R. p. 1874*, Atlas, pl. I, 1 et 2.

le bouclier galate dont on a trouvé des spécimens à Myrina[1], parmi les trophées de Pergame, à Rome même sur un siège sur lequel le dieu Mars était assis[2]. Ce sont donc les dépouilles des Barbares que notre Éros a conquises; les courtisanes grecques s'entendaient fort bien à ce métier.

PLANCHE VII

1. ***Éros adolescent au vol.*** — Il regarde vers sa droite d'un air souriant. Il a jeté son himation sur sa tête de façon à former un voile sous lequel apparaît le bout de la natte caractéristique. Il est du reste strictement drapé jusqu'au milieu des cuisses et, comme l'Éros de la planche 6, n° 1, il soulève le manteau du bras droit; le gauche pend entortillé. En outre — et c'est là le trait original de la figurine — notre Éros tient entre les lèvres le bord de l'étoffe qui lui couvre le menton, symbole du silence funéraire. Les plis de cette lourde étoffe de laine sont traités avec une curiosité et une justesse remarquables. Ils s'échappent en éventail de la hanche gauche où elle est massée, se suspendent en courbes au poing droit et à la bouche, se pressent autour du bras gauche, obliques, sinueux, horizontaux suivant la place. Une des ailes est cassée; l'extrémité de l'autre se recourbe, mais elle est moins systématisée que celles de l'Éros de la planche 6, n° 2. Ce n'est point une volute qui la termine, mais un bouquet de plumes moelleuses. Trou de suspension entre les deux épaules. Myrina. — Hauteur : 0 m. 17.

Le musée de Dresde a acquis récemment une figurine très analogue à la nôtre[3].

2. ***Éros adolescent debout les jambes croisées.*** — Il est de proportions élancées et a le buste particulièrement étroit. La tête, sérieuse et virile, tournée vers la gauche, est encadrée de boucles de cheveux qui ressemblent presque à des roses et s'étagent sur le front. Les ailes sont recoquillées. L'himation retenu autour du cou pend le long du corps et vient s'insérer entre les jambes comme sur un certain nombre de figurines d'Aphrodite. Les jambes croisées se détachent en relief sur un fond, ce qui n'est guère favorable à l'hypothèse du vol; cependant un petit trou percé dans le dos nous avertit que la figurine était destinée à être suspendue. Brandissait-elle une lance ou faisait-elle le geste de la libation? Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable. Myrina. — Hauteur : 0 m. 245.

3. ***Éros adolescent au vol***[4]. — Il est grêle comme le précédent; ses cheveux sont ramenés vers le sommet de la tête en bandeaux striés et s'y épanouissent en un chignon d'où part la natte caractéristique. Les ailes sont petites, leur nervure terminée par la pointe que j'ai déjà signalée. Éros regarde en bas vers sa droite et arrondit son bras droit autour de sa tête par un geste gracieux que le gauche accompagne; ses doigts sont cassés, mais il n'est guère probable qu'il ait jamais tenu un attribut. Par une ingénieuse fantaisie du coroplaste, il a entre les dents le bout de son léger manteau réduit à l'état d'écharpe. Myrina. — Hauteur : 0 m. 21.

PLANCHE VIII

1 et 2. ***Deux jeunes Éros au vol.*** — Le premier, nu sauf l'himation réduit en écharpe et noué sur la hanche gauche, tient une *phialé* dans laquelle il va verser le contenu d'une prochous côtelée qu'il porte du bras droit levé; il regarde la phialé avec attention. De longues boucles de cheveux encadrent ses joues; sur la tête, une large natte. — Hauteur : 0 m. 125.

Le second a, comme le précédent, la natte et les boucles tombantes. Il regarde en bas vers sa gauche

1. *La nécropole....*, pl. X; cf. Stephani, *C. R. p. 1876*, Atlas, pl. VI, 8. — 2. *Bullettino della commissione archeolog. comunale di Roma*, 1887, pl. XVII-XVIII, n° 2. — 3. *Archæolog. Anzeig.*, 1890, p. 96. — 4. Déjà publié dans la *Gazette archéologique*, 1889, n[os] 3-4, pl. XI.

et est complètement enveloppé dans un himation qui lui descend jusqu'aux pieds. L'objet qu'il porte à la main n'est pas facile à déterminer; M. Lecuyer croit y reconnaître une fleur de lotus, et l'on sait que le fruit de cette plante passait pour donner l'oubli; elle peut donc avoir ici une signification funéraire. Une bélière percée verticalement et placée dans le dos de la figurine montre qu'elle était faite pour être suspendue. — Hauteur : 0 m. 12.

3 à 5. ***Trois petites têtes d'enfants.*** — Les deux premières ressemblent à celle de plusieurs de nos Éros, en particulier du premier de cette planche. La troisième est extrêmement jolie. Elle est creuse à l'intérieur.

6 et 7. ***Deux jeunes Éros au vol.*** - Le premier a sur le front la natte traditionnelle; deux fruits ronds paraissent mêlés aux boucles de ses cheveux. Il porte un costume féminin : une tunique recouverte du soi-disant diploïdion serré par une ceinture à la taille. La main droite tient un objet rond, creux par en dessous, qui ne saurait guère être qu'un gâteau, offrande destinée aux morts. - Hauteur : 0 m. 15.

Le second Éros a la chevelure massée sur la tête en une sorte de *tutulus* conique. Un pan triangulaire de son himation couvre sa poitrine. Il a, à la main gauche, un objet bombé percé au centre et entouré d'un rebord cassé par endroits : ce ne peut être qu'une cymbale. Il tenait l'autre dans la main droite lorsqu'il est arrivé en la possession de M. Lecuyer; depuis, celle-ci s'est perdue. J'ai vu récemment chez un amateur un Éros tenant à la main un objet analogue, également bombé et entouré de rebords, mais plus large et plus plat. Notre figurine porte par derrière une bélière percée d'un trou vertical. — Hauteur : 0 m. 13.

8. ***Petite tête ailée.*** — La ligne tombante des sourcils et des yeux lui donne une expression particulière; au-dessus des tempes, mais assez haut sur la tête, deux ailes réunies par une fibule. Elle a sans doute appartenu à un Éros[1] transformé en Hypnos.

PLANCHE IX

1. ***Éros pêchant à la ligne.*** — Il a recouvert de son himation le rocher sur lequel il est assis et est entièrement nu. Les seins sont légèrement proéminents, le modelé du corps coulant et moelleux. Sur la poitrine, un bijou rond suspendu à un cordon; sur la tête, une de ces coiffures compliquées très usitées à Myrina : d'abord une ténie sur le front, puis une guirlande de feuilles de lierre pointues et de fruits ronds, une couronne pointillée autour de laquelle s'enroule une bandelette, et un chapeau rustique bien à sa place ici, étant donnée l'occupation du jeune dieu[2]. Ses ailes, au repos, sont larges ouvertes derrière lui, et les grandes plumes horizontales en sont dessinées avec un soin extrême avec leurs grandes arêtes et leurs barbes obliques. Dans les deux mains, dont les doigts sont cassés, passait primitivement une ligne, *kalamos*, sans doute en métal, dont l'extrémité était assujettie dans un petit trou pratiqué à la cuisse. Éros pêche au bord de la mer, comme l'indiquent les quatre petits flots qui viennent se dresser au pied du rocher, et toute l'attitude est d'une justesse parfaite : une des jambes étendues s'appuie sur le sol à gauche, et le haut du corps se tourne vers la droite, la tête inclinée, l'œil épiant le moment où le poisson va mordre pour ne pas le manquer. Le mouvement est également très visible lorsqu'on regarde la figurine de dos; elle a été reproduite sous cet aspect, planche 38 *bis*, n° 1. — Hauteur : 0 m. 185.

Les anciens étaient très friands de poisson, peut-être parce qu'en Grèce et en Italie la viande n'était, dans l'antiquité comme de nos jours, ni abondante ni fameuse; quoi qu'il en soit, pour les jeunes viveurs d'Athènes du IIIe siècle et des siècles suivants, il n'était point de bon souper sans poisson. Les gourmets romains arrivèrent sur ce point à une délicatesse de goût extraordinaire; non seulement ils faisaient, comme de juste, une grande différence entre les espèces, mais ils prétendaient reconnaître au goût

1 Voir plus haut pl. 2, n° 6. — 2. Cf. *La nécropole de Myrina*, pl. XLVII, fig. 4.

particulier de la chair l'endroit où le poisson avait été pris. On sait que les grands personnages avaient des viviers remplis d'eau de mer, où ils gardaient et engraissaient les espèces les plus savoureuses, pour que leur menu ne fût point dépendant des saisons et des tempêtes. Dans ces conditions la pêche devait avoir un grand développement; la pêche à la ligne paraît avoir été pratiquée d'une façon très active, car l'*Anthologie* est pleine des infortunes des amateurs de cet exercice, infortunes plus tragiques que celles de leurs congénères de nos jours. Voici l'épitaphe de deux d'entre eux[1] :

« Amas de pierres placé sur le rivage, je recouvre Glénis entraîné dans les replis terribles d'une vague, tandis qu'il pêchait du haut d'un rocher. Je suis l'œuvre de tous ses camarades. Protège-les, Posidôn, et fais que le calme règne toujours sur le rivage pour ceux qui laissent tomber la ligne. »

« Ménestratos, le pêcheur, a péri victime de la proie de sa ligne faite de six crins enlacés, lorsqu'un rouge goujon des algues bâillant autour de l'appât errant de l'hameçon meurtrier eut avalé l'engin aigu; le pêcheur le brisait sous sa dent, lorsqu'il causa sa mort en se précipitant d'un bond rapide dans sa gorge glissante. »

On voit que les pêcheurs grecs avaient la coutume bizarre, une fois le poisson décroché, de le tuer d'un coup de dent. On a retrouvé à Myrina[2] quelques statuettes représentant ces malheureux. Il faut surtout rapprocher de notre Éros le joli pêcheur en bronze de Pompéi[3], aussi attentif, aussi affairé que que le nôtre, mais dans une pose un peu différente; son pied droit levé semble indiquer qu'il tire un poisson de l'eau. Les fresques de Pompéi nous présentent quelquefois le pêcheur à la ligne se livrant au milieu d'un paysage pittoresque à ses occupations[4]; mais ce qui est plus curieux, c'est qu'elles nous montrent une jeune femme qui paraît être Aphrodite elle-même accompagnée d'Éros, ou bien Éros tout seul pratiquant avec une patience méritoire ce passe-temps inoffensif[5].

2. ***Éros tirant de l'arc.*** — Il fait naturellement pendant au précédent, étant de même facture. Il est nu, debout sur la jambe gauche, la droite mobile. Sur sa tête sont superposées une ténie frontale, une guirlande de fruits ronds et de feuilles de lierre pointues, une couronne pointillée entourée d'une bandelette dont les larges bouts retombent sur ses épaules. Ses grandes ailes sont dressées comme si elles battaient encore. Sur le rocher qui sert d'appui à la figurine est jeté l'himation. Éros tire de l'arc comme l'indique la position des bras et des mains dont les doigts sont cassés. L'œil fixé sur le but suit la direction que va prendre la flèche en s'envolant. — Hauteur : 0 m. 245.

A l'époque gréco-romaine les flèches d'Éros sont le symbole le plus usuel pour exprimer l'atteinte imprévue de l'amour[6]. Peut-être ne faut-il pas attacher trop d'importance à ce fait que la flèche est ici dirigée de bas en haut; car ce n'est pas seulement le cœur des mortels, mais aussi celui des dieux que prend pour cible le divin archer. « Il frappe au loin, jusque dans l'Achéron, il atteint le roi d'Hadès. Si petite qu'elle soit, sa flèche est emportée jusqu'à l'éther[7]. » Cependant cette direction elle-même n'est pas indifférente. L'Éros voisin étant un pêcheur, j'inclinerais à voir dans celui-ci un chasseur qui perce de ses flèches quelque oiseau. L'Éros chasseur est fréquent sur les monuments, en particulier à Pompéi[8]; il est bien possible que la chasse et la pêche fussent des symboles transparents pour signifier l'activité avec laquelle le dieu poursuivait d'autres proies moins champêtres.

PLANCHE X

1. ***Aphrodite debout groupée avec un dauphin.*** — La déesse est debout sur la jambe gauche, la droite mobile. Comme la Vénus de Médicis et une foule de ses répliques, comme un certain nombre de Vénus en terre cuite de travail romain trouvées en Crimée, à Myrina et ailleurs, la figurine a près d'elle

1. *Anthologie Palatine*, t. I, ch. VII, n°s 693 et 702; d'Apollonidis. — 2. *La nécropole...*, pl. XLVI, 1, 3, et XLVII, 4. — 3. *Real Museo Borbonico*, t. IV, pl. LV. — 4. Ibid., t. VI, pl. LV. — 5. Ibid., t. II, pl. XVIII; t. IV, pl. IV; t. XI, pl. LVI. Helbig, *Wandgemälde...*, n°s 346-355, 820. — 6. *Mittheil. d. k. d. a. Instit.*, *Röm. Abtheil.*, 1887, p. 44-52. H. Heydemann, Le frecce amorose di Eros. — 7. *Moschos*, I, v. 13. — 8. Helbig, *Wandgemälde...*, n° 807 sq.

un dauphin dressé sur la tête. Mais celui-ci n'affecte pas les formes fantastiques que montrent parfois les statues des musées; le bout de sa queue s'étale sur la cuisse de la déesse sans voiler sa nudité. Le caractère érotique du dauphin est un lieu commun de l'archéologie; toutefois, comme il n'a pas ici sur son dos un petit Éros, il semble que ce soit surtout son caractère d'animal marin que l'artiste a voulu faire ressortir pour rappeler les rapports d'Aphrodite avec l'élément humide.

Quant au geste de la déesse, il est analogue — mais non pas identique — à celui de la Vénus Genetrix[1]. Ici l'himation soulevé est devant et non derrière l'épaule; il ne s'agit pas de savoir si la déesse va s'en revêtir, car ce n'est qu'une simple draperie gonflée par le vent comme une voile, destinée au point de vue esthétique à accompagner la figurine, au point de vue mythologique à nous avertir que nous sommes sur le bord des flot tourmentés par les tempêtes, auxquelles commande Aphrodite *pelagia*. L'idée de la draperie substituée au vêtement correctement disposé dans un but pratique, draperie que l'artiste jette suivant sa fantaisie pour mieux faire ressortir le nu, a pris naissance dans l'art antique à l'époque hellénistique et surtout gréco-romaine; on la trouve sur les reliefs, sur les peintures de Pompéi, sur nos terres cuites.

Les formes du corps sont celles de la femme dans son complet épanouissement. Le visage d'une beauté calme et régulière est encadré d'une chevelure ondulée bouffant sur les tempes, nouée par derrière en chignon. La déesse ne paraît hantée par aucune pensée de coquetterie. Elle regarde à droite avec sérénité; on peut supposer qu'elle voit devant elle l'immensité des flots. « Cet endroit est consacré à Kypris, dit une épigramme de l'*Anthologie Palatine*[2]; car elle aime toujours à voir du rivage la mer brillante pour assurer aux marins une heureuse navigation, et la mer tremble alentour en apercevant la statue éclatante. »

Base ronde à deux degrés. – Hauteur : o m. 27.

2. ***Éros essayant de saisir un papillon.*** — Il est entièrement nu et présente les formes arrondies et moelleuses des Éros de la planche 9. Sur sa tête, on voit superposées une ténie frontale descendant assez bas, une guirlande de fruits ronds et de feuilles, une épaisse couronne pointillée ornée d'une bandelette qui tombe sur ses épaules ainsi que des boucles de ses cheveux. Il marche avec précaution, s'incline en avant et étend les mains, afin de saisir un papillon qui grimpe le long d'une éminence rocheuse assez élevée pour servir par derrière d'appui à la figurine et sur laquelle on distingue quatre rosaces à ombilic saillant et à huit pétales; ces rosaces paraissent indiquer ici les fleurs qui croissent sur le sol, car le papillon se dirige vers l'une d'entre elles. — Hauteur : o m. 19.

Il est inutile d'insister sur l'attitude gracieuse d'Éros qui couve des yeux sa proie; c'est là un mérite qui saute aux yeux. Les monuments qui représentent Éros à la poursuite du papillon sont nombreux[3]. A propos d'un camée trouvé sur la presqu'île de Taman, dans un tombeau du milieu ou de la deuxième moitié du IIIe siècle, et qui montre Éros marchant doucement en avant pour s'emparer d'un papillon qui voltige autour d'une saillie de terrain, Stephani[4] a émis l'opinion qu'il ne fallait voir là qu'un jeu d'Éros, qui ailleurs poursuit d'autres animaux. Le papillon ne serait pas encore en rapport avec Psyché. La Psyché de la planche 11, n° 5, qui est de la même facture que notre Éros, ne permet pas d'accepter cette explication pour la terre cuite en question. Au moment où elle a été fabriquée, le papillon et Psyché étaient en rapports étroits : ce n'est pas d'un insecte vulgaire qu'Éros s'approche ici sans autre pensée que celle d'un amusement quelconque.

3. ***Hermaphrodite debout.*** — Il est nu; son himation, réduit presque à l'état de simple ruban, est passé sur le bras gauche et descend le long du corps jusqu'à terre. Il est chaussé de sandales tenues par un bouton placé entre les deux premiers doigts de pied et par des cordons qui montent jusqu'au-dessus de la cheville. Au milieu de sa poitrine, une amulette ronde dont le cordon simplement peint a disparu. Les cheveux tombent en lourdes masses jusque sur le cou. Il incline la tête en souriant et porte à la main une phialé. La figurine est si justement équilibrée qu'elle se tient debout quoiqu'elle ait perdu sa base. — Hauteur : o m. 28.

Notre personnage appartient non pas à l'ancienne conception orientale de l'hermaphrodite réunissant

1. Cf. la statue de Dresde qui offre quelque ressemblance avec notre statuette, Clarac, 625, n° 1402. — 2. T. II, ch. IX, 144. — 3. Sur le groupe de la *Collection J. Gréau*, 1886, pl. 75. c'est le papillon qui est venu se poser sur le bras d'Éros. — 4. *C. R. p. 1877*, p. 62.

en sa personne une double fécondité, mais à la création artistique plus récente, qui se propose d'unir dans un même être les caractères de la beauté masculine et de la beauté féminine. Il y a là un assemblage qui nous paraît monstrueux et qui nous répugne; l'antiquité en jugeait autrement. Christodore[1] décrit ainsi une statue de cet être androgyne :

« L'aimable Hermaphrodite était debout, ni tout à fait homme, ni tout à fait femme; c'était sur la statue un mélange : on reconnaissait le fils de Kypris à la belle draperie et d'Hermès; il montrait des seins pleins de sève comme une jeune fille et étalait à tous les regards l'emblème viril de la génération, mêlant ainsi les formes d'une double beauté. »

Comme en général dans les hermaphrodites debout, c'est le caractère masculin qui domine ici. La phialé inclinée, destinée à recevoir et à laisser couler à terre la libation, nous avertit que nous avons affaire à un être divin.

PLANCHE XI

1 à 4. ***Quatre Éros au vol.*** — Les deux premiers sont de même facture et viennent du même endroit — peut-être du Pirée. — Ils portent des attributs trop grands pour leur taille et n'appartiennent point par conséquent à la série des petits Amours romains substitués aux hommes dans une foule de fonctions.

L'un est drapé dans un manteau flottant. Est-ce un bout de thyrse, est-ce un peloton de laine qu'il tient sur le poing gauche? Je ne saurais le dire. — Hauteur : 0 m. 065.

L'autre tient une amphore dont une anse est cassée. Son himation est simplement enroulé autour de son poing gauche et le laisse absolument nu. Sur le derrière de la tête, un large chignon en éventail. — Hauteur : 0 m. 07.

Le troisième n'est plus un enfant, mais un melléphèbe. Son manteau, dont un bout est jeté sur son épaule gauche, flotte le long de son corps sans le cacher. Nous serions assez embarrassés pour expliquer son geste, si nous n'avions le secours de la planche suivante. Que regarde-t-il avec tendresse? A qui indique-t-il le chemin vers les hauteurs? Rien de tout cela ne s'explique dans la figurine isolée; tout devient clair si on la groupe avec une Psyché. Ainsi, non seulement certaines statuettes supposent un personnage absent sans lequel elles n'ont point de sens, mais quelques-unes, conçues primitivement pour faire partie d'un groupe, ont été détachées de l'ensemble et exécutées seules par le coroplaste, sans qu'il s'inquiétât outre mesure de savoir si elles pourraient se comprendre ou non. Asie Mineure. — Hauteur : 0 m. 15.

Le quatrième petit Éros est complètement enveloppé dans son manteau qui lui couvre les deux bras. Ses cheveux tombent en lourdes masses de chaque côté des joues; une grande natte, venant d'arrière en avant, surmonte la tête. — Hauteur : 0 m. 085.

5. ***Psyché jouant aux osselets.*** — Elle est de la facture des Éros de nos planches 9, n[os] 1 et 2 et 10, n° 2. Derrière son dos, quatre grandes ailes rondes de papillon. Elle est à peu près nue; son himation, réduit à l'état d'écharpe, passe sur la cuisse droite et sur le mollet gauche. La tête est couverte d'une espèce de capuchon à brides et les cheveux dénoués descendent sur la poitrine; entre ses deux seins, une amulette ronde.

Deux osselets visibles sur la base et que Psyché regarde avec une attention très vive expliquent très clairement son attitude. Le geste du bras gauche montre qu'elle vient de les lancer. — Hauteur : 0 m. 15.

Les osselets n'étaient pas seulement chez les Grecs, comme le dit Pausanias[2], l'amusement des adolescents et des jeunes filles. On voyait dans leurs diverses combinaisons un effet du sort qui pouvait servir à révéler l'avenir. Ainsi, dans une épigramme de l'*Anthologie Palatine*[3], nous voyons trois jeunes

1. *Descript. Statuar.*, v. 102 sq. — 2. VI, 24. — 3. T. II, ch. IX, 158.

filles jouer aux dés pour savoir qui mourra la première. Mais c'étaient surtout des secrets d'amour qu'on cherchait à arracher aux dés et aux osselets, et il est bien vraisemblable que Psyché les interroge ici sur les sentiments d'Éros à son égard.

PLANCHE XI *BIS*

1. ***Éros et Psyché au vol.*** — Éros entièrement nu, ses grandes ailes largement ouvertes, tient Psyché par la taille et l'enlève au ciel. Celle-ci est vêtue d'une tunique que serre une ceinture par-dessus l'*apoptygma* et qui, dégrafée du côté droit, laisse le sein à découvert; la jambe gauche se dégage de la draperie. Asie Mineure. — Hauteur : o m. 18.

Le groupe est d'un beau mouvement et d'un rythme très étudié; les deux personnages ont la jambe gauche en avant, le bras gauche levé, le droit abaissé. Unis ainsi dans une attitude commune, ils se distinguent pourtant l'un de l'autre. Éros a le corps incliné vers sa gauche, tandis que Psyché reste droite; on sent que c'est de lui que part le mouvement; Psyché obéit, docile et curieuse. Éros la domine de toute la tête et se retourne vers elle avec une expression de ravissement.

Que l'on rapproche l'Éros de la planche 11, n° 3, dont l'attitude paraît bien inspirée par notre groupe, on verra avec quel art, en isolant le personnage, le coroplaste a su modifier son mouvement. Sans doute il conserve le geste des bras étendus; mais le corps est vertical, car Éros plane simplement dans l'air au lieu d'entraîner sa compagne vers le céleste séjour.

On a souvent remarqué que la forme donnée au mythe de Psyché dans le conte d'Apulée n'avait eu que peu d'influence sur la plastique[1]. Chez Apulée c'est Zéphyre qui transporte Psyché dans le palais de son amant, mais du sommet d'un rocher dans une vallée, c'est-à-dire de haut en bas. C'est Mercure qui, à la fin, conduit Psyché dans le ciel. Les nouveaux et très intéressants monuments que nous publions ne font pas exception à la règle. Ici c'est Éros lui-même qui enlève Psyché à travers les airs en lui faisant pressentir les joies que lui réserve le séjour des bienheureux.

2. ***Éros sur un cheval.*** — Éros à cheval, la tête ceinte d'une couronne pointillée et ramenant son himation contre sa poitrine, est tourné presque de face; de la main gauche il paraît serrer la bride à sa monture dont le nez est ramené vers le poitrail et qui va l'amble, double détail déjà signalé à propos d'un enfant joueur de lyre de la première *Collection Lecuyer*[2]. Il s'agit donc ici non point d'une invention isolée, mais d'une tradition d'atelier. — Hauteur : o m. 10.

3 et 4. ***Deux enfants luttant. — Deux Éros luttant.*** — Ces deux petits groupes nous montrent, l'un de simples enfants[3], l'autre des Éros[4] qui, par un procédé de simplification très compréhensible, n'ont pour eux deux qu'une paire d'ailes, — un peu différentes il est vrai —, mais sans qu'il y ait rien là qui nous autorise à les considérer comme Éros et Antéros. Ces groupes sont intéressants à plusieurs points de vue : d'abord ils nous mettent sous les yeux le même sujet, représenté ici par des enfants, là par des Éros, ce qui semble indiquer qu'entre les uns et les autres les coroplastes ne faisaient pas grande différence. Ensuite nous pouvons y étudier sur le vif la lutte hellénique. Des deux côtés les adversaires en sont arrivés à l'engagement à fond, l'enlacement, *symploké*. L'un des Éros a réussi à saisir l'autre par le cou et il lui tient en même temps le bras droit qui est complètement paralysé[5]; celui-ci essaye de détacher avec sa main gauche le bras qui l'enlace et il semble qu'il veuille marcher sur le pied de son adversaire. L'attaque qu'il subit est une des formes régulières, *schémata*, de la lutte : c'était l'étranglement[6] qui durait jusqu'à ce que le vaincu reconnût sa défaite.

Je ne sais si l'autre groupe représente exactement le même *schéma*. Ici l'un des lutteurs tient en même temps que le cou le bras replié de son adversaire. Il ne semble pas qu'il puisse l'étrangler aussi commodément;

1. Voir pourtant *Arch. Zeit.*, 1869, pl. 16. — 2. Pl. L³. — 3. Hauteur : o m. o5. — 4. Hauteur : o m. o8. — 5. Cf. un groupe un peu différent dans *La Necropole de Myrina*, pl. XVII, fig. 4. — 6. Krause, *Gymnastik...*, t. I, p. 417.

mais, s'il réussit à gagner un peu de terrain et à le saisir par le milieu du corps, il l'enlèvera peut-être en l'air, la tête en bas, posture qui nous est connue par les monuments.

PLANCHE XII

1. *Éros enlevant Psyché.* — Le sujet est identique à celui de la planche 11 *bis*, n° 1, mais il est traité tout différemment. Éros a saisi Psyché par l'avant-bras droit et sous l'aisselle gauche. Celle-ci retient sa draperie derrière elle; elle a la tête ceinte d'une ténie et les cheveux flottants; ses genoux pliés indiquent qu'elle ne touche plus la terre. Éros, qui la domine de la tête, a la chevelure serrée comme Psyché par une sorte de bandelette; son himation, noué autour du cou, passe sous le bras gauche et revient par devant; des endromides indiquées au pinceau lui montent jusqu'à mi-jambe. Ses grandes ailes dressées sont d'un bel effet; il a le visage sérieux et le regard dirigé en haut. — Hauteur : 0 m. 23.

2. *Éros groupé avec Psyché.* — Il ne s'agit point ici, comme dans le célèbre groupe du Capitole, du motif du baiser. Les deux amants sont simplement debout à côté l'un de l'autre, dans une attitude très innocente, mais qui révèle une grande intimité, Éros posant sa main sur l'épaule de sa compagne qui l'enlace à son tour. Il tient une coupe côtelée destinée à recevoir la libation qui est due aux dieux, et Psyché montre triomphalement la pomme, emblème de la victoire remportée par sa beauté. Comme dans les groupes précédents, Éros seul a des ailes; son himation, jeté sur son épaule gauche, flotte le long du corps; une natte d'une hauteur inusitée, accompagnée d'autres ondulations presque aussi volumineuses, surmonte sa tête; des boucles de cheveux tombent sur ses épaules. Psyché, dont les cheveux sont ramenés plus simplement en bandeaux sur les tempes, a tout le bas du corps enveloppé de son himation noué autour des hanches et dont un pan descend entre les jambes; c'est le costume d'un grand nombre de statues et de statuettes de Vénus. — Hauteur : 0 m. 21.

PLANCHE XIII

1. *Éros assis.* — Il est à peu près nu; son ample himation chiffonné qui recouvre le siège s'enroule autour du genou gauche d'une façon très originale et qui nous montre la fécondité d'invention des coroplastes. Le dieu a derrière lui de grandes ailes longues au repos. Sa tête est entourée de cheveux bouclés courts; sur le front une natte partagée par une raie médiane. Éros tient de la main droite un objet qui ne peut être qu'un arc brisé; la gauche est posée sur un grand carquois, d'où émergent des flèches empennées. Le buste de face, la tête tournée à gauche, il regarde avec une attention souriante une personne ou une scène que nous ne pouvons suppléer, mais dont l'artiste paraît avoir supposé l'existence. Les formes sont exclusivement masculines : les larges épaules, dans lesquelles est implanté un cou vigoureux, le développement du thorax montrent que nous avons sous les yeux non plus un adolescent, mais un homme fait. Base architecturale rectangulaire, évidée à la partie supérieure où sont creusées deux rainures horizontales. — Hauteur : 0 m. 21.

Le dieu paraît se reposer de ses nombreuses entreprises, qu'il n'a interrompues que pour un instant, si l'on en juge par l'expression vivante de sa figure. Éros assis est un motif assez rare; ce qui ne l'est pas moins, c'est le développement donné à l'ossature et aux muscles du corps. Nous voilà loin de l'enfant ou de l'éphèbe aux membres lisses que nous avons étudié jusqu'à présent; nous avons affaire ici à un vigoureux athlète; ce n'est pas en vain qu'Éros est le protecteur des gymnases et de la palestre.

2. *Psyché assise*[1]. — Elle est de la facture de Myrina, caractérisée par le rocher en forme d'enclume,

1. Déjà publiée dans la *Gazette archéologique*, 1889, n°s 3-4, pl. X.

la présence d'une petite idole archaïque, les bras éloignés du buste par un geste anguleux et qui manque de souplesse. Le haut du corps est nu, les seins ronds et rapprochés placés assez bas, les hanches et les jambes croisées enveloppées par l'himation, dont un pan revient entre les cuisses. Sur le dos, des ailes doubles de libellule, celle de droite cassée; les cheveux, retroussés sur les tempes, sont surmontés d'une stéphané et réunis par derrière en un chignon d'où s'échappent des boucles libres. Psyché regarde vers sa gauche avec une sorte de clignement d'yeux qui donne à la physionomie beaucoup de finesse. L'idole archaïque debout sur le coin du rocher est coiffée du polos d'où descend un voile et porte dans le bras gauche une corne d'abondance. Base arrondie à moulures. Myrina. — Hauteur : o m. 255.

Psyché paraît attendre Éros qu'elle aperçoit au vol à quelque distance d'elle et à qui elle fait un geste d'accueil. Cest une scène qui n'a point sa place dans le conte d'Apulée.

PLANCHE XIV

1. ***Éros et Psyché*, groupe en forme de vase.** — Le groupe est surmonté d'un col de vase à embouchure trilobée dont l'anse est cassée; il n'en reste que des morceaux. Il est fermé par-dessous et orné de rosaces à ombilic saillant et à huit pétales. Base arrondie coupée par une raie horizontale. — Hauteur : o m. 182.

Éros a les cheveux courts et bouclés, deux grandes ailes pointues qui ressemblent à des ailes d'hirondelle. Il retient de son bras droit campé sur la hanche son himation qui passe entre les jambes et vient s'étaler sur le sol. Psyché a des ailes de papillon d'une forme particulière; ses cheveux sont ramenés vers le sommet de la tête en chignon. Elle retient de la main gauche sa draperie dont un pan décrit à terre des spirales d'un aspect très original.

Nous assistons à la réunion amicale d'Éros et de Psyché, qui s'enlacent affectueusement, Éros ayant la main sur l'épaule de sa compagne et la regardant avec tendresse. L'effet artistique du groupe est dans le rapprochement de ces deux corps juvéniles presque semblables, — bien que Psyché ait les seins plus saillants —, et à peine séparés par un pan de draperie. Les deux personnages reposant l'un sur la jambe gauche, l'autre sur la droite, ne se présentent pas absolument de face, mais se tournent légèrement l'un vers l'autre. Le visage enfantin, rond et souriant d'Éros contraste avec la figure régulière et grave de Psyché. L'ensemble est d'une grâce peu commune.

2. ***Les Charites*, groupe en forme de vase.** — Elles se tiennent debout se détachant de la partie antérieure d'un vase dont le goulot trilobé est celui de la prochous et qui est orné de rosaces à huit pétales et creusées au milieu. La base rectangulaire garnie de deux bandeaux plats s'évase par le bas. — Hauteur : o m. 195.

Les trois jeunes filles se tiennent enlacées; celle de gauche laisse pendre le bras, celle de droite l'appuie sur la hanche, ce qui donne au groupe une silhouette analogue à celle du groupe précédent. Les deux figurines extérieures portent l'une sur la jambe droite, l'autre sur la jambe gauche, et se tournent légèrement l'une vers l'autre une épaule en avant, enveloppant ainsi celle du milieu qui seule est absolument de face; ce qui rompt la ligne droite et la monotonie, si difficile à éviter le sujet étant donné. Les coiffures sont différentes : la jeune fille de droite a un chignon sur le sommet de la tête, celle du milieu une raie médiane, celle de gauche un *kékryphale* avec un bouton rond au-dessus du front. Les trois corps rapprochés ici et très analogues à celui de la Psyché de la même planche sont d'une fraîcheur merveilleuse, les têtes d'une finesse de traits et d'expression extraordinaire. Ce sont bien là, avec leurs seins naissants si délicats, les trois Grâces dans la fleur de leur adolescence et dont le type, comme celui de Psyché, provient du type de Vénus, mais s'en distingue parce que celui-ci est d'une beauté plus formée[1].

L'artiste ne s'est point inspiré du célèbre groupe hellénistique dont nous possédons une foule de

1. Reinhard Kekulé, *Hebe*, p. 60.

répliques. Dans les conditions qui lui étaient imposées, il ne pouvait représenter une des Charites vue de dos, la face appliquée contre le fond. Il a donc fait une œuvre originale et, malgré quelque uniformité dans la partie inférieure du groupe, son invention est heureuse.

PLANCHE XV

1. *Éros debout, figurine en forme de vase.* — Éros est debout sur la jambe droite, la gauche mobile. Il a de grandes ailes d'hirondelle, les cheveux courts et bouclés, les mêmes traits ronds et souriants que celui de la planche 14, n° 1. Le corps est de face, le visage tonrné vers la gauche. Dans la main gauche Éros tient une corbeille d'où débordent des fruits, dans la main droite une pomme. Un long himation qui passe sur son épaule gauche et sur son bras droit le laisse à peu près nu. Un goulot et un orifice trilobé de prochous ornés de deux rosaces à centre creux s'élèvent au-dessus de la tête; base arrondie. Des vases de cette planche et de la précédente c'est le seul qui ne soit pas fermé par dessous. — Hauteur : 0 m. 23.

Éros n'est pas seulement le dieu de l'amour; comme Aphrodite, il est, dans une certaine mesure, le dieu de la végétation et du printemps; la fleur est un de ses attributs. Ici les rinceaux qui s'élèvent du sol paraissent indiquer des plantes, et les fruits de la corbeille font allusion à sa puissance productrice. Mais il semble bien qu'il soit sur le point de jeter à quelque beauté absente la pomme qu'il tient à la main; de sorte que notre statuette symboliserait son double caractère.

Ce qui est curieux, c'est la façon dont sont traitées les ailes et la draperie. Comme les ailes pointues, la draperie a été coupée dans l'argile avec un outil tranchant. Ses contours anguleux, les rainures qui y ont été hardiment creusées pour accuser les plis contrastent avec le modelé moelleux du corps.

2. *Tête d'Aphrodite en forme de vase.* — Ce petit vase appartient à une série bien connue et largement représentée dans les musées[1]. Au-dessous d'un goulot de lécythe une tête de femme encadrée dans une chevelure en bourrelet striée horizontalement qui tombe sur les épaules. Sur la tête un diadème orné d'un rang de perles d'où descend un voile. Malgré la sévérité d'expression du visage, il faut sans doute reconnaître ici Aphrodite. — Hauteur : 0 m. 11.

3. *Tête bachique en forme de vase.* — Un petit lécythe analogue au précédent nous montre une tête de femme surmontée d'une couronne pointillée et de feuilles de lierre. De chaque côté du visage trois boucles de cheveux en tire-bouchons. La tête se détache sur un fond qui n'a rien à voir avec le voile de la tête précédente. L'expression du visage est calme et douce. — Hauteur : 0 m. 09.

4. *Niké, figurine en forme de vase.* — Il faut sans doute voir une Niké dans cette figurine, qui pourtant n'est pas nettement déterminée. Surmontée d'un goulot de vase à orifice plat, elle est debout sur la jambe gauche et vêtue d'une longue tunique à manches courtes ouverte en triangle sur la gorge et serrée par une ceinture au-dessous des seins. Les cheveux sont maintenus par une ténie qui pend sur les épaules. Grandes ailes pointues où les plumes sont sommairement indiquées. — Hauteur : 0 m. 18.

La jeune femme regarde en haut vers sa gauche avec une expression de douceur souriante. Les doigts de ses mains étant cassés, on ne sait s'ils ont jamais tenu un attribut. Il semble que ce soit une de ces Nikés qui en sont venues peu à peu à n'être plus que la doublure féminine d'Éros. La draperie est traitée avec beaucoup d'art; collée sur les jambes dont elle dessine les contours, elle tombe de chaque côté et s'étale sur le sol avec des brisures et des lignes serpentines d'un effet pittoresque.

Les deux grands vases de cette planche et ceux de la planche précédente sont de la même fabrique et proviennent du même endroit.

1. Voir G. Treu, *Griechische Thongefässe*, 1875, pl. I.

PLANCHE XVI

1 et 2. *Nikés.* — Ces deux figurines offrent entre elles une remarquable ressemblance; elles ont été trouvées ensemble et se font naturellement pendant. Toutes deux sont pourvues de grandes ailes dressées, dont les longues plumes légèrement sinueuses sortent d'un bouquet de duvet et dont la nervure brusquement arrêtée se termine en pointe. Toutes deux sont vêtues d'une tunique talaire laissant échapper une des jambes et frappée par le vent qui la ramène en arrière et fait onduler le bord inférieur. L'*apoptygma* agrafé sur l'épaule est serré par une ceinture par-dessus laquelle l'étoffe retombe bouffante; d'un côté, il laisse nu l'un des seins et le rebord replié traverse en biais la poitrine; de l'autre, une large emmanchure ovale donne passage au bras. De part et d'autre les cheveux sont traités de même; retroussés sur les tempes et couvrant à demi l'oreille, ils descendent sur la nuque en épais chignon. Le geste est symétrique mais inverse. Les têtes diffèrent : le visage de la première statuette a quelque chose de plus doux, celui de la seconde quelque chose de plus sévère.

Suspendues en l'air les deux Nikés se présentent de face, la tête légèrement tournée de côté, le regard dirigé en l'air; les bras sont largement ouverts d'un geste très ample, comme si l'un d'eux portait triomphalement la couronne que la déesse réserve au vainqueur, tandis que l'autre fait contrepoids et équilibre le corps; mais, les doigts étant brisés, ce n'est qu'une hypothèse. Aux pieds, des sandales à talons bas.

Analogues aux Nikés de Myrina, ces figurines ont pourtant leur originalité propre et proviennent d'une autre fabrique. La patine est belle; çà et là des couleurs lisses et comme vitrifiées. La hauteur des deux statuettes est identique : o m. 355.

PLANCHE XVII

1. *Jeune garçon défendant contre une oie une grappe de raisin.* — Il est vêtu d'une tunique à manches demi-longues serrée par une ceinture au-dessous du ventre qui est proéminent et d'un himation qui flotte à sa gauche. Il est chaussé de demi-bottes. Ses cheveux, séparés par la tresse caractéristique, retombent en deux grosses masses sur ses épaules et forment au sommet de la tête un double chignon. Il marche vers sa gauche en tenant dans ses deux mains une énorme grappe de raisin. Une oie qui le suit en ouvrant le bec voudrait en vain s'en repaître. Les plis de la tunique sont creusés à l'ébauchoir avec une décision remarquable. — Hauteur : o m. 18.

2. *Éros dans la même attitude*[1]. — Il porte une double tunique longue qui est un vêtement féminin et un himation. L'oie se presse contre lui et se dresse en battant des ailes avec impatience. — Hauteur : o m. 17.

3. *Enfant tenant une grappe de raisin et groupé avec une oie.* – Il est assis sur une sorte de grand socle rectangulaire, que couvre en partie sa draperie. Il serre dans ses deux bras le cou et la tête d'une oie et tient une grosse grappe de raisin. On a remarqué que dans le groupement si fréquent de l'oie et de l'enfant on ne sait pas toujours si celui-ci veut caresser son oiseau familier ou l'étrangler; il est probable que l'amitié entre les deux camarades était quelquefois troublée par des brouilles passagères. Ici en enlaçant l'oie si étroitement, l'enfant doit lui rendre difficile de satisfaire sa gourmandise. — Hauteur : o m. 10.

1 Il a déjà été publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. Y, fig. 3.

4. *Éphèbe laissant becqueter par une oie une grappe de raisin.* — Il est debout, les pieds joints, le corps portant également sur les deux jambes[1]. Son himation agrafé sur son épaule droite pend par derrière. Il serre contre sa poitrine un objet indistinct. Le visage souriant regarde vers la droite; d'abondantes boucles de cheveux l'encadrent; sur le milieu de la tête la tresse traditionnelle. L'éphèbe laisse pendre une grappe de raisin qu'une oie dévore avec délices. — Hauteur : 0 m. 20.

L'oie était un animal familier chez les anciens qui, n'ayant pas à son égard les mêmes préjugés que nous, le trouvaient aimable et beau et en faisaient le symbole de la femme d'intérieur vigilante, sage, féconde et soigneuse[2]. S'il n'est point un élément essentiel de la composition qui nous occupe, car il est quelquefois remplacé par un coq ou même par un chien, il y joue cependant un rôle fréquent. Quant au sens de la scène, est-ce simplement un fait-divers de la vie de tous les jours ou un motif héroïsé? On remarquera qu'elle a ici pour acteurs un enfant, un jeune garçon, un éphèbe et un Éros à coiffure et à vêtements féminins. Cet Éros n'est point de ceux auxquels à l'époque romaine on a prêté toutes les occupations et les divertissements de l'homme. D'autre part, sur les grands vases de l'Italie méridionale, l'oie est placée dans les mains de jeunes gens morts abrités sous un *hérôon*; elle figure également parmi les offrandes apportées au mort. La seconde explication est donc la plus vraisemblable; l'énormité de la grappe dans trois cas sur quatre sort des lois ordinaires de la nature[3].

PLANCHE XVIII

1 et 2. *Niké.* — J'ai signalé ailleurs les plus belles parmi les nombreuses Nikés qui sont sorties de terre depuis que les figurines grecques ont pris tant d'importance. Celle-ci vient s'ajouter à la série.

Elle a été reproduite de face et de trois quarts, et, sous ce dernier aspect, on se rend bien compte de son mouvement. Elle vient de descendre du ciel et de toucher terre ; elle est encore portée en avant, sa tunique flottant derrière elle. Cette inclinaison, dernier terme d'un élan qui s'arrête, est caractéristique et se retrouve par exemple dans la jolie Niké d'Épidaure découverte il y a quelques années[4].

De la main droite levée elle tient une œnochoé côtelée dont elle verse le contenu dans une phialé plate ; ses cheveux, massés autour de la tête et formant une sorte d'édifice conique, sont serrés dans une double ténie dont les bouts flottent sur les épaules. Elle porte aux pieds des sandales retenues par une courroie ; entre les deux premiers doigts, un bouton rond ; derrière, de grandes ailes ; aux deux bras, des armilles en forme de serpents. — Hauteur : 0 m. 25.

La déesse accomplit avec une attention souriante la libation habituelle ; le rythme des bras est gracieux ; le corps élancé charme l'œil par sa souplesse et sa vigueur ; mais, ce qui est surtout caractéristique, c'est la façon dont est traitée la draperie. Attachée sur les épaules par des boutons ronds, la tunique est recouverte d'un diploïdion à pans triangulaires dont les bords sont plissés suivant la mode archaïque. C'est ainsi qu'est vêtue la célèbre Niké du relief de la villa Albani[5], où sont réunis Apollon, Artémis et Létô ; mais là l'archaïsme s'étend à toutes les parties du vêtement, ici nous n'avons qu'une indication sommaire et partielle, le reste de la draperie étant exécuté de la façon la plus libre. Aux endroits où l'étoffe est collée sur la peau, elle laisse transparaître le nu ; ailleurs elle se développe en plis épais et sinueux et vient s'étaler sur le sol.

PLANCHE XVIII *BIS*

1. *Déesse ailée groupée avec Éros.* — Une jeune femme, au corps svelte, aux membres délicats, aux grandes ailes dressées dont les plumes frissonnent, se tient debout le corps légèrement ployé.

1. Cf. un exemplaire analogue dans *La nécropole...*, pl. XLI, fig. 1. — 2. Stephani, *C. R. p. 1863*, p. 17 sq. — 3 Cf. *Collection J. Gréau*, 1886, pl. 35. — 4. Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1885, pl. 1, 3, 3ᵃ et 3ᵇ. — 5. Th. Schreiber, *Die hellenistischen Reliefbilder*, pl. 34; cf. la réplique du Musée de Berlin, pl. 35

Entièrement drapée dans une étoffe qui flotte au vent, elle porte une couronne radiée et retient son voile de la main droite, tandis que la gauche pose sur la tête d'un petit Éros qui chancelle et n'a pour tout vêtement qu'une chlamyde réduite à l'état de ruban et fouettée par la brise. Nul doute que la déesse ne vienne de descendre du ciel; car son pied droit est légèrement plus élevé que le gauche, indication d'un mouvement de haut en bas qui se termine. Base quadrangulaire. — Hauteur : 0 m. 245.

Le corps de la déesse est d'une grâce juvénile et tendre qui défie toute expression. Quant à la draperie transparente, elle est plissée sur la peau avec un art infini ; elle ondule à droite du corps en sinuosités abondantes et riches magistralement traitées.

Quel est le sens de ce groupe? A côté des monuments qui nous montrent Psyché torturée par Éros, nous en avons d'autres où c'est Éros qui paraît tourmenté par Psyché. Stephani s'est élevé contre cette interprétation et à Psyché a substitué Némésis : selon lui, on comprend que l'âme ait à souffrir de l'amour, on ne voit pas comment l'amour aurait à souffrir de l'âme. J'avoue que je ne trouve point là d'absurdité. Du moment que l'âme et l'amour personnifiés prennent les traits d'une jeune fille et d'un jeune dieu, les révoltes de l'âme après avoir souffert peuvent se traduire par des essais de vengeance, par un châtiment qu'elle inflige à son persécuteur. Nous avons vu plus haut[1] une jeune femme qui, en posant un peu lourdement sa main sur la tête d'un petit Éros, semble vouloir lui faire sentir qu'il est le plus faible; ne pourrions-nous supposer ici que Psyché prend à son tour sa revanche et tourmente Éros qui, sans défense et les bras ouverts, s'avoue vaincu?

Toutefois l'explication reste incertaine. Il faut se rappeler que d'après une tradition, dont Alcée s'est fait le premier l'écho, Iris s'était unie à Zéphyros et qu'elle avait eu de lui pour enfant Éros. Cette légende, au fond de laquelle paraît se cacher l'idée de la fécondation de la nature par la brise et la pluie, avait un caractère gracieux qui devait plaire à la poésie alexandrine ; aussi se répand-elle à l'époque hellénistique, et elle nous a été conservée par diverses allusions. Aurions-nous ici sous les yeux Iris groupée avec son fils Éros? Zéphyros est absent ; mais le coup de vent qui enveloppe les personnages et qui, peut-être, est la cause de l'attitude chancelante d'Éros, n'était-il pas un rappel suffisant pour des esprits éveillés et subtils?

2. ***Buste d'Aphrodite.*** — Les yeux sont archaïques et au-dessus du front les boucles de cheveux sont traitées avec un archaïsme approximatif, à moins qu'il ne faille y voir des roses. Sur la tête un voile qui pend de chaque côté. La poitrine a beaucoup souffert et a été restaurée : on distingue sur l'original le haut de la tunique ornée d'une grecque. C'était une applique.

3. ***Éros rattachant son endromide.*** — Il est entièrement nu et a sur le dos deux grandes ailes dressées. Les formes du corps sont lisses et coulantes, les bras ont le moelleux de ceux de la déesse ailée de la même planche. Coiffure compliquée déjà décrite. — Hauteur : 0 m. 175.

Éros a posé le pied sur un rocher ; il a tout le corps plié en avant et tient des deux mains les cordons de ses demi-bottes qu'il est en train de rajuster. Le petit accident qu'il répare n'a rien qui doive nous surprendre, étant données ses courses errantes à travers la campagne; ce sont là de petites mésaventures qui arrivent à un pêcheur, à un archer, à un chasseur de papillons.

La statuette n'a pas de trou d'évent ; pendant la cuisson, l'évaporation a eu lieu par en bas, car le rocher est creux et communique avec l'intérieur du corps. Il en est de même des Éros des planches 9 n° 2, 10 n° 2, et de la Psyché de la planche 11, n° 5. Sous l'Éros pêcheur de la planche 9, n° 1, une ouverture correspond au rocher dans la plinthe; mais l'ouvrier l'a sans doute trouvée trop petite, car il a pratiqué un trou d'évent à côté dans le rocher même[2]. Nos quatre Éros et notre Psyché, finis avec autant de soin par derrière que par devant, sont de la même facture et de la même provenance. Il existe dans une collection parisienne un cinquième Éros arrivé avec les précédents et qui est de la même main.

1. Pl. 3, n° 2. — 2. Voir cet Éros représenté de dos, pl. 38 *bis*, n° 1.

PLANCHE XIX

1 et 3. ***Éros.*** — Il est au vol, soutenu par deux grandes ailes verticales terminées en pointe, très analogues à celles des Nikés de la planche 16. De l'arête sinueuse implantée dans les épaules partent plusieurs rangées de plumes courtes s'épanouissant en éventail et de longues plumes ondulées et parallèles dont les nervures et le duvet sont indiqués avec soin. Autour du corps, qui est celui d'un vigoureux adolescent bien en chair, s'enroule en ovale une draperie repliée sur elle-même et dont un pan est soutenu par l'épaule et l'autre par l'avant-bras. Le torse, partagé en trois grandes divisions, offre un modelé moelleux, mais suivi de près et, dans la rondeur des seins, quelque tendance à l'hermaphroditisme. Le visage regarde vers la gauche avec une expression de douceur; les cheveux, enserrés dans une ténie et séparés par une raie médiane, se relèvent sur les tempes et sont massés sur la nuque en un chignon épais et bas, comme ceux des Nikés de la planche 16 avec lesquelles la figurine présente une évidente parenté. Le mouvement général est calme : les jambes, placées l'une derrière l'autre mais rapprochées, indiquent, sans l'accentuer, la marche en avant; les bras, voisins du torse, font un geste mesuré et parlant qui accompagne l'expression du visage. Je ne pense pas que les mains aient jamais rien tenu; l'attitude est très vivante et se suffit à elle-même. Les pieds sont chaussés de demi-bottes à talons. Belle patine avec des couleurs luisantes et comme vitrifiées. Même fabrique que les Nikés de la planche 16. — Hauteur : 0 m. 385.

2. ***Niké.*** — C'est la statuette de la planche C[2] de la première *Collection Lecuyer.* La reproduction actuelle, faite sous un angle un peu différent, permet d'apprécier l'expression souriante et gracieuse du visage. Il est fâcheux que les doigts soient brisés, car il est bien possible que les mains aient tenu quelque attribut. Était-ce une guirlande dont la longueur expliquerait l'écartement des bras[1], ou bien la main gauche portait-elle une couronne, comme plusieurs Nikés de Myrina, et la droite un miroir dans lequel la déesse, dont on connaît les rapports avec le monde de la coquetterie féminine, examinait ses traits avec satisfaction ?

Les ouvertures rectangulaires pratiquées dans le dos indiquent que la statuette était destinée à recevoir des ailes et par conséquent figurée au vol. La jambe droite, qui sort hardiment de la tunique repoussée en arrière par le vent, montre que la figurine venait en avant; l'effet de la brise qui gonfle l'étoffe et se fait sentir également sur la partie inférieure du diploïdion est rendu avec beaucoup de bonheur. Pieds chaussés de sandales. Myrina. — Hauteur : 0 m. 275.

PLANCHE XX

1. ***Léda.*** - A demi couchée sur un rocher, elle tient des deux mains son himation, qui flotte derrière elle et laisse tout le haut du corps découvert. Elle est coiffée d'un diadème, de chaque côté duquel sont relevées des tresses qui se réunissent en chignon derrière la tête; de longues boucles sinueuses flottent sur les épaules. Est-ce par un reste de pudeur que Léda se rejette en arrière? En tout cas, un cygne énorme grimpe sur le rocher en s'aidant de ses ailes à demi soulevées; son cou s'arrondit et son bec vient caresser le sein de la jeune femme. Base quadrangulaire à deux degrés. — Hauteur : 0 m. 225.

Les proportions inusitées du cygne indiquent clairement que nous avons affaire non pas à une scène de genre, mais au sujet mythologique souvent reproduit. Toutefois, dans le groupement avec Léda, le cygne n'est pas toujours d'une taille surnaturelle; ainsi sur les peintures de Pompéi[2], sur les statues bien connues, où le cygne poursuivi par l'aigle se réfugie dans le giron de Léda tout effrayée, il est de dimensions

1. Voir la Niké du *Catalogue H. Hoffmann*, 1886, n° 43, pl. VI. — 2. Overbeck, *Atlas der Kunstmythologie*, 2[te] Lief., Taf. VIII, 1 sq.

moyennes, plutôt petites. Au contraire, sur les monuments où le dénouement érotique s'approche ou se consomme, le cygne est plus grand que nature. Ceci n'est pas sans exception[1], mais semble prouver qu'au moins en certains cas, les artistes, en augmentant la taille du cygne, n'ont point voulu faire entendre qu'il cachait le maître du tonnerre, mais obéi à des considérations purement plastiques : un volatile colossal tombant du ciel dans le giron de Léda eût été difficilement accueilli, un oiseau trop petit à l'instant du dénouement eût été ridicule.

Notre terre cuite est d'une facture très élégante, qu'on peut caractériser ainsi : proportions élancées du corps féminin, mais sans exagération et sans maigreur, modelé lisse et coulant, membres souples, avec des inflexions qui sentent un peu la manière, draperie fine à petits plis, rocher à proéminences menues et pressées. Tous ces traits s'accordent et donnent à l'ensemble une parfaite unité. Des draperies analogues et des rochers de même caractère, ordinairement un peu plus anguleux, se retrouvent sur les reliefs hellénistiques[2].

Une remarque qui est intéressante pour la fabrication des terres cuites, c'est que le même personnage féminin a servi ailleurs à représenter Aphrodite assise sur un dauphin et groupée avec Éros[3].

2. ***Femme groupée avec un cygne.*** — Elle est assise sur un rocher, le bas du corps drapé, un bracelet en forme de serpent au bras ; la chevelure porte les traces d'une ténie et s'épanouit sur le front et le long du cou en spirales qui ressemblent à des roses. Sur les genoux, un cygne de taille ordinaire qui bat des ailes. — Hauteur : 0 m. 245.

En publiant une première fois cette terre cuite[4], j'y ai vu une scène de la vie familière influencée par l'aventure de Léda que paraissent rappeler la demi-nudité de la femme et l'attitude caressante du cygne.

PLANCHE XXI

1 et 3. ***Femme portant un cygne.*** — Elle a été reproduite de trois quarts et de face. Debout sur la jambe gauche, elle soulève un pan de son himation, qui passe derrière le dos et vient s'enrouler autour de la jambe droite, où il ne tient que par la pression des cuisses l'une contre l'autre. Une ténie a laissé sa trace sur la chevelure divisée par une raie médiane et relevée sur les tempes en bandeaux qui se réunissent en chignon par derrière. La jeune femme presse contre elle un cygne ou peut-être une oie, qui repose familièrement sa tête sur son épaule ; elle incline la tête et regarde vers sa droite avec une grande expression de douceur. Base rectangulaire à deux degrés. — Hauteur : 0 m. 25.

J'ai publié récemment une statuette d'un mouvement analogue, mais inverse[5]. Nul doute que nous ne soyons en présence d'une scène familière, mais avec des réminiscences de Léda.

2. ***Aphrodite sur un cygne.*** — La déesse, plus qu'à demi-nue, est assise sur un cygne dont elle tient le cou de sa main droite et vers lequel elle se penche. De la main gauche elle porte une fleur. La chevelure, surmontée d'un diadème et massée sur le sommet de la tête, laisse pendre deux boucles sur les épaules. — Hauteur : 0 m. 185.

Le motif de la femme sur le dos d'un cygne est connu par un assez grand nombre de monuments qui ont été souvent étudiés[6] et où l'on s'accorde actuellement à reconnaître une représentation d'Aphrodite. Ici le cygne paraît marcher sur le sol, comme dans une terre cuite dont j'ai la photographie sous les yeux et où il est attelé à un char portant Éros. Mais, dans un autre groupe d'une facture très analogue au nôtre, les flots sont nettement figurés, et il s'agit évidemment d'un voyage sur la mer. On a expliqué ce voyage de différentes façons : O. Benndorf y voit une allusion au changement régulier des choses de la nature qui a laissé dans la mythologie grecque une trace si profonde. Le départ et le retour d'Aphrodite, déesse de la végétation naissante, serait le symbole de la succession de l'hiver et du printemps. A. Kalkmann a expliqué

1. Cf. première *Collection Lecuyer*, pl. J. — 2. Th. Schreiber, *Die hellenistischen Reliefbilder*, pl. III^A, V^A, X^A, XXIV et passim. — 3. *Catalogue H. Hoffmann*, 1886, pl. XII, n° 58. — 4. *Terres cuites grecques....*, par A. Cartault, pl. XXV, p. 85 sq. — 5. *Terres cuites grecques*, pl. XXVI. — 6. Voir A. Kalkmann, *Jahrbuch des k. d. a. Instituts*, 1886, p. 231-260.

le sujet, sur un lécythe aryballique de Berlin tout parsemé de points dorés, par le lever de l'étoile de Vénus. Dans les peintures où Aphrodite est debout derrière un cygne et paraît s'élever avec lui, il croit voir la déesse sortir du sein de la mer où elle habite. La fleur que tient la déesse sur notre terre cuite est plus favorable à l'interprétation de Benndorf, et, si dans la suppression des flots on ne veut pas voir une simplification arbitraire du coroplaste, on pourra supposer que le cygne vient d'aborder au rivage, dans les prairies que peuplent ses congénères et où le retour d'Aphrodite va donner le signal du renouveau.

PLANCHE XXII

1. ***Pan portant une femme et précédé d'Éros.*** — Sa figure naturellement bestiale est animée d'une expression grotesque. Sous ses sourcils arrondis il roule des yeux écarquillés; sa bouche est fermée et ses joues sont bouffies; sur son front deux petites cornes; il porte debout sur sa cuisse droite une femme vêtue d'une tunique talaire serrée par une ceinture, et, penché en avant, il marche vers sa gauche avec une grande vivacité, comme l'indique l'effet du vent sur sa barbe ramenée en arrière et sur la tunique de la femme. Il tient celle-ci par la taille et par la main et elle se laisse faire, suivant le mouvement et inclinant sa tête à droite. Devant le groupe s'avance un petit Amour avec deux flambeaux dans les mains; il en élève un d'un geste triomphal.

Un relief d'une boîte à miroir en bronze provenant de Corinthe présente une scène très analogue[1]. Pan, marchant vers sa gauche, porte sur son dos une jeune femme vêtue dont le genou est passé dans le creux formé par son bras; devant, un génie ailé au vol, tenant un flambeau; au-dessus de l'épaule de la femme, une étoile. M. K. Dilthey a vu là Pan emmenant Séléné et précédé de Phosphoros. Ici ce sont sans doute les flambeaux d'hyménée que tient le petit Éros; quant à la femme, elle reste indéterminée. J'ai publié dans la première *Collection Lecuyer* un certain nombre de groupes représentant les amours de Pan avec une nymphe ou bacchante; d'autres sont connus. Le groupe actuel est d'une facture toute différente, mais il paraît se rattacher au même ordre d'idées. Base rectangulaire à degrés. — Hauteur : 0 m. 175.

2. ***Vieux Satyre.*** — Sur son front chauve se dressent deux petites cornes, et de larges oreilles décollées encadrent son visage barbu. Il est bossu; son ventre est proéminent et pointu; il marche à grands pas vers sa gauche en détournant la tête à droite et en tenant précieusement dans ses deux mains une amphore à deux anses, attribut tout naturel d'un suivant de Dionysos. Il tient debout, bien que la plinthe manque. — Hauteur : 0 m. 115.

3. ***Trois Satyres ivres.*** — Les peintures de vases nous ont accoutumés à voir des Satyres et des Silènes dansant et bondissant sous l'excitation du vin, ou chancelant, se soutenant, roulant et s'endormant sur le sol, vaincus par l'ivresse. Mais la scène actuelle a quelque chose d'original que je ne me rappelle pas avoir rencontré ailleurs. Trois gais compagnons semblent revenir d'une partie fine dans un état d'ébriété prononcée. L'un d'eux s'est laissé choir; le dos appuyé contre une paroi rocheuse, les deux bras arcboutés sur le sol, la tête renversée en arrière, il est hors d'état de se relever; du reste, ses jambes molles seraient incapables de le porter. Il a les yeux fermés, la figure contractée et comme le sentiment de sa situation pénible. Moins atteints que lui, mais envahis par le vague de l'ivresse, ses deux camarades se sont assis, ne voulant pas l'abandonner et ne pouvant lui porter secours. Celui de droite semble le montrer du doigt avec compassion, et son visage attristé est tout bouleversé par ce fâcheux accident; l'autre plus indifférent regarde devant lui en se tenant le pied dans la main, et l'on ne sait s'il rit ou s'il pleure.

Ce groupe, si spirituellement conçu et exécuté, est en outre fort intéressant à un point de vue spécial. Les petits reliefs en marbre qu'on appelle hellénistiques encadrent volontiers les scènes qu'ils représentent dans un paysage indiqué par des rochers et des arbres et accentuent le motif pittoresque. Les terres cuites connues jusqu'à présent n'entrent que timidement dans cette voie; c'est une paroi rocheuse, une grotte

1. *Archæolog. Zeit.*, 1873, p. 73-75, pl. 7, n° 1.

qui sert de fond aux personnages; là s'arrête l'effort vert l'effet pictural. Ici nous avons un véritable tableau. Un arbre, qui paraît être un jeune cèdre, a poussé au milieu des rochers; c'est sous son ombre protectrice qu'a lieu une mésaventure, qui était facile à prévoir dans l'état où sont les trois Satyres mais qui les contrarie sensiblement. Base rectangulaire à moulures. — Hauteur : 0 m. 21.

PLANCHE XXIII

1. ***Pan.*** — Il est debout, à peu près nu, avec une peau de bête sur l'épaule; de la main gauche il serre contre sa poitrine le *lagôbolon*, dans la droite il tient une corne de chèvre, dont il veut sans doute faire un rhyton. Le torse est robuste, la barbe pointue, les jambes couvertes de poils drus et courts jusqu'aux sabots qui sont fendus; sur la tête deux cornes de chèvre. Base ovale. — Hauteur : 0 m. 21.

Ses yeux grands ouverts, son front plissé lui donnent un air d'inquiétude et d'étonnement; lors même qu'il est immobile, Pan, toujours en suspens, l'oreille ouverte aux moindres bruits de la nature, est toujours prêt à s'élancer parmi les roches pour courir les aventures.

Un exemplaire très analogue, mais différent d'expression, a figuré dans la première *Collection Lecuyer*[1].

2. ***Pan et Dionysos.*** — Dionysos enfant, couronné de feuilles et de baies de lierre, est assis les jambes croisées sur une chèvre; son himation agrafé par devant pend derrière son dos et lui sert à adoucir le contact avec sa monture. Dans sa main gauche, un canthare à anses très hautes. Pan a les cuisses couvertes de poils longs et frisés, le torse et les épaules d'une largeur qui indique une force extraordinaire. Derrière son dos flotte une draperie qui est la peau d'un animal — chèvre ou bouc — dont on voit les pieds; sa barbe à double pointe s'étale sur sa poitrine; sur sa tête une couronne en bourrelet. La syrinx, son instrument favori, est suspendue à son côté par une courroie; il porte sur l'épaule une massue noueuse. La partie inférieure du groupe est traitée en relief. Base rectangulaire avec rainure horizontale. — Hauteur : 0 m. 225.

On sait que le lagôbolon était l'arme légère des bergers; leur arme de résistance était la massue, *koryné*. Dans l'*Anthologie Palatine*[2] un berger fait à Pan offrande « de sa massue robuste au sommet recourbé avec laquelle il assommait jadis les loups à l'œil sanglant ». La massue de notre Pan a justement cette forme recourbée qui la distingue de la massue d'Hercule.

Il s'avance sur la pointe de ses sabots fendus, les jambes à demi pliées, comme il convient à un être bondissant dont l'élasticité était renommée. Il remplit presque ici les fonctions ordinairement dévolues à Silène et guide le jeune Dionysos; il paraît que la chèvre ne marche pas à son gré; car il l'a saisie par la corne et se retourne vers elle en fronçant le nez d'un air furieux. L'animal, la bouche entrouverte, paraît bêler.

La similitude entre Pan et la chèvre est rendue ici d'une façon pittoresque; les anciens ont souvent souligné avec esprit ses rapports avec les animaux de cette espèce. Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* nous dit[3] :

« Pan, deux fois cornu, aux cuisses velues, bondissant, qui parcourt les taillis, a reçu en offrande de Chariklès, près de la colline buissonneuse, ce bouc à deux cornes, aux poils épais, impétueux, ami des fourrés; au dieu barbu l'animal fauve ».

Que Pan et la chèvre, qui se ressemblent tant, s'accordent ou se disputent, le jeune Dionysos n'en a cure; il détourne son visage chiffonné par ce commencement d'ivresse souriante qu'on remarque si souvent chez les personnages bachiques[4].

Notre groupe est à rapprocher du Dionysos sur la lionne de la première *Collection Lecuyer*[5].

1. Pl. F[3], fig. 3. — 2. T. I, ch. VI, 35, v. 3 sq. — 3. T. I, ch. VI, 32. — 4. Voir première *Collection Lecuyer*, pl. G. — 5. Pl. P[5].

PLANCHE XXIV

1. ***Dionysos.*** — Il est assis sur un rocher en forme de siège; de la main droite levée dont les doigts sont repliés il tenait un sceptre ou un thyrse. Un ample himation enveloppe son épaule, son bras gauche et ses jambes; la peau d'une chèvre dont on voit la tête, les cornes et les pieds, est pliée en sautoir sur sa poitrine. Sa coiffure compliquée se compose d'une ténie frontale et d'une guirlande de feuilles et de baies de lierre qui se mêlent à ses cheveux ondulés et tombants. Sur le devant de la tête deux petites cornes. Le pied droit manque; au pied gauche une sandale garnie de courroies et de boutons. — Hauteur : 0 m. 23.

Les seins arrondis sont d'un aspect tout féminin, mais l'Éros de la planche 5, n° 5, en a de pareils; ce n'est donc point là un motif suffisant pour voir ici une simple bacchante. Les cornes sont au contraire une raison déterminante pour reconnaître Dionysos, dont les formes étaient souvent très efféminées. La figurine a tout à la fois de la grandeur et un certain abandon; la draperie est traitée avec un art consommé. Les grands plis remontant en faisceau de la jambe gauche à la main qui tient l'étoffe font un beau contraste avec les sinuosités qui s'étalent sur le rocher à gauche de la statuette.

Une bacchante trouvée à Myrina[1] offre avec notre figurine une assez grande ressemblance; mais le torse est droit et les jambes plus ramassées. Ici la jambe gauche s'étend, le torse se penche et tout l'ensemble a plus de moelleux. La tête, à demi-inclinée, présente une expression de douceur légèrement extatique; le caractère très particulier du visage tient au modelé des joues, aux lèvres saillantes très rapprochées du nez, à l'inclinaison des sourcils arqués, à la façon dont la paupière supérieure est détachée du globe de l'œil. Ces traits se retrouvent identiques dans une Vénus et une Cérès assises, le bras droit levé et appuyé sur un sceptre, que j'ai publiées ailleurs[2]. Je les crois non seulement de la même fabrique, mais de la même main. La tête de l'Aphrodite agenouillée de notre planche 1, n°s 1 et 3, est du même caractère.

2. ***Vieux Satyre assis à terre.*** — Il a le front chauve, les oreilles pointues; sa jambe gauche pose à plat sur le sol; il appuie l'une de ses mains sur son genou et l'autre sur la terre. Il regarde en haut fixement d'un air étonné. — Hauteur : 0 m. 075.

3. ***Enfant assis, figurine en forme de vase.*** — Pose très analogue à la précédente. Au-dessus de la tête de l'enfant l'embouchure trilobée d'une prochous. Tout autour de la figurine, des rosaces à pétales écartés au centre desquelles sont des baies en grappe. Sur les cheveux qui pendent le long du cou une couronne en bourrelet. L'enfant, souriant, tient à la main une prochous côtelée qu'il incline vers un tout petit chien assis auprès de lui, comme s'il voulait lui donner à boire : nous sommes en présence d'une simple farce que l'espiègle fait à son animal favori, car les chiens ne boivent pas à la bouteille. — Hauteur : 0 m. 08.

4. ***Silène assis tenant un enfant.*** — Assis comme les deux personnages précédents, il est barbu, velu, et tient dans ses bras un tout jeune enfant voilé et drapé. Il se penche à gauche et dorlote son marmot; c'est sans doute Silène dans ses fonctions de père nourricier. — Hauteur : 0 m. 085.

La pose souple de nos trois figurines est celle que prennent encore de nos jours les enfants et les Orientaux. Elle n'avait pas été négligée par la grande sculpture; c'est à peu près celle de l'une des figures du fronton Est du temple de Zeus à Olympie.

1. *La nécropole....*, pl. XXIV, fig. 2. — 2. *Terres cuites grecques*, pl. XX, n° 2 et XXI.

PLANCHE XXV

1. ***Bacchante appuyée sur un cippe.*** — Elle est debout sur la jambe gauche, la droite ployée, la main droite appuyée sur un cippe bas quadrangulaire, la gauche campée sur la hanche. Le haut du corps est nu, la partie inférieure enveloppée dans l'himation, qui s'enroule autour du poignet gauche. Dans la chevelure, qui retombe sur la nuque en épais chignon, sont piqués deux fruits ronds et des feuilles pointues de lierre; sur le cou, deux plis de chair. La tête inclinée, souriante, respirant l'extase bachique, regarde vers la gauche. — Hauteur : o m. 19.

Le rythme du corps est d'une remarquable vérité plastique; le poids est également partagé entre la jambe gauche raidie et le bras droit qui appuie fortement sur le cippe, comme l'indiquent la tension du bras et le mouvement de l'épaule qui remonte. Le motif se rencontre dans un certain nombre de statues d'Aphrodite.

Une bacchante très analogue a figuré dans la première *Collection Lecuyer*[1].

2. ***Vase en forme de tête bachique.*** — La tête, souriante, est surmontée d'une épaisse couronne recouverte de feuilles de vigne et entourée d'une ténie dont les bouts enroulés pendent de chaque côté. Elle est accompagnée de deux grosses grappes de raisin. La moustache relevée au-dessus des coins de la bouche et la barbe tombent en lignes sinueuses. Embouchure de prochous trilobée. — Hauteur : o. m. 115.

3. ***Bacchante accoudée sur un cippe.*** — Elle est debout sur la jambe droite, le coude gauche appuyé sur un cippe rond qui repose sur un socle. La main gauche tient l'himation, la droite une prochous. Tunique talaire sans manches. Sur le front une ténie; la chevelure massée sur la tête est ceinte d'une guirlande de feuilles de lierre avec deux fruits ronds par devant. Le visage regarde vers la gauche avec une grande douceur. — Hauteur : o m. 235.

Cette seconde bacchante a les traits jeunes, avec un air d'innocence et de candeur que n'a pas la première. Elle est modestement drapée, tandis que l'autre s'offre à l'œil dans un déshabillé provocant. Bien que le motif des jambes croisées soit le même, le mouvement de l'ensemble n'est pas identique; le coude n'appuie que légèrement sur le cippe, et c'est surtout sur la jambe que le corps repose. Les plis pressés de l'himation, anguleux entre les jambes, puis arrondis sur le ventre et sur la poitrine, sont rendus avec beaucoup de science.

PLANCHE XXVI

1. ***Groupe de quatre personnages.*** — Un gros homme court porte un masque surmonté d'une perruque et un manteau qui lui couvre le ventre et retombe par derrière. Il rappelle les *phlyakes*, bien qu'il n'en ait pas exactement le costume et que son embonpoint paraisse non pas artificiel mais naturel. Il enlace amicalement une femme vêtue d'une tunique à ouverture triangulaire serrée sous les seins et d'un himation; les feuilles de lierre et les fruits ronds piqués dans sa chevelure semblent indiquer une bacchante. Elle tient dans son bras gauche une grande prochous posée sur un cippe quadrangulaire. De l'autre côté du cippe une petite fille, enveloppée d'une tunique à manches demi-longues et d'un himation, étend la main vers une vieille femme, assise sur un tabouret bas, vêtue d'une tunique sans manches et les cheveux emprisonnés dans une sorte de mouchoir. La vieille rit de bon cœur, les deux mains posées sur ses genoux. Base ovale moulurée. — Hauteur: o m. 17.

1. Pl. Q[3].

Je ne me flatte pas d'expliquer définitivement cette composition problématique. On ne saurait, semble-t-il, songer à une scène de comédie ; un seul personnage est costumé en acteur comique ; les autres n'ont rien à voir avec cet ordre d'idées. D'autre part les phlyakes sont parfois associés au cortège de Dionysos[1] et l'on en voit un sur un vase de la collection Jatta[2] en compagnie de bacchantes et de Satyres, devant l'un desquels une horrible vieille femme nue exécute une danse échevelée ; mais la réunion fort calme de nos quatre personnages n'a point le caractère d'une bacchanale.

Un groupe inédit, que j'ai pu étudier récemment, fournit une explication plus plausible ; il représente une femme assise avec son enfant sur les genoux, entourée d'une bacchante et d'Hermès. C'est sans doute une morte[3] qui dans l'autre vie va faire partie du thiase bachique. Sur les lécythes nous voyons parfois le mort déposé au pied de la stèle ; sur l'un d'eux un éphèbe debout devant la stèle se dirige vers la barque de Charon[4]. Or ici le cippe peut avoir une signification funéraire ; peut-être la vieille femme est-elle une morte qui va entrer — cela explique sa gaîté — dans le cortège dionysiaque, figuré par une bacchante et par une sorte de phlyake. La petite fille serait le symbole du rajeunissement. Il va sans dire que la scène est légèrement tournée au comique.

2. *Pan.* — Il est assis sur un bloc de rocher, les deux jambes croisées, la main gauche sous le menton, la droite tenant une corne de chèvre à usage de rhyton. Sur l'épaule une peau de bête, sur la tête deux cornes, par derrière une petite queue. — Hauteur : 0 m. 12.

Les épaules sont d'une largeur qui indique une force peu commune ; les jambes de bouc velues et raides sont posées l'une sur l'autre de la façon la plus naturelle. Pan est dans l'attitude de la réflexion et du repos, mais il n'attend qu'une occasion pour s'élancer en avant : voyez ses yeux grands ouverts, son visage éveillé et malicieux ; parmi les Pans si remarquables des deux collections Lecuyer, celui-ci est un des plus vivants.

3. *Tête de jeune Satyre.* — Des cheveux rudes et hérissés encadrent le visage ; sous le cou deux glandes pendantes. Le Satyrisque incline la tête, ferme à demi les yeux, et regarde avec cette expression d'ironie sarcastique habituelle à ses pareils. Il est fort regrettable que le corps soit perdu. — Hauteur : 0 m. 08.

PLANCHE XXVII

1 et 2. *Éros sur un char traîné par des cygnes.* — Vêtu d'une petite chlamyde agrafée sur la poitrine et fouettée par le vent, Éros a les cheveux massés en bourrelet autour du front. Il est debout sur un char traîné par deux cygnes attelés au timon au moyen d'un collier. Les deux oiseaux, ployant sur les pattes, le cou ondulé, la queue retroussée, les ailes dressées comme s'ils voulaient s'en servir pour accélérer leur marche, s'avancent d'un mouvement vivement indiqué, qui nécessite de leur part un vigoureux effort, car ils sont sur le sol et non dans l'air ou sur l'eau, leur élément favori, et l'artiste a rendu leur allure avec beaucoup de vérité. Le char est orné sur ses flancs de deux têtes aux cheveux ébouriffés, les roues traversées par quatre rayons doubles qui se croisent à angle droit ; au point où ils rejoignent la circonférence, de petites boules creusées en leur milieu rappellent la saillie centrale qui termine l'essieu. Penché dans une pose très naturelle sur son attelage qu'il excite, le bras droit tendu comme s'il tenait les guides, Éros maintient de la main gauche, sur le rebord du char, un grand masque bachique aux traits réguliers, dont la bouche et les pupilles sont évidées, et que surmontent une couronne pointillée entourée d'une ténie et deux bouquets de trois feuilles chacun avec un fruit rond incisé en croix. Le groupe était destiné à être vu du côté où il a été reproduit sur cette planche,

1. H. Heydemann, Phlyakendarstellungen..., dans le *Jahrbuch d. k. d. arch. Instit.*, t. I, 1886, p. 260 sq. — 2. *Arch. Zeit*, 1872, pl. 70. — 3. *Anthol. Palat.*, T. I, ch. VII, 167, 387, 464 et 465. — 4. *The American Journal of Archæology*, t. II, 1886, pl. XII-XIII, fig. 2.

n° 2, car de l'autre les ailes des cygnes ne sont pas terminées. Base plate. — Hauteur : 0 m. 24. Longueur de la base : 0 m. 25.

Le cygne, animal particulièrement consacré à Vénus, est, ainsi que l'oie, assez souvent groupé avec Éros : les monuments nous montrent Éros à cheval sur des cygnes, se faisant traîner par eux, essayant de leur mettre un frein, leur donnant à manger, leur témoignant une tendre affection, ou au contraire soutenant contre eux de violentes hostilités. Ces oiseaux figurent aussi dans le cycle de Dionysos. Éros réuni au cygne ou à l'oie revêt parfois un caractère bachique ; le cygne est d'ailleurs associé aux personnages du thiase, Satyres, Silènes, etc[1].

Parmi les terres cuites récemment découvertes qui sont à rapprocher de la nôtre, je citerai un joli groupe de Tanagre représentant Éros assis sur un cygne qui nage à la surface des flots ; le bambin ouvrant les bras paraît écarter les rênes de sa monture[2]. De Myrina provient un Éros, debout sur un char attelé de deux oies, et qui maintient sur le rebord un masque de Silène[3]. Dans un autre groupe, inédit, auquel j'ai fait allusion p. 20, le char est traîné par un seul cygne qui marche d'une allure paisible ; le masque, comme ici, est de proportions relativement colossales ; mais au lieu de la noblesse des traits du nôtre, il présente un nez court et camus, un front sillonné de rides, des cheveux hérissés.

On connaît donc déjà le gracieux motif qui représente Éros, non seulement en relation avec les oiseaux consacrés à sa mère, mais affectant aussi un caractère bachique, grâce à l'attribut mis entre ses mains ; ce qui est nouveau c'est le mouvement très vif et très accentué de l'ensemble, invention d'un artiste qui n'était pas médiocre. On dirait qu'Éros fait partie de la pompe Dionysiaque et qu'il essaye d'en suivre la marche souvent très rapide.

PLANCHE XXVIII

1. *Femme assise montrant un masque.* — Elle est assise sur un rocher, les jambes croisées, et porte le costume usuel. De la main gauche elle tient un pan de son himation, de l'autre un masque qu'elle soulève pour le montrer. Les cheveux épais et drus, séparés par une raie médiane, portent la trace de trois ténies, et sont réunis derrière la tête en chignon. — Hauteur : 0 m. 235.

En parcourant la *Collection Lecuyer*, on ne peut se défendre de remarquer avec quelle diversité de facture la draperie est traitée, à quels effets variés, inattendus elle donne lieu, quelle maîtrise d'exécution possédaient ces anciens Grecs qui tiraient de l'étoffe tant de motifs pittoresques. Ici le bord supérieur de la tunique ne pose pas sur la chair et forme un joli pli au-dessus des seins ; tirée au-dessus des deux ceintures, l'étoffe ondule toute frisée et vivante ; l'ovale formé par les longues manches, les cassures de l'himation sur les jambes sont bien justes et bien gracieux.

Le masque que tient la jeune femme me paraît un masque de Gorgone ; les cheveux ondulent autour des joues et du front suivant des sinuosités qui rappellent les serpents primitifs. La figure est d'une grande beauté et les yeux évidés ont ce regard qui pétrifiait les êtres vivants. La façon dont il est tenu montre qu'il est dirigé vers quelque ennemi invisible. La jeune femme, elle aussi, regarde bien en face ; elle a la pupille de l'œil également évidée, et le rapprochement des deux visages, qui ne sont pas sans analogie, est tout à fait charmant.

On connaît l'emploi du Gorgoneion sur les sarcophages. On a trouvé dans les tombeaux des médaillons en terre cuite dorée qui le représentent et qui étaient destinés à être cousus sur les vêtements du mort ; le musée de l'Hermitage en possède des centaines. Notre statuette pourrait bien être occupée à conjurer les esprits malfaisants.

2 et 3. *Femme assise regardant un masque*[4]. — Elle a été reproduite sous deux aspects pour

1. Stephani, *C. R. p. 1863*, p. 17 sq. — 2. *Catalogue H. Hoffmann*, 1886, n° 5. — 3. *La nécropole...*, pl. XXXIII, n° 2. — 4. Déjà publiée dans mes *Terres cuites grecques*, pl XIX.

permettre de bien voir le masque de Silène au front chauve accompagné de deux touffes de cheveux, aux sourcils arqués, au nez écrasé, à la moustache tourmentée.

Elle a les pieds chaussés, le droit portant sur un tabouret. L'himation forme voile au-dessus de la tête, et la tunique qui a glissé sur l'épaule laisse voir le sein gauche modelé avec beaucoup de moelleux. Petit trou dans la tête qui est creuse. — Hauteur : 0 m. 21.

Les accessoires qui accompagnent nos statuettes mériteraient parfois une étude particulière. Il convient ici d'arrêter son attention sur le siège qui est d'une belle facture. Le dossier est surmonté d'une large bande d'appui circulaire sur laquelle la femme a passé le bras droit. Les pieds arqués ont été creusés à l'outil en leur milieu. Ils sont réunis par une barre horizontale et par deux traverses croisées, à la jointure desquelles s'épanouit une rosace. C'est une œuvre qui, de nos jours, ferait honneur à un artiste. Un coussin rembourré le rend très confortable.

La jeune femme — dont le visage est aussi doux que celui de sa voisine, sur la même planche, est sévère — contemple le masque avec une attention souriante. Au delà de cette face grotesque, qui suffit à écarter les influences funestes, elle entrevoit sans doute l'extase mystique que Dionysos réserve à ses initiés et dont jouissent les bienheureux.

PLANCHE XXIX

On n'a pas oublié la belle réunion de masques de la première *Collection Lecuyer*[1]; celle qui commence ici la continue dignement.

1. ***Grand masque d'homme.*** — Surmontés d'un onkos demi-circulaire et partagés par une raie médiane, les cheveux ondulent au-dessus du front et l'extrémité des mèches arrondies en spirales suivant un archaïsme approximatif couvrent le haut des oreilles. De même la barbe tombe en lignes sinueuses qui n'ont rien que de très naturel, mais le bout s'enroule d'une façon systématique. Les yeux sont percés de trous ronds et la bouche ouverte. Trois trous de suspension : un dans la chevelure, un dans chaque oreille. — Hauteur : 0 m. 20.

Le visage n'offre pas une caractéristique assez déterminée pour qu'on puisse y reconnaître Dionysos.

2. ***Petite tête d'idiot.*** — Il est glabre; il a les sourcils arqués, de grandes oreilles décollées, la bouche grimaçante.

3. ***Petite tête bachique.*** — Elle est ceinte de feuillage ; les traits vivement accusés et d'un modelé mouvementé conviennent à merveille à la race dure et toute en muscles des Satyres.

4. ***Grand masque de femme.*** — Les cheveux relevés en mèches séparées et roulés par le bout en spirales sont surmontés d'une couronne pointillée enveloppée d'une ténie, d'une guirlande de feuilles de laurier alternant avec des rosaces et d'un diadème. Pas de trou de suspension, mais par derrière un tenon qui permet de suspendre le masque au moyen d'une ficelle. Les yeux sont percés, la bouche fermée. — Hauteur : 0 m. 185.

Il est possible que les pantomimes portassent des masques analogues. Celui-ci n'est pas sans analogie avec un beau masque de femme de la première *Collection Lecuyer*[2]. Le visage est d'une beauté calme, mais non sans expression.

1. Pl. D² et suiv. — 2. Pl. L², n° 2.

PLANCHE XXX

1. ***Grand masque grimaçant.*** — Les mèches de cheveux dressées sur le front, la moustache et la barbe ont l'extrémité roulée en spirale. Une guirlande pointillée entourée d'une ténie est mêlée à la chevelure et pend sur le front. La bouche est grande ouverte, les coins relevés, le nez froncé à la naissance, épaté à l'extrémité avec des narines écarquillées, les joues saillantes en boule, les sourcils proéminents et contournés, les oreilles représentées de face; yeux percés. On ne saurait imaginer tête plus grimaçante; elle semble rire. — Hauteur : 0 m. 17.

Ce masque offre une certaine ressemblance avec les masques satyriques publiés dans la première *Collection Lecuyer*[1].

2. ***Petite tête d'idiot.*** — Il est chauve; il a le crâne et le nez proéminents, la bouche contournée, le menton pointu, les oreilles grandes, attachées très bas et décollées. Il a peut-être encore plus de caractère de profil que de face.

3. ***Petite tête caricaturale.*** — Le nez excessivement long et les joues à demi gonflées forment un ensemble impayable, d'autant qu'à la direction du cou on voit que ce jocrisse avançait autant que possible son nez pointu. Sur la tête une petite calotte. Une bélière percée d'un trou servait à suspendre la figurine qui était peut-être un hochet[2].

4. ***Bossu à cheval.*** — Ce personnage bossu, au torse court et déformé, aux jambes petites, est très naturellement campé sur sa monture, dont il tient les rênes basses et qui va le petit galop. Il tourne à demi vers le spectateur sa figure bouffie aux lèvres épaisses qui a une expression d'indifférence satisfaite. — Hauteur : 0 m. 14.

Il semble que le coroplaste ait voulu caricaturer les *kélétizontes* qui sont souvent représentés sur les peintures de vases montant sans selle et sans étriers des chevaux au galop. Ce sont des jeunes gens très souples et très bien faits avec lesquels notre jeune infirme contraste d'une façon grotesque. Ce genre de course figurait parmi les épreuves à Olympie et ailleurs.

5. ***Silène sur son âne.*** — Il est nu et coiffé d'un pilos conique. Il plie les jambes comme le bossu son voisin et tourne la tête de face. Sa monture aux longues oreilles est arrêtée; elle raidit les jambes de devant et lève la tête pour braire. Silène paraît prendre assez patiemment son parti de ce caprice et attend que son fidèle mais rétif compagnon veuille bien reprendre sa marche. — Hauteur : 0 m. 11.

PLANCHE XXXI

1. ***Grand masque de Satyre.*** — Il a les sourcils horizontaux et abaissés, ce qui lui donne un air sournois et sombre. La pupille des yeux est évidée. Sur la tête une grosse couronne en bourrelet pointillée, entourée d'une large ténie dont les lemnisques pendent de chaque côté; au-dessus du front deux arbouses. La barbe qui laisse voir le menton, comme sur le masque de la planche précédente, a l'extrémité des mèches enroulée en spirale. Les oreilles pointues ressemblent à des oreilles de cheval. Dans le crâne deux trous de suspension. — Hauteur : 0 m. 165.

1. Pl. D^2 et E^2. — 2. Voir première *Collection Lecuyer*, pl. G^5, fig. 5 et 7.

2. ***Petite tête de Pan.*** — Il a la barbe très longue, la bouche à demi ouverte, la lèvre inférieure proéminente et ce nez sur lequel, pour employer une expression grecque, « la colère fait son séjour habituel ».

3. ***Petite tête de grotesque.*** — Il a les cheveux massés sur le front, les oreilles décollées; la bouche contournée n'est pas juste au-dessous du nez. Tout est de travers dans cette figure spirituellement modelée.

4. ***Nain orateur.*** — Il a une grosse tête vieillotte et chauve. Son himation est enroulé autour des jambes et du bras gauche campé sur la hanche. Sa bouche entrouverte nous montre qu'il fait un discours; il scande sa parole par un geste bien senti et tout en pérorant il marche à grands pas vers sa droite. La plinthe n'est pas antique. — Hauteur : 0 m. 11

5. ***Grotesque mangeant gloutonnement***[1]. — Il est accroupi, les coudes posés sur les genoux pour soutenir plus commodément un vase côtelé dont il dévore le contenu. La nature a exaucé pour lui le vœu de tous les gloutons qui est de voir s'agrandir leur bouche pour y mettre de plus gros morceaux. La tête est trop volumineuse pour le corps. Il a le front ridé et les cheveux rejetés en arrière. — Hauteur : 0 m. 08.

6. ***Grotesque accroupi.*** — Il a les mains posées sur ses genoux entre lesquels s'épanouit son ventre ballonné. Ses pectoraux sont gras et mous. Sur les épaules une peau de bête nouée par devant. De larges oreilles encadrent sa grosse tête chauve, dont la face paraît s'animer d'un rayon trompeur d'intelligence. — Hauteur : 0 m. 125.

PLANCHE XXXII

1. ***Lampe en forme de tête.*** — La bouche, par laquelle on versait l'huile dans la lampe, est ouverte, les coins tombants, la lèvre supérieure ondulée. Les joues sont remontées en boule, les sourcils relevés, la pupille des yeux évidée, le front ridé. L'expression est souriante. Autour du front se recourbent des feuilles, qui sont peut-être des feuilles d'acanthe systématisées; la barbe pourrait être de l'herbe aussi bien que des poils. — Longueur, y compris l'anse : 0 m. 19.

2. ***Petite tête de Silène.*** — Ce n'est point un fragment de statuette; la tête repose sur un pied évasé par en bas, qui lui donne une assiette solide. Le crâne très allongé est dénudé, la barbe touffue et frisée, les oreilles pointues, la bouche très rapprochée du nez surmontée d'une moustache en accent circonflexe, les yeux fendus en amande, le gauche plus haut que le droit et posé obliquement. Il résulte de ce dernier détail que le Silène a deux profils d'expression différente. C'est une particularité qui nous est attestée pour certains masques de théâtre.

3. ***Petite tête grimaçante.*** — Elle porte une couronne de feuilles de lierre avec deux fruits ronds sur le front et est encadrée entre deux larges oreilles écartées. Le regard paraît dirigé vers la gauche et la bouche est contournée de la façon la plus curieuse; il en résulte une grimace très drôle.

4. ***Acteur tragique.*** — Le masque imberbe surmonté de l'onkos tragique garni d'une perruque semble un masque de femme et la double tunique sans manches serrée sous les seins par une ceinture plate est bien un costume féminin. Le bras gauche est enveloppé dans l'himation dont le bord traverse en biais la poitrine. L'acteur déclame, car il a la bouche ouverte; ses yeux écarquillés et ses sourcils

1. Il a déjà été publié à une plus petite échelle dans la première *Collection Lecuyer*, pl. G^{8}, fig. 3.

tombants donnent à la figure une expression très vivante. Il tient de la main droite une sorte de rouleau ; à l'examen de l'original il semble bien qu'un autre attribut était fixé autrefois sur la main gauche. — Hauteur : 0 m. 155.

5. ***Vieille femme tenant une coupe.*** — Elle est assise dans un grand siège à dossier et complètement vêtue sauf la jambe droite au-dessus de laquelle la main retient la draperie ; celle-ci est assez fine pour que nous ne perdions rien de son ventre bombé, de ses seins pendants, de tout son corps mollasse avec lequel est bien d'accord son large visage gras. Sur la tête une espèce de bonnet. Les pieds reposent sur un tabouret ; la main droite percée d'un trou horizontal devait tenir un attribut ; la gauche tient une coupe, source évidente du sourire béat qui épanouit la figure. — Hauteur : 0 m. 15.

Les vieilles buveuses ont été pour les coroplastes un sujet de caricatures très amusantes[1]. Les poètes de l'*Anthologie* les ont aussi poursuivies de leurs satires :

« Ceci est le monument de Maronis aux cheveux blancs, dit l'un d'eux[2] ; sur son tombeau vous voyez une coupe sculptée en pierre. Cette amie du vin pur, cette bavarde éternelle ne se lamente ni sur ses enfants, ni sur son père privé de postérité. Dans le tombeau elle ne gémit que sur une chose, c'est que l'instrument de Bacchus qui le surmonte ne soit pas plein de la liqueur de Bacchus. »

Dans le premier des mimes d'Hérondas récemment publiés[3], la vieille Gyllis qui est venue pour détourner Métriché de ses devoirs conjugaux, se console de son échec en vidant, commodément assise, une coupe du vin qu'on lui offre. « A ta santé, mon enfant, s'écrie-t-elle ; par Déméter, il est bon. »

C'est un personnage de la vie journalière que le coroplaste a représenté ici d'une façon très spirituelle. A la magnificence du siège, on dirait qu'il a voulu s'égayer un peu aux dépens des graves déesses solennellement installées sur des trônes à dossier et tenant à la main la phialé qui leur sert à recevoir la libation.

6. ***Homme debout dans l'attitude d'un vendeur.*** — Il a été publié dans la première *Collection Lecuyer*[4] ; depuis on lui a nettoyé la main droite qui était recouverte de terre ; on voit ici très nettement qu'il avait, outre le pouce rabattu, les doigts fermés. Les larges anneaux qu'il porte au-dessus des chevilles figurent également aux jambes d'un personnage comique ventru portant dans le bras gauche une amphore, dans le droit une massue et tirant la langue, qui a été trouvé en Crimée[5]. — Hauteur : 0 m. 15.

PLANCHE XXXIII

1. ***Masque de Satyre.*** — Il a les oreilles pointues, les cheveux rudes roulés en bourrelet, le front ridé, les sourcils relevés, le nez camard, la bouche ouverte, les moustaches tombantes. C'est une variété du Satyre barbu[6]. Il ressemble beaucoup à celui qui a été publié dans la première *Collection Lecuyer*, planche I[2], figure 2, qui avait un air plus furieux. Deux trous de suspension dans le crâne.

2. ***Masque de Satyre.*** — Il a les cheveux roulés en bourrelet, les sourcils et la moustache horizontaux, les yeux à demi fermés et qui paraissent regarder en bas, le nez camard ; les joues sont remontées en boule, l'expression rieuse, la barbe concave et en pointe. Sur le crâne se dressent deux bourgeons épanouis.

3. ***Masque de Satyre.*** — Il a les oreilles pointues les cheveux rudes disposés en stéphané, le front ridé, les sourcils relevés, le globe de l'œil saillant, le nez camard, la bouche ouverte, les moustaches tombantes, la barbe en pointe. C'est une variété du Satyre barbu. Il est très analogue à celui qui

1. *Catalogue Lecuyer*, 1883, n[os] 70 et 71, Stephani, *C. R. p. 1869*, Atlas, pl. III, fig. 12 et 13, etc. — 2. *Anthol. Palat.*, T. I, ch. VII, 353 ; cf. 423, 455, 456, 457. — 3. *Herondas*, A first recension by W. G. Rutherford, 1891, p 1 sq. — 4. Pl. G[4], fig. 6. — 5. Stephani, *C. R. p. 1869*, Atlas, pl. II, fig. 10. — 6. Pollux, *Onomasticon*, 4, 142.

figure dans la première *Collection Lecuyer*, planche L^2, figure 1. Deux trous de suspension percés dans le crâne.

4. ***Petite tête de jeune femme.*** — Au sommet de la tête une bélière destinée à la suspendre. Les yeux sont évidés, les cheveux indiqués par des stries; sur le front deux petites mèches en forme de double croissant; au-dessus des bandeaux qui couvrent les tempes une natte nouée par une bandelette.

5. ***Petit masque comique.*** — Il est chauve et a les sourcils relevés, les yeux évidés, le nez camard, la barbe en entonnoir, la bouche ouverte. Il est très analogue à celui que porte l'acteur de la même planche, n° 9. La calvitie complète ou partielle est une particularité que Pollux signale pour plusieurs masques d'acteurs comiques[1].

6. ***Acteur comique assis.*** — Le masque qu'il porte a quelque ressemblance avec celui de l'hégémôn thérapôn de Pollux. Il est assis sur un socle rectangulaire, à peu près nu, un court manteau sur les épaules. Une figurine très analogue a été trouvée en Crimée[2]; une autre est au musée du Louvre; une troisième faisait partie de la première *Collection Lecuyer*[3]. Les exemplaires sont naturellement plus ou moins bien venus au moule et plus ou moins distincts. J'avais cru autrefois que l'acteur agrafait sa ceinture; Stephani a pensé qu'il ouvrait violemment une bourse avec les deux mains. Il semble bien qu'il tienne de la main gauche une bourse à peu près vide et qu'il y glisse l'argent qui gonfle sa main droite. C'est peut-être un leno qui vient de recevoir le prix d'une de ses pensionnaires[4], — bien que d'après Pollux le masque du leno soit chauve, — ou un esclave qui a escroqué à son maître quelque somme rondelette. — Hauteur : 0 m. 10.

7 et 8. ***Acteur comique chargé de paquets.*** — Il a été reproduit sous deux aspects afin qu'on se rende bien compte de son costume et de son chargement assez compliqué.

Comme costume il a : un pilos en feutre, un masque assez analogue à celui qu'ont parfois les phlyakes, un petit himation enroulé qui passe derrière le dos et retombe de chaque côté des épaules et enfin le *sômation* rembourré dont on voit les mouchetures, assez court pour laisser apercevoir le phallus relevé et attaché par la *kynodesmé*. Aux pieds, des sandales dont les courroies sont marquées sur les jambes.

Il porte sur le ventre une grosse gourde de campagne d'un modèle assez fréquemment représenté dans les musées, à panse plate avec ornement en forme d'X; par-dessous un panier à provision analogue à celui qu'on voit suspendu dans le champ des vases où est figuré un souper par écot. Gourde et panier sont attachés par un cordon au cou de l'esclave et celui-ci qui est en marche maintient le panier avec sa main gauche pour l'empêcher de ballotter. Il assure par derrière avec la main droite un gros paquet placé sur ses épaules et formé de couvertures enroulées, *strômata*. — Hauteur : 0 m. 11.

On reconnaît à l'équipement de notre esclave qu'il accompagne son maître en voyage et l'on se rappelle la première scène des *Grenouilles* d'Aristophane. Est-ce un acteur de la comédie ancienne ou l'un de ces phlyakes qui sont quelquefois représentés sur les vases portant des paquets? On ne saurait le dire avec certitude; c'est en tout cas un type très intéressant.

9. ***Acteur comique portant un panier.*** — Il est drapé dans un manteau court et a le visage couvert d'un masque qui est une des variétés du type du serviteur chauve. Il a le crâne dénudé, les sourcils relevés, le globe de l'œil saillant, la barbe en entonnoir. Il porte de la main droite une bourse, de la gauche un panier. — Hauteur : 0 m. 095.

Nul doute que nous n'ayons sous les yeux un de ces esclaves si fréquents dans la comédie nouvelle qui vont au marché, à l'*obsonium*, et dont les maîtres attendent le retour pour faire bombance.

1. *Onomastikon*, 4, 149. — 2. Stephani, *C. R. p. 1869*, Atlas, pl. II, n° 7. — 3. Pl. G^3, fig. 6. — 4. Sur une coupe à figures rouges d'Orviéto un homme assis sur un siège tient de la main gauche une bourse dont il rapproche la main droite. Il regarde avec avidité une femme debout devant lui qui fait un geste parlant. Derrière elle un autre homme accoudé sur un bâton. C'est sans doute une scène de marchandage à propos d'une courtisane, *Arch. Zeit.*, 1877, pl. 6, p. 51 sq.

PLANCHE XXXIV

1. ***Grand masque de jeune femme.*** — La bouche est entrouverte et le visage animé d'un très joli sourire. Un diadème orné par devant de boules rondes est à demi enfoui dans la chevelure ondulée séparée par une raie médiane, relevée sur les tempes et formant au sommet de la tête un double nœud qui est fréquent sur les statues d'Aphrodite. De chaque extrémité du diadème pend une bandelette. — Hauteur : 0 m. 17.

2. ***Petite tête de Satyre.*** — Elle est creuse. Le crâne est chauve, le front ridé, les oreilles pointues, la bouche entrouverte. Elle est vigoureusement modelée et a beaucoup d'expression.

3. ***Petite tête d'homme.*** — Le front est glabre, les oreilles écartées. Le personnage est un homme d'un certain âge, gras et bien rasé. C'est sans doute un bon bourgeois dont le type a été rendu par le coroplaste non sans une nuance d'ironie.

4. ***Enfant tenant un masque comique***[1]. — Il est vêtu d'un manteau agrafé sur l'épaule droite par une fibule ronde. Il tient le masque au moyen d'une de ces bélières que nous avons déjà signalées à propos de deux têtes des planches précédentes. La bélière servait à suspendre le masque considéré comme un *apotropaion*. L'enfant l'a décroché et l'emploie comme un épouvantail. L'opposition entre sa figure souriante et le masque grimaçant est fort amusante. — Hauteur : 0 m. 12.

5 et 6. ***Danseuse.*** — Elle est vêtue d'une tunique serrée à la taille qui laisse le sein droit découvert et a les cheveux partagés par une raie médiane et tombant sur les épaules. Elle paraît marcher en avant en glissant sur le sol et en se renversant à droite autant que l'équilibre le permet; les bras accompagnent le mouvement d'une façon fort gracieuse : peut-être va-t-elle tourner sur elle-même. — Hauteur : 0 m. 145.

Notre statuette rappelle la bacchante, qu'on voit si souvent sur les vases et sur les reliefs, dressée sur la pointe des pieds et qui se renverse en arrière les cheveux au vent. Mais ce n'est point la danse bondissante et extatique des suivants de Dionysos qui est reproduite ici : c'est une danse plus calme qui ne quitte pas la terre et dont le charme consiste dans les attitudes serpentines d'un corps souple, quelque chose qui fait songer aux almées et à la danse du ventre.

On remarquera le traitement de la draperie qui, plaquée sur le corps, dessine le nu et s'étale par derrière en grands plis sinueux.

7. ***Enfant portant un vase***[2]. — Il est vêtu d'un court manteau agrafé sur l'épaule et marche vers sa droite en tournant la tête à gauche. Il plie sous le poids d'une magnifique amphore à pied et à panse godronnée, imitation d'un modèle en métal. — Hauteur : 0 m. 13.

PLANCHE XXXV

1. ***Masque de jeune femme.*** — Elle a la bouche ouverte et le visage souriant. Les cheveux striés sont ramenés en bandeaux vers le sommet de la tête où ils forment un large nœud. Deux petits trous de suspension. — Hauteur : 0 m. 105.

1. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. P², fig. 1. — 2. Déjà publié dans la première *Collection Lecuyer*, pl. P², fig. 3.

2. ***Grand masque d'homme.*** — Il paraît avoir été fait pour être surmonté d'une perruque que continuaient les cheveux amorcés à droite et à gauche. La pupille des yeux est percée; la bouche, légèrement entrouverte, laisse apercevoir les dents. Le visage est sillonné de nombreuses rides, horizontales sur le front et à la naissance du nez, verticales au-dessus du nez, divergentes de chaque côté des yeux, obliques à droite et à gauche des narines. — Hauteur : 0 m. 145.

Tous ces masques — et celui-ci en particulier — sont modelés avec une précision et une vigueur extraordinaires ; ils ont une intensité d'expression dont une partie seulement a pu passer dans la photographie : ici effroi ou tout au moins répugnance.

3. ***Grotesque debout.*** — Autour des épaules, un court manteau qui suivait le mouvement du bras gauche aujourd'hui cassé; la tunique courte serrée à la taille par une ceinture est bouffante et la partie inférieure soulevée par le vent. Coiffure féminine avec un chignon et un large bandeau retenu devant par un bouton rond; les jambes nues sont d'une maigreur excessive. — Hauteur, sans la plinthe qui n'est pas antique : 0 m. 13.

Notre grotesque regarde en haut avec une expression de stupéfaction qu'accentue le geste du bras droit. Mais qu'aperçoit-il? C'est ce que je ne saurais dire. J'avouerai même que je ne suis pas absolument certain de son sexe : le petit manteau agrafé par devant est un vêtement d'homme, mais la coiffure rappelle les habitudes féminines. C'est en tout cas une création bien originale et fort expressive.

4. ***Homme jouant des crotales.*** — Son court manteau le laisse à peu près nu ; debout sur une jambe, il exécute une sorte de *tripudium*, danse dans laquelle on frappait vigoureusement du pied la terre, et fait retentir des crotales. Un tronc d'arbre sert d'appui à la statuette. — Hauteur : 0 m. 17.

Les crotales telles que nous les représentent les monuments figurés consistent en deux petites baguettes ou planchettes réunies par une extrémité et qu'on faisait claquer l'une contre l'autre. Nous avons ici une très curieuse représentation de cet instrument pointu par le bas, plus large par en haut ; une fente soigneusement indiquée par le coroplaste montre qu'il se composait de deux éléments qu'on rapprochait vivement par la pression des doigts.

Les jambes du personnage sont sèches et nerveuses, les tibias franchement accusés, les muscles du mollet en action, tout le corps svelte et énergique, le visage d'un modelé très serré. Les sourcils relevés, la grande ride horizontale du front, l'expression de la figure nous indiquent que le danseur exécute un exercice fatigant dans lequel il déploie toute sa vigueur.

PLANCHE XXXVI

1 et 2. ***Joueuse de double flûte.*** — Elle est assise sur un rocher, les pieds nus, le droit posé sur une éminence. Costume usuel. — Hauteur : 0 m. 23.

Pour souffler à la fois dans deux flûtes séparées, il faut pincer les lèvres au milieu et relever légèrement les coins de la bouche. C'est ce que savait bien le coroplaste et ce qu'il a rendu avec une grande exactitude; de là l'expression très particulière du visage.

Ce qui est aussi très remarquable dans notre statuette, c'est le traitement de la draperie. La *Collection Lecuyer* est à cet égard une mine inépuisable d'études. On y trouve pour un costume, qui est en somme toujours le même, quantité de modes d'exécution différents, tous raisonnés, tous suivis avec une volonté, une ténacité qui ne laisse rien au hasard, une sûreté de main qui ne faiblit pas. Il va sans dire que c'est sur les originaux qu'il faut constater les qualités du travail. Ici le diploïdion présente une imitation des plissures primitives : elles sont serrées les unes contre les autres, mais moins aplaties, plus moelleuses et retroussées par-dessus la ceinture. Il y a là une interprétation et non une copie mécanique; l'himation est exécuté plus librement avec ses cassures à arêtes minces mises toutes justement à leur place avec un grand souci du vrai.

Les coiffures ne sont pas moins intéressantes à examiner que les draperies. Elles sont souvent fort

compliquées et témoignent de la part du coroplaste d'une science qui étonnerait nos artistes capillaires; il n'y en a pas deux qui se ressemblent absolument; on est parfois embarrassé pour les décrire et les mots manquent pour rendre les nuances que l'œil saisit. Ici les cheveux sont massés sur le front en petites boucles archaïques comme sur un certain nombre de figurines de Myrina. De chaque côté du double diadème, des bandeaux ramenés en arrière, d'où pendent deux tresses; sur le sommet de la tête des bandeaux analogues réunis en un petit chignon d'où tombent quatre tresses sur le dos.

3. ***Danseuse jouant du tympanon.*** — Elle marche vivement en avant sur un sol en pente et est debout sur une seule jambe, tenant des deux mains au-dessus d'elle son tympanon qu'un tenon réunit à la tête pour plus de solidité. — Hauteur : 0 m. 28.

Ici encore une draperie d'un caractère particulier sur lequel il faut insister. La jeune femme ne porte qu'une tunique à petits plis et point d'himation. Cette tunique à emmanchures larges, serrée par deux ceintures et relevée au-dessus du genou par un bouton rond[1], laisse transparaître le modelé des seins, du ventre, des cuisses. Elle est donc assez fine. Toutefois, de chaque côté du corps et surtout à la partie inférieure de la figurine, elle s'envole en plis sinueux, épais, abondants, qui donnent à la statuette une large base.

Le dos de la figurine n'est que sommairement modelé; cependant on y trouve juste à sa place le pied gauche relevé et de chaque côté du mollet sont vivement indiqués par quelques coups d'ébauchoir les plis que formerait naturellement la draperie si elle était exécutée. Celle-ci est donc traitée par devant suivant un système conventionnel, et nous constatons par derrière que l'artiste était capable de noter la chute exacte et vraie là où il le voulait.

Les cheveux, séparés par une raie médiane et descendant le long des joues, forment sur la nuque deux anneaux lâches suspendus à un petit chignon.

PLANCHE XXXVII

1, 2, 3. ***Éphèbe dansant.*** — Il a été déjà reproduit sous deux aspects dans la première *Collection Lecuyer*, pl. Z[3]; la pose du milieu de cette planche est inédite. Un certain nombre de figurines analogues ont été trouvées à Myrina et, bien que dépourvues d'ailes, il est vraisemblable qu'elles étaient destinées à être suspendues et qu'elles représentaient des mortels plus ou moins transformés en Éros. Ce qui distingue le nôtre, ce qui en fait une pièce unique, c'est la vigueur du modelé et l'énergie du geste; les jambes largement ouvertes, comme s'il marchait à grands pas dressé sur les pointes, il s'encapuchonne dans un court himation, le bras droit ramené sous le menton, le gauche rejeté sur le dos, la tête et le haut du corps vivement inclinés à gauche. L'ensemble est d'une coquetterie très originale. Ses sandales épaisses sont maintenues par des courroies dont les bouts noués retombent sur le cou-de-pied. Myrina. — Hauteur : 0 m. 238.

PLANCHE XXXVII *BIS*

1. ***Éphèbe jouant de la double flûte.*** — Il a déjà figuré sous deux aspects dans la première *Collection Lecuyer*, pl. A[4], et se distingue de l'Éros précédent par le moelleux des formes, plus féminines ici et tournées à l'hermaphroditisme[2]; les cuisses sont plus développées, les seins plus arrondis, les contours plus lisses. La position des bras indique que cet Éros soufflait dans une double flûte, et la *phorbéia* qui couvre la bouche et dont les deux trous sont visibles fait de cette hypothèse une certitude. Sur la tête une couronne pointillée entourée d'une large ténie; une autre ténie moins large traverse le front et au-dessus

1. Pour la façon dont la tunique est fendue au-dessus du genou, voir *Museo Borbonico*, t. XV, pl. 18. — 2. Une figurine analogue a été publiée dans *La nécropole de Myrina*, pl. XIV.

de celle-ci une troisième très étroite réunit deux fruits ronds; ils sont accompagnés de feuilles de lierre qui émergent sous la couronne. Une peau de bête dont le bord supérieur est rabattu se moule sur le torse; aux pieds, des endromides à semelles épaisses dont la tige forme à mi-jambe un épais bourrelet orné de feuilles de lierre, d'où retombe une languette accompagnée de chaque côté d'un rang de boutons; les doigts de pied sont nus. Myrina. — Hauteur : o m. 35.

La tête et le buste sont légèrement inclinés, le rythme du corps naturel et souple, le mouvement en avant bien marqué mais moins énergique que dans la statuette précédente.

2. ***Éphèbe jouant de la cithare.*** — Ce troisième Éros complète dignement la série. Moins fin que le précédent il présente comme lui des formes d'hermaphroditisme. Il est entièrement nu et porte sur les cheveux une guirlande composée de deux fruits ronds réunis par une étroite ténie et de feuilles de lierre.

Il est au vol et incline vers la droite le haut du corps et la tête; le regard dirigé en bas fixe avec attention un objet que nous ne saurions déterminer. Dans la main gauche Éros tient une cithare qu'il appuie contre sa poitrine et dont sa main droite vient sans doute de toucher les cordes. Un peu petite par rapport au personnage, la cithare est d'une construction très élégante. D'une base rectangulaire s'élèvent les montants, demi-circulaires par en bas et percés de petits trous; leur partie moyenne est ornée de dentelures et leurs extrémités divergentes sont réunies par une traverse. Dans le cercle qu'ils forment s'épanouit une palmette. Myrina. — Hauteur : o m. 31.

PLANCHE XXXVIII

1. ***Jeune femme jouant avec une tortue.*** — Elle s'est laissée tomber sur une grande dalle rectangulaire, dans une pose très abandonnée, une main sur son genou, l'autre appuyée sur le sol. Le pied et la jambe droites sont de face; le buste tourné de trois quarts, la tête inclinée, la jeune femme regarde avec un intérêt souriant une tortue qui marche et qui est modelée sur l'original avec une remarquable précision. Son seul vêtement est l'himation enroulé autour des jambes. La chevelure est partagée par des raies profondes en six bandeaux ondulés, dont quatre sont réunis par derrière en chignon; les deux autres sont noués au-dessous du chignon pour former une torsade dont les deux bouts, séparés, flottent sur le dos. Pas de trou d'évent. Tanagre. — Hauteur : o m. 16.

La tortue servait, comme de nos jours, d'amusement aux enfants et aux jeunes filles; elle est quelquefois associée à Aphrodite, et Plutarque y voit un symbole qui doit engager les femmes mariées à garder la maison et à observer le silence[1]. Il est douteux que notre jeune personne médite ces allusions philosophiques tirées d'un peu loin; elle se divertit tout simplement à voir marcher de son pas mesuré l'animal inoffensif et lent.

Le dos de la figurine est modelé avec beaucoup de soin et offre une courbe très gracieuse, comme on peut le voir sur la planche suivante. Le corps, de proportions élancées, est souple et moelleux; les Grecs, pour rendre ces qualités, avaient un mot intraduisible en français : ὑγρός.

2. ***Bacchante couchée.*** — Elle est étendue sur un rocher formant un lit naturel, les jambes croisées, la tête soutenue par le bras gauche, le droit replié dans l'attitude consacrée par l'art grec pour exprimer le repos. Elle a les yeux grands ouverts et le regard dirigé en bas, peut-être vers ce tympanon dressé le long du rocher, qui lui rappelle l'ivresse dionysiaque. Base rectangulaire à deux degrés. — Hauteur : o m. 205.

Notre statuette fait songer aux nombreuses répliques de l'Ariane endormie — sujet fréquent dans les œuvres d'époque récente — et en particulier à la célèbre Ariane du Vatican. La pose est identiquement la même et la parenté entre les deux œuvres évidente; mais la diversité du traitement de la draperie révèle deux écoles différentes. Ici le mode d'exécution est celui que j'ai essayé de définir à propos de la Léda de la planche 20. La tunique et l'himation sont d'une étoffe analogue à celle de l'himation de cette figurine : assez mince, très souple, cette étoffe ne se tient point, n'a pas de forme par elle-même et épouse les

1. *De Isid. et Os.*, c. 75.

contours du corps; elle se plisse facilement autour des membres et tombe verticalement en zigzags caractéristiques. Elle accompagne habituellement des corps élancés, qui se ploient avec élégance et non sans quelque manière. Le rocher à petites bossettes pressées est la propriété du même atelier, j'allais dire du même artiste.

Les cheveux ondulés s'élèvent du front et sont ceints d'une ténie au-dessus de laquelle ils s'épanouissent en bouillons; puis ils sont aplatis par le bras de la bacchante et se réunissent en chignon. Encore une coiffure qui témoigne d'une singulière richesse d'invention et dont je ne connais point d'autre exemple.

La statuette est finie par derrière avec autant de soin que par devant, bien qu'un petit trou d'évent rond vienne interrompre certaines lignes; on voit dans le dos la ceinture qui, au-dessous des seins, est cachée par les plis de la tunique.

PLANCHE XXXVIII *BIS*

1. ***Éros pêchant à la ligne.*** — C'est la statuette de la planche 9, n° 1, vue de dos.

2. ***Femme groupée avec un petit Éros.*** — C'est la statuette de la planche 3, n° 2, vue de dos.

3. ***Jeune femme jouant avec une tortue.*** — C'est la statuette de la planche 38, n° 1, vue de dos.

PLANCHE XXXIX

1 et 2. ***Joueuse de cithare assise.*** — Elle a une tunique à manches courtes ouverte en triangle par devant; les deux bouts de l'himation forment un gros nœud à la naissance de la cuisse droite. Elle est assise sur une grande chaise à dossier cintré et à pieds arqués, dont le siège dessine un creux rempli par un coussin. Elle a les pieds chaussés, le gauche pose sur un tabouret. Des feuilles de lierre et des fruits ronds formant couronne sont piqués dans ses cheveux ondulés sur le front, puis étirés vers le sommet de la tête en un chignon où ils s'épanouissent frisés en boules et d'où pendent, sur les épaules, deux tresses en torsade. — Hauteur : 0 m. 275.

La figurine a été reproduite sous deux aspects, pour qu'on voie mieux le jeu des bras et la cithare. Celle-ci est un instrument en bois[1] de structure élégante, mais sans ornements; la base est carrée, la caisse de résonance très vaste, et les montants forment une courbe prononcée. Les cordes partent d'une proéminence rectangulaire et vont s'attacher à la traverse supérieure. La citharistria tient l'instrument de la main gauche, et, de la droite, attaque les cordes sans le secours du plectre. Est-ce une Muse ou une simple mortelle? Il est difficile de le dire[2]. Voici comment, dans l'*Anthologie Palatine*[3], une de ces brillantes musiciennes, aussi goûtées pour leur beauté que pour leur talent, est saluée par un de ses adorateurs :

« Par Pan l'Arcadien, c'est une douce mélodie que tu exécutes avec ton plectre, Zénophila; oui, par Pan, c'est une douce mélodie. — Où te fuir? De toutes parts les Éros m'entourent et ne me laissent pas un instant pour respirer. — C'est ta beauté qui m'inspire l'amour; puis c'est ton talent, puis ta grâce, puis.... comment dire? tout. — Un feu me brûle. »

3. ***Joueuse de tympanon assise.*** — Elle a pris place sur un rocher dont une proéminence sert d'appui à l'un de ses pieds nus. Son bras gauche repose sur la pierre, dont un pan de l'himation adoucit le contact, et supporte sa tête inclinée; le bras droit est pendant et la main retient le tympanon, accoté

1. Carl von Jahn, *Arch. Zeitung*, 1858, Die griechischen Saiteninstrumente, p. 182-190, pl. CXV. — 2. Voir mes *Terres cuites grecques*, pl. XX, fig. 1, p. 69 sq. — 3. T. I, ch. v, 139.

contre le bas du rocher. Les cheveux, abondants et d'une pousse vigoureuse, forment au-dessus de la tête une épaisse calotte, sont noués sur la nuque et tombent par derrière en longues boucles. La tunique, qui laisse un des seins nus et que ne maintient aucune ceinture, offre à la partie supérieure, non des plis verticaux, comme d'habitude, mais des sinuosités horizontales. — Hauteur : 0 m. 24.

Notre tympanistria est dans l'attitude, non pas du repos, mais de la douleur. Le regard est dirigé vers la terre et la figure respire la tristesse. C'est peut-être une nouvelle raison de croire que nos musiciennes sont représentées aux Champs-Élysées enveloppées de la mélancolie de la vie d'outre-tombe.

PLANCHE XL

1. ***Masque de femme.*** — La bouche est ouverte et le visage mouvementé semble rire. Il est entouré d'une sorte d'onkos traversé horizontalement par une bandelette. Deux trous de suspension. — Hauteur : 0 m. 07.

2. ***Masque satyrique.*** — Il a les cheveux roulés en bourrelet, le nez cassé en son milieu, la bouche ouverte avec les coins relevés; ce qui fait l'originalité de l'objet, c'est cette barbe de proportions inusitées, qui tombe en nappe par devant. Trou de suspension dans le crâne. — Hauteur : 0 m. 11.

3. ***Masque de jeune homme.*** — Les cheveux drus et hérissés sont relevés en bourrelet sur le front, la bouche ouverte en carré. Il n'est pas toujours facile de démêler le sexe des masques jeunes et imberbes. Toutefois, je crois qu'ici nous avons affaire à un éphèbe comique. — Hauteur : 0 m. 07.

4. ***Joueuse de cithare assise.*** — Elle a les jambes de profil, le haut du corps presque de face, la tête légèrement inclinée, le visage souriant. Les cheveux étirés vers le sommet de la tête et noués en chignon découvrent le front, qui est fort haut. Épaule et sein gauches nus. — Hauteur : 0 m. 21.

La jeune femme est au repos et tient dans sa main gauche une cithare, dont la boîte de résonance est très petite, les montants arqués et découpés élégamment à leur partie interne.

La facture est très analogue à celle de la figurine de la planche 3, n° 2.

5. ***Joueuse de cithare assise***[1]. — Elle n'est point tout à fait dans le même mouvement que la précédente, car elle tient le plectre dans sa main droite levée; sans doute elle vient de s'en servir et va de nouveau faire vibrer les cordes de son instrument. Le visage, d'une grâce et d'une jeunesse ravissantes, regarde légèrement en l'air, comme s'il était encore sous l'influence de l'extase musicale. Les cheveux sont réunis en un chignon d'où tombent des boucles flexibles sur les épaules. Deux rangs de feuilles de lierre piquées dans la chevelure descendent vers la nuque. — Hauteur : 0 m. 175.

La cithare a les montants arrondis et divergents à leurs extrémités. Elle repose sur un pied qui lui permettrait au besoin de tenir debout. Les cordes partent d'une petite proéminence rectangulaire.

6. ***Jeune femme assise tenant un vase funéraire.*** — Elle a les jambes de trois quarts, le haut du corps de face. De la main gauche, elle tient un pan de son himation et de la droite un vase funéraire dont le contact est adouci par l'interposition de la draperie. Une double guirlande de feuilles de lierre ombrage ses cheveux séparés par une raie médiane et qui, sur la nuque, forment une pelote enroulée très analogue à ce qu'on appelait au XVIIIe siècle le catogan. — Hauteur : 0 m. 19.

Cette figurine est à rapprocher de la précédente, qui a été reproduite ici pour permettre la comparaison ; les deux statuettes sont de même facture, à peu près sûrement du même ouvrier, et pourtant, que de différence entre les deux ! La dernière a une signification nettement funéraire, et c'est une indication qu'il ne faut pas négliger dans l'interprétation des statuettes précédentes.

1. Première *Collection Lecuyer*, pl. D[5], fig. 2.

PLANCHE XLI

1, 2, 3. *Deux personnages comiques riant et marchant.* — Ils ont été reproduits sous trois aspects et n'ont guère par conséquent besoin d'être décrits.

L'un porte l'himation roulé en écharpe, l'autre un court chitôn serré à la taille. Du reste, ils paraissent nus; mais le coroplaste les a modelés à l'imitation de ces acteurs comiques auxquels le sômation rembourré faisait des ventres et des derrières énormes, s'arrêtant juste à point pour laisser apercevoir un appendice qui avait son importance pour exciter le rire. C'est là le costume des acteurs de l'ancienne comédie qui s'est perpétué chez les phlyakes.

Les visages ne sont point des visages humains, ce sont des masques; si l'un d'eux avec sa barbe pointue, sa bouche grande ouverte, son nez écrasé, son front ridé et ses trois houppes de cheveux, ressemble à l'un des masques comiques bien connus[1], il n'en est pas ainsi de l'autre qui est absolument original. Or, nous savons qu'à l'époque de la comédie ancienne les masques n'avaient point la forme typique que leur a donnée la comédie nouvelle. Ils représentaient non pas certains rôles, mais les personnages eux-mêmes, et nous avons ici un exemple curieux du masque individuel.

Quel est maintenant l'état civil des individus que nous avons sous les yeux? Ce sont peut-être des parasites qui se rendent à un banquet ou qui en reviennent, de mauvais drôles qui s'amusent d'une méchante plaisanterie ou de quelque tour pendable. A coup sûr ils sont fort bons amis, car ils s'avancent étroitement enlacés, riant du même rire, et marchant côte à côte sans avoir encore réussi à se mettre au pas. L'ancienne *Collection Lecuyer* et la nouvelle contiennent bien des caricatures, aucune à mon sens qui approche de celle-ci; elle est étourdissante de facture et d'entrain. Ce ne sont pas seulement ces corps trapus avec leur derrière et leur ventre proéminents, les traits de ces masques invraisemblables qui atteignent la plus haute bouffonnerie, c'est l'allure, le mouvement, l'expression du groupe; il est impossible de rire plus franchement que ne le font nos deux compères, d'accompagner sa pensée d'un geste plus parlant. Quant au mouvement des jambes, c'est la nature même; en regardant ces deux coquins par derrière on les voit s'en aller. Pas de trou d'évent; les figurines paraissent pleines. — Hauteur : 0 m. 235.

PLANCHE XLII

1. *Personnage silénesque portant un enfant.* — Silène, grâce à son rôle d'éducateur de Dionysos, est devenu le patron mythique des pédagogues qui lui empruntent souvent ses traits. De là la difficulté de savoir si nous avons affaire ici à un véritable Silène ou à un personnage qui lui ressemble. Le crâne est chauve, les cheveux massés en arrière et sur les tempes, le nez cassé au milieu, les sourcils relevés, les joues remontées en boule, la bouche, large ouverte, encadrée dans une barbe relativement courte, les épaules carrées. L'himation, retenu sur les bras, pend par derrière jusqu'aux pieds et forme par devant comme une sorte de tunique. Debout sur la jambe gauche et se préparant à marcher à droite, le vieux père nourricier regarde avec complaisance un petit enfant vieillot qu'il porte dans son bras et qui appuie familièrement la main sur son épaule. Le pauvre petit être a les épaules remontées et le torse noué; il sourit pourtant, comme quelqu'un qui est fort heureux de son sort. Base semi-circulaire à moulures. — Hauteur : 0 m. 22.

2. *Satyres nains luttant devant un Silène.* — Deux jeunes Satyres entièrement nus, dont l'un porte une couronne pointillée, s'exercent à la lutte sous la surveillance d'un Silène qui fait fonction de pédotribe.

1 V. p. ex. l'acteur de notre pl. 33, n° 6.

Ce ne sont pas des enfants, mais des nains contrefaits à la tête trop grosse, au ventre proéminent; leurs oreilles pointues et le caractère de leur visage nous avertissent qu'ils appartiennent au cortège de Dionysos. L'un d'eux administre à son camarade un vigoureux coup de pied qui l'atteint en pleine cuisse. Celui-ci ne paraît pas avoir compris l'attaque; car il renverse le torse en arrière, tandis que c'est la jambe qu'il aurait fallu dérober. Nous savons que l'usage du pied, interdit dans la lutte proprement dite et dans le pugilat, n'était permis que dans le pancrace; c'est donc à des pancratiastes que nous avons affaire. Ils se mesurent sous l'œil paternel d'un Silène, parfaitement à sa place ici; lui aussi est légèrement contrefait, car il a le torse trop long pour les jambes et la tête énorme, ce qui donne à la scène son unité plastique. On voit du reste que son enseignement ne doit pas se borner à la théorie, car il a les épaules carrées et puissantes, le thorax largement développé, les bras robustes, le dos vigoureusement modelé. Pour le moment il assiste en juge du camp à l'épreuve, les mains croisées derrière le dos. Il porte une longue barbe roulée en spirales à son extrémité et étalée sur la poitrine et une couronne pointillée ornée d'une large ténie. Surveillant et lutteurs sont nus, comme il était d'usage à l'époque classique dans les palestres, mais une peau de chèvre est étendue sur le sol, et, par ses dimensions, elle paraît appartenir au Silène. Base rectangulaire à deux degrés; auprès de chaque figurine un rocher qui sert d'appui et grâce auquel l'évaporation pendant la cuisson a pu se faire par en bas, car il n'y a point de trou d'évent. — Hauteur : 0 m. 175.

3. ***Personnage grotesque debout.*** — Il a le crâne déformé, aplati par en haut, bombé par derrière, le visage tourmenté par une inexprimable grimace; la bouche contournée laisse voir la langue; la main droite percée tenait un attribut. Vêtu d'une exomis servile bouffante au-dessus de la ceinture et dont les deux coins sont noués sur l'épaule gauche, le grotesque individu marche devant lui en criant. C'est une charge excellente exécutée avec beaucoup d'esprit. Un tronc d'arbre servant d'appui est d'un modelé qui concorde bien avec les jambes grêles de la figurine. — Hauteur : 0 m. 21.

PLANCHE XLIII

1. ***Masque de jeune femme.*** — La bouche est entrouverte; les cheveux, noués par une ténie, s'épanouissent par-dessus et sont frisés en boules. Pollux[1] parle de deux masques de courtisanes dont l'une a la tête entourée d'une petite ténie et l'autre est ceinte d'une mitra ornée. — Hauteur : 0 m. 07.

2. ***Personnage bachique.*** — D'une couronne de feuilles placée sur le front pendent deux grappes de raisin qui remplacent les cheveux; la barbe abondante est séparée en mèches ondulées. Applique. — Hauteur : 0 m. 11.

3. ***Petit vase en forme de tête.*** — Le vase à goulot de lécythe est formé derrière par l'un des côtés d'un coquillage bivalve. Par devant, un masque de femme d'une grande beauté et d'une expression sévère, à la chevelure abondante dans laquelle est enfouie une ténie. Certaines ondulations des cheveux qui rappellent à s'y méprendre celles des serpents nous avertissent que nous avons affaire à une tête de Gorgone. — Hauteur : 0 m. 085.

4. ***Petit masque de jeune femme.*** — La bouche est fermée; les cheveux, foisonnant sur les tempes, sont serrés dans une ténie plate au-dessus de laquelle ils s'épanouissent en un chignon ondulé de forme rectangulaire. Petit trou de suspension dans le crâne. — Hauteur : 0 m. 055.

5. ***Homme et femme s'embrassant***[2]. — L'homme porte une ténie frontale, une couronne de feuilles de lierre et deux fruits ronds. La femme, qui porte également une ténie frontale, le tient enlacé et l'embrasse sur le coin de la bouche. Fragment d'un groupe. — Hauteur : 0 m. 08.

1. IV, 151 sq. — 2. Cf. *Collection J. Gréau*, 1886, pl. 96, fig. 2 et 3.

6. ***Masque de femme.*** — La plupart des masques que nous avons publiés ici offraient, indépendamment du visage, une partie plus ou moins grande du crâne; ici nous n'avons que la face; c'est celle d'une femme d'âge fait. La bouche est fermée, les cheveux étirés en bandeaux sur les tempes. — Hauteur : 0 m. 065.

7. ***Tête de femme.*** — Comme les deux suivantes, elle est creuse et n'est point un fragment de figurine; le cou évasé par en bas lui sert de pied; la chevelure, réunie par derrière en chignon circulaire, est vivement creusée à l'outil, ce qui lui donne un caractère un peu rude. La bouche est très rapprochée du nez. — Hauteur : 0 m. 085.

8. ***Tête de femme.*** — Elle a le regard dirigé en haut, les oreilles placées très bas, les cheveux massés sur la tête en torsades striées. Le visage, un peu gras, respire la bonhomie. — Hauteur : 0 m. 07.

9. ***Tête de femme.*** — Elle est légèrement inclinée vers sa droite, ce qui lui donne un air de gracieux abandon. Les cheveux, retroussés sur les tempes en bandeaux souples, sont indiqués sur le crâne par des lignes sinueuses. Au-dessus de la nuque un chignon rond; sur le front une ténie. — Hauteur : 0 m. 10.

PLANCHE XLIV

1. ***Femme à la fontaine***[1]. — Elle est penchée en avant, le pied gauche appuyé sur une marche : sur son genou un vase à large panse et à deux anses dont elle tient le couvercle de la main droite. Elle a le corps entièrement drapé dans une tunique sans manches agrafée sur chaque épaule par deux fibules rondes et dans un himation qui enveloppe les jambes. Les cheveux ramenés sur le sommet de la tête en bandeaux parallèles y sont réunis en un chignon, d'où s'échappent des houppes en forme de flammes et des boucles qui tombent sur les épaules. La fontaine se compose d'une grande dalle verticale avec une tête de lion en relief et d'une vasque rectangulaire posée sur un degré. — Hauteur : 0 m. 235.

La jeune femme va recueillir dans son hydrie l'eau qui s'écoule de la gueule du lion. Elle regarde avec attention, tout entière à cette occupation très simple, qui met bien en valeur son corps élancé, souple et vigoureux. La draperie est traitée avec beaucoup de vérité et les petits plis frisés que forme l'étoffe autour des seins et à la taille rendus avec une curiosité spirituelle. Le profil du visage est fort beau.

2. ***Femme assise arrangeant ses cheveux.*** — Le grand vase à panse ronde debout devant le rocher nous avertit qu'elle vient de procéder à ses ablutions. Actuellement elle s'occupe à disposer sa chevelure et la main droite est à l'œuvre; une partie de la besogne est même déjà faite, car la stéphané est en place et nous voyons sur le front une raie médiane; mais le reste de la chevelure flotte par derrière et deux longues boucles descendent sur l'épaule. « L'or n'a point autant d'éclat que ta chevelure défaite », dit à sa maîtresse un poète de l'*Anthologie Palatine*[2]. La jeune femme consulte un miroir à boîtier posé sur une saillie du rocher et n'a pour l'aider dans sa toilette ni suivante, ni petit Éros. La figurine est finie par derrière. — Hauteur : 0 m. 225.

Les proportions du corps sont régulières, la pose pleine de naturel et de justesse. La main gauche, dont la paume appuie sur le rocher, et le bras raidi sous l'himation soutiennent le buste légèrement penché vers le miroir; la jambe gauche est repliée et le pied droit chaussé pose sur le sol. L'himation qui entoure les jambes est traité avec un soin particulier; il est rabattu autour des hanches, tendu sur la cuisse droite et sur la jambe, le long de laquelle il forme de petites plissures obliques, suspendu au-dessous du genou gauche en ondulations moelleuses devant lesquelles tombe un jet vertical de draperie.

Le sujet appartient au cycle d'Aphrodite à sa toilette; peut-être avons-nous affaire à la déesse elle-même plutôt qu'à une simple mortelle; la question ne peut cependant se résoudre avec une certitude absolue.

1 Elle a été publiée une première fois dans mes *Terres cuites grecques*, pl. XXII. — 2. T. I, ch. v, 270, v. 3 sq.

PLANCHE XLV

1. ***Femme assise et Satyre.*** — Sur une sorte de banc élevé orné en haut et en bas de deux bandeaux en saillie l'un sur l'autre, une femme est assise; elle appuie sa main droite sur le bord du siège et de la gauche ramène l'himation qui lui enveloppe les jambes. Elle a la tête ornée d'un diadème, les cheveux réunis sur la nuque en un chignon d'où tombent deux longues boucles sur le dos. La jambe gauche est posée à plat sur la cuisse droite; un Satyre agenouillé lui tient le pied des deux mains. Il a les cheveux crêpés sur le front et son himation le laisse à peu près nu. Une petite queue qu'il avait à la naissance du dos est aujourd'hui brisée. Le groupe est fini avec autant de soin par derrière que par devant; les têtes des deux personnages sont creuses et percées au sommet d'un petit trou. — Hauteur : 0 m. 235.

Le corps de la femme élancé sans excès, élégant et souple, contraste avec celui du Satyre, qui est vigoureux et ramassé. Les épaules sont carrées, le dos et la poitrine bien musclés, les jambes nerveuses et fortes. Le visage modelé à l'aide d'une foule de petits plans qui se heurtent est particulièrement travaillé et curieux avec ses rides, ses plissures et ses yeux évidés très expressifs. Le Satyre regarde avec attention le pied de la jeune femme enveloppé d'une chaussure de cuir mince; quelque accident sans doute vient d'arriver. Dans les courses folles du thiase bachique, la femme se sera enfoncé une épine et il s'agit de la retirer; mais nous n'en sommes qu'aux préliminaires : on regarde, on s'assure, l'opération n'est pas commencée; sans quoi la patiente, qui incline la tête et s'intéresse visiblement à l'examen, n'aurait pas cet air tranquille.

Le sujet rappelle celui du *Spinario*. Je n'ai pas à résumer les discussions auxquelles ont donné lieu dans ces derniers temps le bronze du Capitole, le marbre Castellani et le bronze Rothschild. Notre groupe se rattache à la série des monuments où l'action comporte deux personnages. Parmi ceux-ci le plus connu est celui du musée Pie Clémentin où un Pan essaye d'arracher une épine du pied d'un Satyre assis devant lui sur un rocher. M. Babelon, en publiant une intaille analogue de la collection de Luynes[1], suppose que les représentations du tireur d'épine à deux personnages dérivent d'un original commun librement imité. Notre groupe ne se rattache point à cet original; l'aventure qu'il met en scène est un épisode de la vie bachique interprété d'une façon indépendante.

Ici ne serait-ce pas Ariane elle-même qui a été victime de l'accident? Je ne suis pas loin de le croire.

2. ***Femme assise rajustant sa chaussure.*** — La pose des jambes est très analogue à celle de la figurine précédente, mais la jeune femme est seule et s'occupe à rattacher sa chaussure, dont elle tient dans sa main gauche le cordon à demi brisé. Aussi le torse est-il plus penché. Les différences de facture sautent aux yeux. Les chairs, celles des seins en particulier, sont plus moelleuses; le visage est plus plein et plus rond; quant à la chevelure drue, forte et crêpelée qui couvre le crâne d'une épaisse calotte d'où pendent de longues boucles sur les épaules, elle rappelle celle de la bacchante de la planche 39, n° 3. Les deux figurines sont de même fabrique. — Hauteur : 0 m. 225.

PLANCHE XLVI

1. ***Aphrodite arrangeant ses cheveux.*** — Elle est debout sur la jambe gauche, la droite mobile, le bras gauche appuyé sur un cippe élevé, dont un pan de l'himation lui évite le contact direct; la main tient un miroir à boîtier que la déesse ne consulte pas pour le moment, car le regard est dirigé au loin.

1. *The American Journal of Archæology*, t. II, 1886, pl. VII, n° 8.

Une stéphané est placée dans les cheveux que soulève la main droite et qui pendent en nappe abondante sur le dos jusqu'à la hauteur des hanches. Le corps est élancé, les seins petits, l'himation enroulé autour des jambes suivant un mode fréquent dans les répliques de l'Anadyomène. — Hauteur 0 m. 37.

Parmi les statues ou statuettes d'Aphrodite arrangeant sa chevelure, Bernoulli a remarqué[1], que, dans la plupart des cas, c'est la main gauche qui est occupée à la chevelure et la droite qui porte le miroir, tandis que le contraire paraît plus convenable à la situation. Ici c'est l'attitude la plus naturelle que le coroplaste a choisie.

Le sujet est le même que celui de la planche 44, n° 2; mais toute allusion au bain préalable a disparu; le geste qui nous occupe est plus fréquemment associé à l'attitude debout qu'à l'attitude assise.

2. ***Femme assise retenant sa draperie au-dessus de sa tête.*** — Le corps très élancé est pourtant robuste; les seins sont forts. La chevelure épaisse et séparée par une raie médiane est réunie par derrière en un anneau et descend jusque sur les bras. La jeune femme inclinant la tête regarde vers sa gauche et retient au-dessus de sa tête deux pans flottants de son himation, tandis qu'elle en ramène un autre sur le haut de sa cuisse droite. Le bord de l'étoffe sur lequel elle est assise forme sur le rocher une frange de petits bouillonnements très originaux. — Hauteur : 0 m. 27.

La difficulté d'interprétation de nos figurines tient à leur isolement; tandis qu'une peinture de vase offre une scène entière qui explique les attitudes des personnages; ici il y a beaucoup de sous-entendus. L'envolement de la draperie comme le rocher indiquent le plein air; notre jeune femmme est-elle une mortelle ou une déesse? Va-t-elle simplement prendre un bain ou est-elle surprise par quelque amant qui s'approche? C'est ce qu'il est impossible de dire.

3. ***Aphrodite debout appuyée sur un pilier.*** — La jambe droite et la main gauche supportant tout le poids du corps, la jambe gauche est mobile et la déesse va sans doute se diriger vers l'eau qui l'attend et qu'elle regarde, la tête inclinée et tournée vers sa gauche. Elle serre encore son himation sous son aisselle et en ramène par devant un pan qui lui cache une jambe, particularité fréquente dans les statues d'Aphrodite. La draperie, une lourde étoffe de laine, tombe de la façon la plus naturelle. Le corps, de belles proportions, est à la fois souple et vigoureux; les seins ronds s'écartent l'un de l'autre; l'expression du visage est d'une inexprimable douceur. Les cheveux, qui portent la trace d'une ténie et sont séparés par une raie médiane, forment calotte sur la tête; deux boucles descendent sur les épaules. Même fabrique que l'Aphrodite de la planche 10, n° 1. — Hauteur : 0 m. 26.

La pose est aisée et naturelle; la figurine a beaucoup de grâce et de noblesse tout à la fois.

PLANCHE XLVII

1 et 3. ***Aphrodite s'essuyant le pied.*** — Elle est debout sur la jambe gauche; la main gauche posée sur un tronc noueux assure l'équilibre de la statuette, mais sans décharger la jambe du poids du corps. La déesse tient son himation sous l'aisselle et paraît essuyer son pied relevé. Elle est penchée vers sa droite et semble regarder encore l'eau d'où elle vient de sortir. La chevelure est emprisonnée dans une pièce d'étoffe qui moule la tête et laisse échapper par derrière une petite touffe de cheveux. La figurine est finie par derrière. Base semi-circulaire. — Hauteur : 0 m. 245.

Notre statuette reproduit le motif connu en Allemagne, sous le nom de *Sandallöserin*, que la présence d'attributs comme l'Éros, le dauphin, etc., permet d'attribuer à Aphrodite, bien que sur certains exemplaires le caractère de la déesse soit à peine reconnaissable. Dans bien des cas la sandale manque et il ne faut pas toujours la suppléer par l'imagination; la déesse peut aussi bien, comme c'est ici le cas, s'essuyer le pied en sortant du bain.

Notre exemplaire appartient au type de l'Aphrodite appuyée; mais, comme l'a fait remarquer

1. *Aphrodite*, p. 305.

Bernoulli[1], le rythme de l'ensemble est tout différent suivant que la déesse s'accoude sur un support élevé ou pose simplement les doigts sur un support bas pour y chercher un appui momentané.

Les artistes trouveront un sujet de méditations instructives dans la comparaison entre notre statuette et l'Aphrodite sur un pied de la collection Gréau[2]. L'Aphrodite Gréau est une jeune femme fine et délicate, la nôtre est dans tout l'épanouissement d'une éclatante beauté, à la fois réelle et idéale. Pour rendre l'impression particulière que leur causait Aphrodite nue, les Grecs se servaient d'un mot qui signifie *splendeur*[3]; on n'en saurait trouver de meilleur pour caractériser notre figurine.

Elle méritait d'être reproduite sous deux aspects; elle est de la même fabrique que celles des planches 10, n° 1, et 46, n° 3.

2. *Jeune femme agenouillée.* — Elle est à demi nue et tient de la main droite un pan de son himation. Sur le pied gauche chaussé on voit l'extrémité inférieure de la tunique. La chevelure est emprisonnée, comme celle de la figurine précédente, dans une sorte de coiffe serrée laissant échapper une touffe qui s'aplatit en rond sur le dos. Base rectangulaire à deux degrés. — Hauteur : 0 m. 18.

La jeune femme est dans l'attitude des joueuses d'osselets; mais elle lève fièrement la tête vers la droite, sans que nous puissions savoir ce qu'elle aperçoit ni par conséquent lui donner un nom; celui de Coré surprise par Pluton serait peut-être aventuré. Elle est de la même école d'art que l'Aphrodite de la même planche; c'est le même genre de beauté radieuse et irréprochable.

PLANCHE XLVIII

1. *Jeune femme assise sur un rocher.* — Elle est complètement drapée et appuie le bras droit sur le rocher. Le visage, d'une beauté régulière, regarde tranquillement en avant. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 20.

Cette figurine, ainsi qu'un certain nombre de celles qui précèdent et qui suivent, nous donne sur la coiffure des femmes des renseignements intéressants. M. Lecuyer a recueilli le plus de variétés qu'il a pu et au besoin a fait reproduire ses statuettes sous plusieurs aspects afin d'apporter une contribution à cette partie de l'archéologie. Nous avons déjà signalé cette petite pièce d'étoffe dans laquelle les Grecques enveloppaient leurs cheveux et dont l'arrangement différait suivant la mode ou la fantaisie individuelle. Ici elle offre une bordure gaufrée, prend les cheveux comme une calotte ronde et laisse échapper par derrière un petit catogan, tandis que par devant on aperçoit les bandeaux sur le front et sur les tempes.

2. *Jeune femme agenouillée.* — C'est la statuette de la planche 47, n° 2; cette fois le visage est de face et le buste de trois quarts, tandis que c'était le contraire précédemment.

3. *Jeune femme assise sur un dé carré.* — Elle est assise à droite et se tourne vers sa gauche, le regard dirigé en bas et considérant quelque chose avec attention. Elle appuie sa main gauche sur le bord du banc de pierre, la droite est enveloppée dans l'himation qui ne couvre que le bas du corps. Tunique à manches très courtes, serrée au-dessous des seins. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 22.

Les cheveux sont ramenés vers le sommet de la tête, où ils s'épanouissent frisés en boules. Ce n'est plus une sorte de bonnet que forme comme précédemment le foulard dont nous nous occupons, mais un bandeau extrêmement large.

Aussi bien que leur coiffure, la chaussure de nos figurines appelle quelques remarques. Elle n'est pas extrêmement variée, bien que dans la vie ordinaire elle dût offrir bien des formes différentes. Dans le septième mime d'Hérondas, deux femmes s'en vont chez un cordonnier pour faire leur choix : celui-ci leur énumère tous les genres de souliers qu'il tient à leur disposition, et cette énumération ne remplit pas

1. *Aphrodite*, p. 356 sq. — 2. W. Frœhner, *Terres cuites d'Asie*, pl. 27, et *Collection J. Gréau*, 1886, pl. 51. Cf. mes *Terres cuites grecques*, pl. 12, fig. 1. — 3. Christodore, *Descript. stat.*, v. 78 sq. : Ἄγχι δὲ Κύπρις ἔλαμπεν· ἔλειβε δὲ νώροπι χαλκῷ Ἀγλαΐης ῥαθάμιγγας....

moins de cinq vers[1]. Naturellement il est assez difficile de dire exactement à quoi correspondent tous ces noms, comme nous sommes parfois embarrassés d'autre part pour dénommer les chaussures que nous montrent les monuments. Dans notre ouvrage nous avons déjà rencontré les bottes qui conviennent aux chasseurs, à tous ceux qui marchent dans les pierres et les broussailles et qu'on appelle les *endromides*; la simple semelle que maintient un jeu plus ou moins compliqué de courroies entourant le pied et le bas de la jambe, ce sont les *sandales*. Ici nos trois figurines portent des souliers en cuir fin, — que nous avons déjà vus ailleurs — et qui ne paraissent avoir eu qu'une semelle très mince. Ce sont peut être des *embades*, mais le nom n'est pas sûr : certains archéologues voient dans les *embades* une variété de l'*endromide*.

PLANCHE XLIX

1 et 2. ***Jeune femme debout appuyée sur un cippe.*** — Ce n'est pas une petite besogne que de décrire toute ces jeunes femmes de Tanagre si semblables entre elles et pourtant si différentes. Peut-être faut-il laisser quelque chose au plaisir des yeux et à l'admiration individuelle, surtout lorsque les statuettes sont comme ici reproduites de divers côtés, et se borner à signaler le trait caractéristique de chacune d'elles. Celle-ci, debout sur la jambe droite, la gauche mobile, s'appuie sur un cippe et a le bras replié derrière le dos. Les joues rondes annoncent la fleur de la jeunesse; la chevelure est couverte d'une calotte qui laisse déborder des bandeaux ondulés et d'où s'échappe par derrière un anneau formé de deux boucles dont les extrémités sont rentrées sous l'étoffe. L'himation est plissé autour du bras gauche d'une façon très originale; sous l'aisselle un pan qui descend verticalement. De tous les points où la draperie est arrêtée ou tendue rayonnent en éventail des plis magistralement accusés. Tanagre. — Hauteur : o m. 23.

3 et 4. ***Jeune femme debout.*** — Le poids du corps porte sur la jambe gauche, la droite étant mobile. Elle a comme sa voisine l'un des bras derrière le dos, mais l'autre collé contre le corps remonte vers le menton en tenant la draperie. L'étoffe, qui moule le corps, est sillonnée de plis aussi justement, aussi fièrement indiqués que ceux de la statuette précédente, mais moins nombreux et moins pressés. La statuette n'a pas de point d'appui et l'attitude ainsi que le jet de l'himation a quelque chose de décidé et de viril. La chevelure, très riche, est partagée en torsades qui vont se réunir par derrière en un chignon circulaire; elle est ceinte d'une mitra assez étroite. — Hauteur : o m. 225.

PLANCHE L

1 et 3. ***Jeune femme en marche.*** — Son himation lui fait autour du cou comme une collerette; le bras droit tire l'étoffe et la tend sur le bras gauche en produisant un éventail de plis. La jeune femme a la tête légèrement inclinée. Tanagre. — Hauteur : o m. 22.

Les cheveux ramenés sur la tête dont ils suivent les contours sont ramassés au-dessus de la nuque en un petit chignon. Contrairement à sa voisine elle n'a rien qui les recouvre; on me permettra de citer à ce propos les vers suivants de l'*Anthologie Palatine*[2] :

« Des kékryphales enserrent-ils ta chevelure? Je me consume d'amour en voyant l'image de Rhéa, la déesse couronnée de tours. Ta tête est-elle découverte? Ta blonde chevelure enlève, arrache ma raison de ma poitrine. Caches-tu sous des toiles blanches tes boucles pendantes? Une passion aussi violente s'empare de mon cœur. Sous ces trois formes tu rappelles les trois Grâces; et chacun de ces aspects jette en moi un feu particulier. »

1. *Herondas*, A first recension by W. G. Rutherford, VII, v. 57-61. — 2. T. I, ch. v, 260.

2 et 4. ***Jeune femme debout.*** — Elle a la chevelure soutenue par une mitra très large derrière, d'où s'échappe au sommet de la tête un bouquet de cheveux. Le visage calme regarde fièrement à droite; la draperie est traitée avec une vérité et un art admirables. Le bras droit replié soulève l'étoffe pour l'empêcher de traîner et la tend sur le bras gauche. Le faisceau de plis qui va de la main gauche à la main droite, ceux qui tombent verticaux et obliques de la main à demi fermée sont de toute beauté. — Hauteur : 0 m. 25.

Ces deux statuettes ont — comme un certain nombre d'autres — les bras strictement enveloppés dans l'himation; il ne faut voir là qu'une précaution prise contre le froid. Les Tanagréennes étaient frileuses et je citerai à ce propos une particularité intéressante et inédite que mon collègue et ami M. Paul Girard a eu l'occasion d'étudier sur une figurine debout trouvée dans un tombeau près de Chalcis, le long de la route qui conduit du pont de l'Euripe à Thèbes. Je transcris la note qu'il veut bien me communiquer :

« Le manteau qui enveloppe complètement le buste, suivant l'usage ordinaire, est relevé par devant par la main droite ramenée sur la poitrine; emprisonnant le bras gauche également replié, il est fixé au-dessous du poignet gauche à l'aide d'un anneau. Ce détail ne peut s'expliquer que s'il s'agit d'un anneau brisé, dans lequel on faisait entrer les plis du vêtement de manière à figurer, à la naissance de la main, l'extrémité d'une sorte de manche collante. Le bras était ainsi absolument à l'abri de l'air. Socle plat rapporté, comme celui des figurines tanagréennes. Hauteur : 0 m. 18. La statuette, quand je l'ai vue (juillet 1875), appartenait au docteur Varatassi de Chalcis. »

PLANCHE LI

Les statuettes reproduites sur cette planche offrent au point de vue de la coiffure des renseignements tout à fait intéressants.

1 et 3. ***Jeune femme debout en marche.*** — Elle soulève du bras droit replié l'himation tendu sur le bras gauche pendant, et, la tête légèrement inclinée, regarde vers sa gauche. Suivant un usage bien connu à Tanagre, elle a jeté son himation sur sa tête en forme de voile, précaution que prenaient souvent les femmes grecques à la promenade pour se garantir du froid ou du soleil. Mais par-dessus ce voile est posée une pièce d'étoffe très analogue à la coiffure plate que portent les Italiennes. Cette pièce d'étoffe, qui se voit déjà sur une des statuettes de la première *Collection Lecuyer*[1], est assez rigide pour déborder sans s'infléchir derrière la tête et de chaque côté; en outre elle couvre le front et les bouts se perdent sous le voile. Mais ce qui est plus curieux, c'est qu'elle est percée de deux trous destinés évidemment à correspondre avec les yeux lorsqu'on l'abaissait davantage. Les Tanagréennes avaient quelquefois l'habitude de se couvrir le front et le menton de leur himation qui formait une sorte de casque, comme on le voit sur un exemplaire de la première *Collection Lecuyer*[2]; ici ce n'est pas l'himation, c'est un voile spécial qui rend en partie ce service. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 265.

2. ***Jeune femme debout.*** — Elle a le bras droit derrière le dos et son himation dont le bord enroulé est maintenu par la main gauche ne couvre que le haut du corps. Ce qui est particulier, c'est l'espèce de coiffe faite d'une matière rigide, plissée et formant deux ailes divergentes qui est placée sur le devant de la tête. Cette armature, que je vois ici pour la première fois à découvert et qui est ornée par devant d'un bouton, explique les formes différentes que prend parfois le voile sur la tête. On pouvait déjà la soupçonner sur diverses figurines de la première *Collection Lecuyer*[3]. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 21.

4. ***Petite tête de femme.*** — Elle nous offre l'armature en question, mais de forme un peu différente;

1. Pl. M, fig. 2. Cf. la statuette offerte à Gambetta par le maire d'Athènes au nom d'un groupe d'Épirotes, O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, livr. V, pl. XIV, et la statuette du Louvre, L. Heuzey, *Les figurines*..., pl. 29, fig. 1. — 2. Pl. C^3, fig. 1. — 3. Pl. M, fig. 1 et 2 et pl. C^3, fig. 1.

car les ailes sont plus largement ouvertes; par-dessus, le petit voile que nous signalions tout à l'heure avec les trous pour les yeux parfaitement visibles.

5. *Petite tête de femme.* — Même arrangement avec les mêmes trous pour les yeux ; mais l'armature qui soutient l'édifice est de construction diverse, car l'ensemble présente l'aspect d'une sorte de chapeau de gendarme.

PLANCHE LII

1 et 2. *Femme voilée assise.* — Elle porte le costume usuel : elle a les bras croisés et tient le bord de son himation ramené sur sa tête et voilant le côté gauche de la figure et du buste. A son cou un double collier; à ses deux poignets des bracelets en forme de serpents; à ses oreilles des pendants ovales. Les cheveux, qui portent la trace d'une ténie, sont ramenés en arrière en opulentes torsades. La grande chaise à pieds arqués et à dossier cintré rappelle la *kathedra* des stèles funéraires attiques; les traverses du siège sont jointes à mortaise au dossier[1]. — Hauteur : 0 m. 21.

Nous sommes en présence d'une morte ; elle incline la tête vers le sol avec une tristesse profonde.

3. *Femme voilée assise.* — Elle porte une double tunique à manches courtes d'une étoffe fine et plissée, serrée à la taille par une ceinture nouée par devant et un himation jeté sur sa tête en forme de voile qu'elle écarte de la main droite. L'objet qu'elle tient sur ses genoux est un de ces coffrets rectangulaires qui figurent d'une façon usuelle sur les stèles attiques, dont nous trouvons ici l'imitation. — Hauteur : 0 m. 235.

PLANCHE LIII

1. *Femme appuyée contre un cippe.* — Elle s'en sert comme de siège, bien que ce siège soit un peu haut pour elle. Elle appuie sa main gauche sur le bord et regarde avec attention vers sa gauche. L'himation jeté sur la tête et formant voile enveloppe tout un côté du corps et laisse l'autre à découvert. Il est soigneusement entortillé autour du bras droit et, passant sous l'aisselle gauche, se répand sur le cippe. Des boucles de cheveux tombent sur la poitrine. — Hauteur : 0 m. 22.

2. *Jeune fille agenouillée.* — La tête est surmontée d'un col de vase à embouchure trilobée auquel s'attache une anse; la partie postérieure de la figurine est complètement modelée; huit rosaces à six pétales et à ombilic saillant décorent l'ensemble. La jeune fille est vêtue d'une tunique sans manches; un himation entoure ses jambes. Une large mitra enveloppe ses cheveux qui s'échappent en houppes au sommet de la tête. Un genou en terre, le corps ployé, elle regarde avec une grande attention un objet rond placé sur le sol et qui pourrait bien être un osselet modelé avec quelque négligence. La pose est tout à fait analogue à celle de la Psyché de notre planche 11, n° 5, quoique le bras gauche soit un peu moins éloigné du corps. Le visage est relativement large, l'ensemble souple et gracieux. Base rectangulaire à deux bandeaux. — Hauteur : 0 m. 165.

3. *Jeune femme voilée en marche.* — Le genou droit infléchi interrompt les plis verticaux de la tunique et imprime à la figurine le rythme de la marche. L'himation court drapé avec un art infini n'enveloppe que le haut du corps suivant une mode que j'ai déjà mentionnée. Les jolies plissures qu'il

1 Voir par exemple *Die attischen Grabreliefs....*, par A. Conze, pl. XVII.

forme sur le front et autour du visage qu'il encadre se retrouvent sur d'autres statuettes; c'est un effet tout naturel et qui dans la réalité se produisait de lui-même, mais nous avons ici la preuve que les Tanagréennes se rendaient bien compte de ce que ce gracieux arrangement avait de coquet et de favorable à leur beauté. Ici en effet la jeune femme ne porte la main à sa tête que pour pincer un peu davantage le pli qui s'élève sur le front et s'assurer que sa coiffure ne s'est pas aplatie d'une façon désobligeante. Le visage légèrement incliné est tout à fait charmant. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 26.

PLANCHE LIV

Les trois statuettes de cette planche nous offrent quelques variétés intéressantes de l'arrangement de l'himation disposé en voile sur la tête ; il est surmonté de la *tholia*, chapeau léger à larges bords qui préservait des ardeurs du soleil.

1. ***Jeune femme voilée en marche.*** — L'himation ne couvre point la partie antérieure de la tête et laisse apercevoir la naissance des cheveux; il n'est pas rejeté sur l'épaule gauche, mais simplement enroulé autour des deux bras et laisse une ouverture triangulaire par laquelle on aperçoit le cou et le haut de la tunique. Les avant-bras ramenés par devant ont une position horizontale et les deux mains s'appuient l'une sur l'autre, la gauche relevant la draperie au-dessus du genou pour laisser plus de liberté au mouvement de la jambe. Le chapeau pointu est uni. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 225.

2. ***Jeune femme voilée assise.*** — Elle laisse pendre son bras droit, la main reposant naturellement sur la cuisse et elle a jeté son himation par-dessus son épaule gauche. Celui-ci couvre la tête et tombe assez bas sur le front où il forme ce pli gracieux que nous avons déjà signalé; le cou est visible. La jeune femme, comme si elle se trouvait un peu trop serrée par le voile, en écarte les bords avec les doigts de sa main gauche. Elle regarde vers sa gauche avec une expression de mélancolie. Le chapeau, dont le bout pointu est cassé, est partagé en bandes concentriques séparées par un léger filet en relief. Sous l'himation strictement serré on devine un corps mince et délicat. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 22.

3. ***Jeune femme voilée en marche.*** — Ici les bords de l'himation jeté sur la tête viennent sensiblement en avant du visage qu'on aperçoit dans la cavité formée par l'étoffe. Le bras droit remontant obliquement le long de la poitrine tient la draperie de façon que les deux bords ne s'écartent point comme sur la figure 1 de la même planche; le gauche soulève l'himation dont une masse verticale pend le long du corps. Le chapeau pointu assujetti sur la tête au moyen d'une boulette d'argile aplatie est orné de filets concentriques. La jeune femme marche à gauche en regardant à droite. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 235.

PLANCHE LV

1 et 2. ***Femme couchée dormant.*** — Toute la partie inférieure du corps est drapée dans l'himation qui s'enroule autour des pieds; la tête repose sur un coussin. Ce qui est tout à fait remarquable dans cette statuette, c'est le naturel de la pose : les deux bras sont à demi ployés et passés l'un sur l'autre, les mains molles, le corps détendu et abandonné. Le visage, dont les yeux sont fermés, respire le calme absolu de l'innocence. — Hauteur : 0 m. 075. Longueur de la base : 0 m. 20.

Ce sommeil, comme celui d'Éros endormi appuyé sur une torche renversée, fait sans doute allusion au sommeil de la mort; mais ici c'est nous qui sommes obligés d'ajouter le symbole; la pensée plastique de l'artiste n'est que la traduction de l'assoupissement passager rendu avec une vérité saisissante.

3. *Femme à demi couchée.* — Elle ne s'abandonne point comme la précédente. Le coude droit reposant sur une éminence du sol dont la main saisit une saillie soutient le haut du corps et le visage regarde devant lui avec une expression d'inquiétude ou de tristesse. Les deux bouts de l'himation passent par-dessus les avant-bras. La tunique est relevée par une ceinture au-dessus de laquelle l'étoffe est comme frisée, particularité que j'ai déjà eu l'occasion de signaler. Les cheveux ondulés sont réunis en un double chignon, l'un se dressant en touffe au-dessus du front, l'autre s'abaissant sur la nuque. — Hauteur : o m. 12. Longueur de la plinthe : o m. 185.

PLANCHE LVI

1. *Bacchante au repos.* — Elle est à demi étendue sur un rocher en forme de siège, et passe son bras droit par-dessus sa tête fortement inclinée que supporte sa main gauche. Toutefois elle ne dort pas ; car ses yeux sont grands ouverts. Le corps est très élancé, ce que ne laisse pas apercevoir le raccourci photographique. Larges bracelets à la naissance de chaque bras. — Hauteur : o m. 185.

L'himation est jeté en forme de voile sur la tête et la tunique laisse les seins nus ; ce qui est tout à fait curieux et pittoresque, c'est le traitement de la draperie qui bouillonne sur le rocher en une foule de petits plis moelleux et arrondis.

Au pied du rocher viennent se briser des vagues ; nous sommes donc au bord de la mer et l'on songe à Ariane.

2. *Femme assise sur un rocher.* — Elle n'a pour tout vêtement que son himation qui laisse le haut du corps à découvert et que sa main droite soulève au-dessus de son épaule, soit qu'elle veuille s'en envelopper, soit qu'au contraire elle se dévoile. Elle regarde vers sa droite sans que nous puissions soupçonner ce qu'elle aperçoit et si nous sommes au début de quelque aventure amoureuse. Au-dessus du front, de chaque côté d'un bijou rond, les cheveux sinueux s'élèvent en une sorte de stéphané, puis ils sont étirés en un chignon qui revient d'arrière en avant. Base ovale à deux degrés et à moulures. — Hauteur : o m. 225.

L'œil est amusé par les plis de l'himation qui le long de la cuisse droite s'enroulent comme des serpents ; du rocher pendent les sinuosités de l'étoffe épaisse et souple qui s'étale sur le sol.

3. *Femme assise tenant une tablette.* — Elle baisse la tête et regarde vers sa droite d'un air triste ; son abondante chevelure épanouie en touffe sur le front suit en épaisses torsades parallèles les contours de la tête et se termine sur la nuque par un anneau étranglé à sa naissance. L'himation dont deux bouts sont noués sur l'épaule gauche laisse une grande ouverture par laquelle on aperçoit toute une moitié du buste et une partie du bras. La jeune femme paraît tenir sur son genou une tablette plutôt qu'un rouleau déployé, comme ceux qu'on voit sur les vases peints entre les mains de certains personnages dans les scènes de concert et qui portent des notes de musique. Elle lit sans doute. — Hauteur : o m. 255.

Même facture que celle de la figurine de la planche 55, n° 3.

PLANCHE LVII

1. *Jeune femme drapée marchant.* — L'himation rejeté sur l'épaule gauche laisse le cou découvert ; il est tendu entre les deux mains et forme des sillons parallèles d'un effet très naturel. La jeune femme marche à droite en regardant vers sa gauche. Les cheveux sont simplement étirés vers le sommet de la tête, où ils forment un chignon en double corymbe. La statuette est d'une élégante simplicité. Tanagre. — Hauteur : o m. 235.

2. ***Jeune femme assise sur un rocher et tenant un enfant.*** — Costume usuel; elle s'appuie de la main gauche sur le rocher; les cheveux, qui portent la trace d'une ténie, ondulent sur sa tête et sont serrés sur la nuque, sur laquelle descend une sorte de catogan. Elle a relevé le genou droit et déploie son himation de façon à assurer à l'enfant un siège commode et moelleux. Celui-ci, entièrement nu, est renversé sur son bras dans une pose d'une aisance et d'un naturel merveilleux; il a les deux jambes écartées et sourit à la jeune femme en levant le bras vers elle. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 16.

3. ***Fillette debout.*** — Elle porte son court himation enroulé sur l'épaule gauche et le bras droit, comme une sorte de châle. La tunique, serrée à la taille, est ouverte triangulairement sur la gorge. La fillette pose d'un geste sans prétention une de ses mains sur sa hanche et de l'autre laisse pendre un sac à jouets. Elle regarde sans expression déterminée vers sa droite. Les cheveux séparés par une raie médiane et bouffants sur les tempes sont noués par derrière en un petit chignon. Base rectangulaire à deux degrés. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 20.

PLANCHE LVIII

1. ***Silène portant un enfant.*** — Il a les épaules carrées, la barbe longue, la couronne pointillée entourée d'une ténie, comme le Silène de la planche 42, n° 2. Son himation, retenu par les deux mains, pend par devant en forme de tablier; il porte sur son bras gauche un petit enfant nu qui s'appuie avec confiance sur son épaule et dont les traits souriants sont d'une finesse extraordinaire. Rien ne caractérise décidément l'enfant comme étant le jeune Dionysos. Quoi qu'il en soit, le bon Silène paraît enchanté de ses fonctions, car son visage est tout joyeux. Base quadrangulaire à bandeaux plats. — Hauteur : 0 m. 18.

Deux ***Petites têtes de Silène*** fort expressives ont été placées à droite et à gauche.

2. ***Vieillard assis tenant un enfant***[1]. — L'enfant paraît moins content de son sort que le précédent, car il se raidit et son petit visage est contracté par les pleurs; mais l'orage ne sera que passager. Le père nourricier, un bonhomme replet, le tient avec une précaution toute maternelle. Son visage large et gros, orné d'un gros nez, s'épanouit en un bon sourire; il est accompagné de trois touffes de cheveux. C'est un vieil esclave, ou peut-être un Satyre. — Hauteur : 0 m. 12.

3. ***Pédagogue portant un enfant.*** — Il marche tout courbé, enveloppé dans son himation qu'il a ramené sur sa tête d'une façon féminine; c'est un homme toutefois, car sur l'original on distingue les poils de sa moustache et de sa barbe. Il tient l'enfant par le pied, et celui-ci, commodément à cheval sur son cou, lui serre la tête de ses deux mains; nul danger par conséquent qu'il ne tombe. L'enfant, qui a laissé glisser son pétase sur son épaule, est un petit être malingre et difforme, dont le crâne est démesurément allongé. Il est à craindre que ce ne soit pas un brillant élève. Pourtant le pédagogue porte à la main, suspendu par un ruban, le diptyque que nous verrons, planche 59, n° 11, sur les genoux d'une petite fille. — Hauteur : 0 m. 125.

4. ***Silène portant le petit Dionysos.*** — Son himation, réduit à des proportions minuscules et noué sur la hanche gauche, forme comme une sorte de caleçon. Il est accoudé sur un large pilier. Dans sa main droite, un skyphos qu'il appuie contre lui; de la gauche il tient le pied du petit Dionysos, reconnaissable à sa couronne de feuilles de lierre et de fruits. Celui-ci, qui porte en écharpe son petit manteau agrafé sur son épaule, pose avec abandon et pour bien assurer son équilibre sa petite main sur le crâne dénudé du vieux Silène. Les traits de l'enfant sont délicats. Les jambes du Silène sont modelées avec soin et d'une facture élégante. — Hauteur : 0 m. 195.

1. Première *Collection Lecuyer*, pl. L^5, fig. 1.

PLANCHE LIX

Cette planche renferme un certain nombre de sujets empruntés à la vie enfantine, amusants par leur fraîcheur et leur naïveté :

1. ***Enfant assis sur le sol***[1]. — Le torse est tout droit et la position des jambes témoigne de leur flexibilité. L'enfant laisse tomber naturellement ses bras le long du corps et regarde devant lui en souriant. Il est entièrement nu. — Hauteur : 0 m. 075.

2. ***Enfant assis sur un rocher.*** — Il est allé se jucher tout en haut d'une roche pointue, sur laquelle il paraît parfaitement en équilibre. Il est drapé comme une grande personne, croise les jambes et sourit. Sur sa tête une couronne en bourrelet. La figurine est très spirituelle. — Hauteur : 0 m. 095.

3. ***Fillette assise à terre.*** — Les cheveux étirés le long de la tête et noués en chignon semblent indiquer que nous avons affaire à une petite fille. Elle a le bas du corps enveloppé dans son himation et les jambes croisées à la façon des Orientaux. Elle sourit avec malice. — Hauteur : 0 m. 07.

4. ***Enfant debout.*** — Il marche vers sa droite en regardant à gauche. Son himation n'enveloppe que le bas du corps et il en porte les deux pans sur son bras gauche pour l'empêcher de tomber. — Hauteur : 0 m. 11.

5. ***Marmot assis à terre.*** — Il est coiffé du bonnet pointu usuel chez les enfants, et a la jambe droite posée à plat. L'attitude est analogue à celle du numéro 1 de la même planche. Le bambin est si petit qu'on a dû le grossir un peu en le photographiant. — Hauteur : 0 m. 033.

6. ***Petite tête d'homme***[2]. — Il regarde en haut d'un air d'inquiétude et de souffrance.

7. ***Petite tête d'homme.*** — Il a les oreilles pointues et est coiffé d'un chapeau conique.

8. ***Petite tête de femme.*** — Les cheveux, séparés par une raie médiane et surmontés d'une stéphané, sont réunis par derrière en double corymbe ; un bout du chignon est visible sur la photographie.

9. ***Petite tête de femme.*** — Le visage est encadré par les cheveux en torsades.

10. ***Enfant assis sur un rocher.*** — C'est un melléphèbe dont les pieds sont chaussés de demi-bottes appropriées à courir dans les pierres. Il a les cheveux courts, le regard hardi et décidé. Le manteau qui enveloppe le bras gauche passe en biais sur la poitrine. — Hauteur : 0 m. 125.

11. ***Fillette assise.*** — Elle est assise sur un banc de forme pyramidale et regarde avec attention le diptyque ouvert sur ses genoux. Il est bien possible qu'elle s'exerce à écrire, à moins qu'elle n'apprenne tout simplement sa leçon. Sur la tête, un petit chignon pointu sans prétention. — Hauteur : 0 m. 095.

12. ***Pédagogue enseignant à lire à un enfant.*** — Il a le front chauve et les traits silénesques que l'art grec donne souvent aux pédagogues, par souvenir du père nourricier de Dionysos. Il est assis sur un fauteuil, les pieds posés sur un tabouret, et tient amicalement dans son bras droit un enfant nu. Celui-ci

1. Cf. L. Heuzey, *Les figurines*..., pl. 49, 4, P. Paris, *Élatée*, pl. I, fig. 1, etc... — 2. Cette tête et les suivantes ont été légèrement grossies à la photographie.

semble répondre par sa docilité à l'affection que son maître lui témoigne : car il a les yeux fixés sur un parchemin déroulé et paraît être tout entier à sa leçon. — Hauteur : o m. 12.

PLANCHE LX

Cette planche nous offre des sujets empruntés à l'enfance et à l'adolescence qui sont fort aimables à l'œil.

1. *Jeune fille en marche.* — Elle marche vers sa gauche en regardant à droite. Enveloppés dans l'himation, les deux avant-bras sont appuyés horizontalement contre la poitrine, et les mains reposent l'une sur l'autre ; c'est là une des attitudes familières aux Tanagréennes drapées. La chevelure se compose de torsades épousant la forme de la tête et réunies en un chignon bouffant sur la nuque.

La jeune fille porte le tympanon et la guirlande pointillée, deux attributs qui vont parfois ensemble, d'où il suit qu'on ne peut guère donner à la couronne, lorsqu'elle est seule, une signification exclusivement funéraire. La figure est pleine et grassouillette. Tanagre. — Hauteur : o m. 175.

2. *Enfant marchant.* — Il est vêtu d'une petite chemise et laisse traîner son manteau enroulé autour de son poignet ; un chien maltais l'accompagne et jappe après sa main. C'est un garçon plutôt qu'une petite fille, bien que le sexe de ces enfants ne soit pas toujours facile à déterminer. Base ovale. — Hauteur : o m. 125.

3. *Jeune fille debout drapée.* — Elle incline la tête et regarde vers sa gauche. Le bras gauche est passé derrière le dos, le droit ramené sur la poitrine relève l'himation. La couronne placée en arrière sur la tête semble faite d'une étoffe entortillée. Tanagre. — Hauteur : o m. 155.

4. *Enfant courant.* — Il a de hautes bottes à revers découpés et rabattus. Son himation agrafé sur l'épaule droite est enroulé autour du bras pour donner moins de prise au vent. La main droite est percée ; elle tenait par conséquent un attribut. Sur la tête une sorte de stéphané striée. L'enfant ferme la bouche, comme doit le faire tout coureur expérimenté, et a les joues légèrement gonflées. L'équilibre de la statuette est très heureusement trouvé. — Hauteur : o m. 14.

5. *Éphèbe drapé debout.* — Il porte la couronne en bourrelet et est strictement drapé, le bras droit replié sur la poitrine, le gauche arrondi sous la draperie plissée. C'est un modèle usuel à Tanagre. Notre exemplaire a de la finesse et de la grâce. — Hauteur : o m. 20.

PLANCHE LXI

1. *Éphèbe assis sur un rocher.* — Il est engoncé dans son manteau attaché sur l'épaule par une grosse fibule ronde. Son coude gauche repose sur le genou, et la main soutient le menton ; c'est une attitude qui n'est pas de la plus entière noblesse, mais qu'on prenait naturellement dans la vie ordinaire pour se délasser et surtout pour méditer. La première *Collection Lecuyer*[1] en offre un exemple. Les réflexions de notre éphèbe ne semblent pas particulièrement tristes. — Hauteur : o m. 105.

2. *Nègre en marche.* — Debout sur un petit socle carré, il regarde vers sa droite et tient dans la main gauche un objet indistinct. — Hauteur : o m. 10.

1. Pl. E[4], fig. 2.

3. *Grotesque assis sur un rocher.* — Sa figure et toute sa personne rappellent, mais en plus maigre, le personnage de la planche 58, n° 2. Il tient l'*amis* entre ses jambes; ce que la photographie n'a rendu qu'imparfaitement, c'est l'expression extraordinairement vivante de son visage. Il tire à demi la langue et paraît enchanté du résultat de l'opération. Son himation, dont les deux pans reposent sur son épaule droite et sur sa cuisse gauche, le laisse à peu près nu. Couronne avec baies de lierre au milieu. — Hauteur : 0 m. 105.

4. *Pédagogue et enfant.* — Le pédagogue a le front chauve et les traits silénesques. Il porte la tunique et l'himation, dont le bord forme un gros rouleau qui traverse la poitrine et repose sur le bras. La main gauche est percée, et tenait par conséquent un attribut. De la droite le pédagogue serre celle de l'enfant avec cette sollicitude affectueuse que j'ai déjà remarquée chez ses pareils. Le jeune garçon est tout souriant. Nos terres cuites nous font des rapports des enfants grecs avec leurs pédagogues un tableau qui n'a rien de sombre. Base quadrangulaire très élevée. Par derrière une marque de potier A. — Hauteur : 0 m. 17.

5. *Silène assis tenant une amphore.* — Commodément assis dans un grand trône à dossier cintré, il pose les deux pieds sur un tabouret et tient dans son bras droit une amphore pointue; l'amphore et l'outre sont les attributs usuels des buveurs ses pareils; son nez retroussé lui donne un air tout à fait comique. Une draperie en rouleau passe en biais sur son ventre; il a les jambes et les bras velus et porte sans doute le maillot poilu des acteurs satyriques. Il fait un digne pendant à la vieille femme de la planche 32, n° 5. Haute base quadrangulaire. — Hauteur : 0 m. 13.

6. *Silène debout.* — Il porte des demi-bottes, le pantalon poilu, un court himation, une sorte de large stéphané. Sa barbe s'étale sur sa poitrine. Base rectangulaire à rainure horizontale. — Hauteur : 0 m. 125.

7. *Silène debout tendant les bras*[1]. — Il a le visage plus large et plus écrasé que le précédent. Il porte des demi-bottes à embouchure évasée et un chapeau concave. Il ouvre et étend les bras avec un grand geste. Haute base circulaire à moulures. — Hauteur : 0 m. 11.

PLANCHE LXII

1 et 3. *Jeune femme en portant une autre dans l'attitude de l'encotylé.* — Elle paraît marcher à grands pas, car le vent plaque sa draperie contre ses jambes et la fait ballonner par derrière. Les deux jeunes femmes sont vêtues de la simple tunique, ce qui est pour ce genre d'exercice le costume le plus commode, avec l'*apoptygma* serré par une ceinture; chez l'une la tunique est à manches demi-longues, attachées par six fibules rondes, chez l'autre sans manches avec une seule fibule sur l'épaule. La porteuse a la chevelure soutenue par une *opisthosphendoné*, avec une houppe ramenée d'arrière en avant; sa compagne a un chignon hardiment dressé surmontant un haut bonnet de cheveux où une ténie a laissé sa trace. — Hauteur : 0 m. 285.

Ce qui fait l'intérêt de notre groupe, c'est d'abord le naturel des attitudes : la porteuse fléchit sur les genoux et se raidit, car elle soutient un lourd fardeau; l'autre se laisse aller et s'abandonne; c'est ensuite et surtout le contraste de ces deux jeunes et frais visages qui semblent aller à la rencontre l'un de l'autre, l'un se renversant, l'autre s'inclinant, comme si les deux jeunes femmes causaient amicalement entre elles.

On connaît l'attitude de l'encotylé[2], et l'on sait que, dans certains jeux d'enfants, le vaincu était tenu de porter ainsi le vainqueur pendant une certaine distance, en témoignage de sa défaite. Cette explication suffit pour un certain nombre de groupes, lorsqu'il s'agit, par exemple, de fillettes. Peut-être ailleurs doit-on

1. *Collection J. Gréau*, 1891, n° 726. — 2. Première *Collection Lecuyer*, pl. C et D.

la modifier un peu, tout en laissant à la pose sa signification fondamentale. L'une de nos jeunes femmes tient à la main un disque rond qui me paraît être un miroir. N'y a-t-il pas eu entre elles une sorte de concours de coquetterie? N'est-ce pas la victoire de la beauté que le coroplaste a voulu représenter ici? Et le miroir n'est-il pas entre les mains de l'une le symbole de son triomphe? Triomphe qui n'a pas altéré ses bons rapports avec son amie.

2. ***Satyre portant une femme dans l'attitude de l'encotylé.*** — Le Satyre est nu; il a le corps robuste, le visage large, encadré d'une couronne de cheveux. Il incline la tête vers sa droite, tandis que la jeune femme penche la sienne à gauche; il en résulte pour le haut du groupe un rythme original. La jeune femme s'appuie, du reste, avec confiance sur l'épaule du Satyre. Elle est vêtue d'une tunique longue qui laisse un de ses seins nus. — Hauteur : 0 m. 16.

A propos d'un groupe analogue de la première *Collection Lecuyer*[1], j'émettais l'idée que la jeune femme pourrait bien être Ariane. La même explication s'offre ici; s'il ne s'agissait que d'une simple nymphe ou bacchante, il n'en faudrait pas moins voir dans le groupe le symbole de la victoire de la beauté sur les instincts farouches des suivants de Dionysos.

Un poète de l'*Anthologie Palatine*[2] décrit ainsi une fresque d'une maison de Rome : « Quatre Nikés portent sur leur dos aux longues ailes un nombre égal d'enfants des immortels : l'une, Athéné la guerrière; l'autre, Aphrodite; la troisième, Alcide; la quatrième, l'intrépide Arès.... Elles se dirigent vers le ciel. » L'intention de triomple est ici manifeste.

PLANCHE LXIII

1. ***Joueuse d'osselets.*** — Elle a le genou en terre, et, comme l'indique le geste du bras droit, vient de jeter les deux osselets qui sont figurés sur la plinthe. Elle penche la tête et considère le résultat du coup. Au haut du bras droit un large anneau. Les cheveux, séparés par une raie médiane profonde, suivent en épaisses torsades les contours de la tête et se réunissent en un chignon bouffant d'où tombe une large et longue natte. — Hauteur : 0 m. 155.

Visage d'un ovale très allongé. Même facture que celle de la figurine de la planche 56, n° 3.

2. ***Joueuse d'osselets voilée.*** — Elle est accroupie et tient dans la main gauche un sac à jouets; la droite vient de jeter les osselets, et la jeune femme considère le coup. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 17.

Tandis que sa voisine est une jeune fille svelte et élancée, celle-ci est une femme dans toute la maturité de sa beauté. Elle est de proportions puissantes et admirables. Sa voisine a les bras, l'épaule droite et l'un des seins nu; celle-ci est strictement drapée dans son himation, qui forme voile sur la tête, ce qui lui donne une majesté et une mélancolie peu communes.

PLANCHE LXIV

1. ***Joueuse d'osselets.*** — Elle est agenouillée et tient un sac à jouets dans la main gauche, un osselet dans la main droite. Les cheveux, ramenés en arrière en torsades parallèles, sont réunis en un chignon d'où tombent deux nattes plates ressemblant à des bandelettes. Comme ses compagnes des planches 63, n° 1, et 65, n° 1, elle a un sein nu, et c'est justement le sein droit. Cette particularité n'est sans doute pas un effet du hasard; dans un jeu un peu ardent, la spallière de la tunique devait facilement glisser, et c'est justement à droite, à cause du mouvement du bras, qu'elle devait le plus souvent se défaire;

1. Pl. D, fig. 3. — 2. T. II, ch. IX, 59.

les coroplastes observaient la nature. Toutefois, la règle n'est pas absolument constante[1]. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 215.

Cette jeune fille est solidement charpentée, elle offre des formes d'une plénitude et d'une vigueur remarquables.

2. *Jeune fille agenouillée.* — Elle aussi tient un petit sac qui nous montre qu'elle est dans l'âge où l'on n'a pas encore renoncé aux jeux de l'enfance; mais, pour le moment, elle ne s'y livre point. Elle a posé à terre un grand vase à deux anses élevées sur lequel elle s'appuie. Elle se penche en avant et elle regarde de face avec attention. Les cheveux, serrés par une ténie, sont relevés par-dessus de chaque côté, suivant un usage qu'on pourrait noter assez fréquemment dans cette collection; noués par derrière, ils laissent tomber une large natte carrée par le bout. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 205.

Si l'on voulait chercher ce qui distingue cette superbe figurine de ses voisines, on trouverait sans doute que c'est le sentiment intense de la vie. Le sein, l'épaule, le visage, paraissent photographiés, non d'après une terre cuite, mais d'après nature; la bouche et les yeux sont vivants.

PLANCHE LXV

1 et 2. *Joueuses d'osselets.* — Il est inutile de décrire séparément ces deux figurines, tant elles se ressemblent malgré quelques différences. La principale consiste dans le costume : l'une a la tunique et l'himation et ne montre qu'une partie de l'épaule et l'un des seins; l'autre n'a que l'himation, et tout le haut du corps est dévoilé. C'est ainsi que les coroplastes savent varier l'intérêt plastique de leurs figurines. Des deux côtés les formes sont pleines et vigoureuses, le visage d'une beauté régulière et sévère. Les exemplaires précédents nous ont déjà fait connaître le geste du bras droit, qui vient de lancer les osselets et qui se retire en arrière, ou qui va les lancer. Tanagre. — Hauteur des deux figurines : 0 m. 17.

PLANCHE LXVI

1. *Jeune femme agenouillée contre un rocher.* — Elle est adossée à une paroi rocheuse dont une proéminence sert d'appui à son bras gauche; le droit est retiré en arrière dans un geste qui ressemble à celui des joueuses d'osselets, mais qui me paraît ici être un geste d'étonnement. Elle incline légèrement la tête et regarde fixement devant elle. Costume usuel. Dans les cheveux une ténie que recouvrent des bandeaux sur les tempes. — Hauteur : 0 m. 165.

Bien que l'attitude ne soit pas sans analogie avec celle des joueuses d'osselets, il semble bien que le sujet diffère. La jeune femme, en se laissant tomber à genoux, a cherché un appui; le regard mélancolique est dirigé au loin. Peut-être s'agit-il d'Ariane, qui, sur le bord de la mer, constate son abandon.

Le rocher est de la même facture que celui de la planche 20, n° 1.

2. *Jeune femme agenouillée près d'un rocher.* — Elle porte le costume usuel; l'épaule et la moitié du sein droit sont nus. Dans les cheveux, qui tombent par derrière en deux nattes plates, une ténie dont les deux bouts flottent sur les épaules. Elle pose la main gauche sur une éminence rocheuse sans s'y appuyer, car le corps est incliné vers la droite; elle retourne et relève la tête et regarde en haut. — Hauteur : 0 m. 19.

Le corps est solidement construit; les joues, pleines, ont toute la fleur de l'adolescence. Cette rondeur du visage, ce velouté de la chair est un des charmes que présentent parfois les jeunes filles de Tanagre[2].

1. Première *Collection Lecuyer*, pl. C[4], fig. 3. — 2. V. une statuette de la collection de Clercq, dans O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, 2e livr., pl. X, fig. 1.

PLANCHE LXVII

1. *Jeune fille jouant avec trois boules rondes.* — Elle porte le costume usuel; ses cheveux, ramassés par derrière par une opisthosphendoné, se dressent sur le sommet de la tête en un dôme terminé par un chignon. Elle est assise et soulève de la main gauche un pan de son himation, de façon à former entre ses deux jambes un creux dans lequel se trouvent déjà deux boules rondes. Elle en tient dans la main droite une autre qu'elle va envoyer rejoindre les premières. On ne conçoit pas trop quel plaisir elle peut trouver à ce singulier amusement, auquel elle se livre avec une remarquable attention. Les trois boules étant incisées en croix, j'y verrais plutôt des fruits que des balles; je pense qu'on a un peu abusé du jeu de balle à propos des jeunes filles de Tanagre; c'est souvent tout simplement la pomme, symbole d'amour, qu'elles tiennent, qu'elles lancent ou qu'elles reçoivent. — Hauteur : 0 m. 21.

Une jolie Tanagréenne, dans une attitude très analogue à la nôtre, appartient à M. Gustave de Rothschild[1]; mais elle n'a qu'une seule boule ronde, qu'elle laisse tomber dans son giron.

2. *Jeune fille jouant avec une boule ronde.* — De la main droite levée plus haut que la tête elle tient une grosse boule qu'on pourrait prendre pour une pêche à cause de la rainure qui en sépare par devant les deux hémisphères; elle va la lancer dans sa main gauche arrondie qui s'apprête à la recevoir. — Hauteur : 0 m. 24.

L'exercice est tout à fait analogue à celui de la figurine précédente et l'on n'y saurait voir qu'une fantaisie individuelle. Mais la statuette offre un caractère tout particulier qui en fait une pièce unique. Cela tient au geste qui est d'une ampleur rare, au rythme du corps tout entier légèrement incliné à gauche avec le buste fièrement dressé et tendu, à la beauté pure du visage si joliment encadré par les bandeaux bouffants, par la ténie et par les feuilles de lierre, à l'arrangement original de l'himation qui traverse en biais la poitrine et contourne le bras gauche, et, pour une partie aussi, à ce grand siège à pieds et à montants verticaux qui exclut toute mollesse et s'harmonise si bien avec l'ensemble. On en jugera encore mieux à la planche suivante où la figurine est reproduite sous un autre aspect.

PLANCHE LXVII *BIS*

1. *Jeune fille jouant avec une boule ronde.* — C'est la statuette de la planche précédente, vue sous un angle différent.

2. *Vieillard et son chien.* — Le vieillard a les cheveux bouclés, la barbe courte; il porte une tunique à franges et semble vouloir s'envelopper dans un petit manteau également à franges. Il est chaussé de sandales dont les cordons remontent jusqu'à la naissance du mollet. Un petit chien à museau pointu, la tête ornée de longs poils et la queue en trompette, se dresse contre sa jambe et essaye d'attirer son attention. Il y réussit : car le vieillard, qui était en marche, s'arrête; il abaisse complaisamment ses yeux vers l'animal, et son bras droit semble faire un geste de surprise. Haute base rectangulaire à moulures. — Hauteur : 0 m. 25.

Le chien maltais figure assez fréquemment sur les terres cuites et ailleurs. Il est groupé avec des enfants, des éphèbes, des femmes, et ses allures familières et sémillantes, sa turbulence caressante, donnent lieu à de jolis tableaux de la vie privée. Il semble pourtant qu'il y ait ici quelque chose de plus : le vieillard prête aux témoignages d'amitié du chien plus d'attention qu'on ne le fait d'ordinaire;

1. O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, 2e livr., pl. X, fig. 2.

il a l'air à la fois heureux et étonné. De là l'hypothèse que le coroplaste a peut-être songé à la reconnaissance d'Ulysse.

PLANCHE LXVIII

1. *Femme debout accoudée sur un cippe.* — L'himation ramené sur le bras gauche et sur le cippe laisse à découvert non seulement tout le haut du corps, mais, ce qui est plus rare, la jambe gauche. La jeune femme a sur la tête une couronne pointillée relativement mince. Elle tient une pomme; que va-t-elle faire? Je l'ignore; mais sa tête légèrement inclinée, son bras droit dont la main est parlante, nous montrent qu'elle a une pensée, une action. Les coroplastes traduisent la vie avec un rare bonheur. — Hauteur : o m. 28.

Notre statuette se rattache au cycle des représentations d'Aphrodite accoudée contre un cippe, le bas du corps drapé; il est bien possible que ce soit Aphrodite elle-même.

2. *Femme voilée en marche.* — Elle est de celles qui n'appellent pas un long commentaire. Un coup d'œil jeté sur la photographie en dira plus long que les mots ne pourraient le faire sur la magnificence de l'ample himation superbement drapé. Elle porte la *tholia* comme les figurines de la planche 54. Tanagre. — Hauteur : o m. 32.

3. *Femme drapée tenant une pomme.* — Elle est légèrement cambrée en arrière et strictement drapée dans son himation, qui est tenu serré sous l'aisselle gauche. Les cheveux, ramenés en avant, sont noués en corymbe sur le front. Elle regarde en l'air et il n'est pas douteux qu'elle ne montre avec orgueil la pomme comme un gage de triomphe ou de séduction. La grandeur des proportions jointe à la simplicité du geste élève cette figurine au-dessus du petit peuple familier des Tanagréennes ordinaires. Je n'hésiterais pas pour ma part à y voir une Aphrodite drapée. — Hauteur : o m. 325.

PLANCHE LXIX

1 et 3. *Jeunes filles assises sur un dé rectangulaire.* — Elles se sont hissées sur un grand bloc rectangulaire qui est peut-être un tombeau et s'y sont installées les jambes croisées et pendantes. Elles s'inclinent l'une vers l'autre, appuyées l'une sur le bras gauche raidi, l'autre sur le bras droit, mais elles ne se tiennent pas enlacées. La première ne porte que l'himation, qui lui laisse le haut du corps découvert; elle a dans les cheveux deux ténies dont les bouts tombent sur ses épaules. La seconde a seulement la gorge et l'un des bras nus; une large mitra attachée par devant par une fibule ronde lui relève les cheveux en chignon sur le sommet de la tête; sa compagne tient à la main une pomme dont l'ombilic est visible; entre elles sur le siège des raisins, des fruits et des feuilles. — Hauteur : o m. 145.

Je n'ai pas à insister sur ce qu'ont de charmant le naturel de la pose, la souplesse des attitudes, le rapprochement de ces deux visages d'une si fraîche jeunesse. Que viennent faire là ces deux amies? Bavarder tout simplement en mangeant les fruits du verger voisin, à moins qu'elles ne les aient apportés pour en faire une offrande au mort.

2. *Jeunes filles enlacées.* — Elles sont entièrement drapées et assises l'une sur l'autre. Elles se tiennent embrassées par le cou et il n'est pas aisé de définir la signification du geste de celle qui a le bras dégagé de l'himation. Sur les cheveux, traces de ténie. Base ovale. Myrina. — Hauteur : o m. 13.

Ce petit groupe est tout à fait caractéristique du style de Myrina; il a quelque chose d'anguleux et de sec qui contraste avec la grâce moelleuse du groupe voisin. On a trouvé à Myrina un certain nombre

de groupes de femmes assises ou debout intimement rapprochées l'une de l'autre. Dans bien des cas on ne saurait voir là que des scènes de tendresse et d'amitié.

PLANCHE LXX

1 à 3. ***Trois pleureuses sur des trépieds.*** — Ces trois petites figurines qui ont été brûlées sur le bûcher ont le même costume : bonnet phrygien terminé à la partie inférieure par trois grands lobes, tunique bouffante au-dessus d'une ceinture cachée et serrée en outre par une ceinture visible. Elles sont agenouillées sur des tabourets à trois pieds; la première joint les deux mains comme si elle voulait y reposer sa tête, la seconde lève les bras au ciel, comme si elle était au comble du désespoir, la troisième écarte les bras tendus en avant avec une expression de stupéfaction douloureuse. — Hauteur : o m. o85, o m. 10, o m. o85.

Peut-être nous représentent-elles ces lugubres *Adonia* qui avaient lieu en Phénicie et dans diverses contrées de Grèce et où les femmes venaient témoigner leur chagrin en présence du lit où Adonis reposait mort. Dans ce cas, il faut supposer que le personnage principal autour duquel elles étaient groupées s'est perdu.

4. ***Éléphant portant deux personnages***[1]. — Ce n'est pas un éléphant guerrier, comme celui de la planche X de *La nécropole de Myrina*. Le paisible animal, dont le dos est garni d'un coussin et d'une housse retenue par deux sangles, ne sert ici qu'au voyage ou à la promenade. Sont-ce deux fillettes qu'il transporte ? La pose et les formes de celle qui est à demi couchée ne laissent place à aucun doute. Quant à l'autre personnage, le modelé quoique indistinct est plutôt celui de l'autre sexe; autant qu'on peut le reconnaître, il a aux pieds des endromides et porte sur le front la natte caractéristique des Éros et des enfants. Je ne serais donc pas éloigné de voir là un groupe amoureux réduit à des proportions enfantines. — Hauteur : o m. 21.

5. ***Éros et une biche***[2]. — Éros est assis sur un de ces larges et longs tabourets qui figurent parfois en avant des lits de banquets, funèbres ou autres. Dans sa main gauche il tient une grosse grappe de raisin qui paraît le caractériser comme un Éros bachique et funéraire. De la droite il entoure amicalement le cou d'une biche qui paraît vouloir brouter la grappe de raisin. — Hauteur : o m. 115.

6. ***Femme voilée à cheval.*** — Elle est assise sur un cheval qui va l'amble et dont le dos est garni d'une housse. La tête de l'animal est complètement harnachée et la jeune femme lui tient les rênes assez basses. Non seulement elle est complètement drapée, les bras soigneusement enveloppés dans l'himation, mais l'étoffe lui couvre toute la partie inférieure du visage. Cette particularité — qui rappelle la coutume des femmes turques — a été souvent signalée. Est-ce pour se garantir du froid ? Est-ce pour éviter les regards indiscrets que notre voyageuse s'est ainsi emmitouflée ? — Hauteur : o m. 13.

PLANCHE LXXI

1. ***Jeune fille drapée en marche.*** — Le bras droit à demi ployé tend l'himation sur la poitrine; le gauche en relève un pan. Dans le poing est piqué un éventail. Six torsades parallèles emboîtent la

1. *Catalogue H. Hoffmann*, 14 mars 1888, n° 126, pl. I. — 2. Cf. *Collection J. Gréau*, 1886, pl. 36; *La nécropole*..., pl. XLIII, fig. 5, XLIV, fig. 6, etc.

tête et nouées par derrière laissent pendre une grosse natte jusqu'au bas du cou. La jeune fille incline la tête d'un air mélancolique. Tanagre. — Hauteur : o m. 20.

2. ***Fillette assise.*** — Le siège à pieds arqués par devant est de ceux que nous connaissons; mais le dossier en est bas et étroit. Assise sur un coussin, la fillette a sous ses pieds un *hypopodion*; six torsades et un catogan composent sa coiffure. Sa petite figure ronde regarde d'un air fin ; elle tient à la main droite le sac à jouets. — Hauteur : o m. 13.

3. ***Fillettes groupées.*** — Elles sont assises sur un rocher; la plus grande tient la seconde enlacée dans son bras gauche et lui pose la main sur l'épaule. Elle a les cheveux relevés en double corymbe au-dessus du front; l'autre a des nattes pendantes sur les épaules. Les yeux et la bouche, fouillés vivement à l'ébauchoir. donnent à ces deux physionomies un accent tout particulier. Myrina. — Hauteur : o m. 10.

4. ***Jeune femme se baissant.*** — Elle a les cheveux noués au sommet de la tête en double corymbe et tombant par derrière en catogan. Le bras gauche est replié derrière le dos. Elle se baisse, peut-être pour rattraper une balle qu'elle vient de lancer et qui rebondit sur le sol ; le geste est plein de naturel et de vie. — Hauteur : o m. 145.

5. ***Jeune femme drapée en marche.*** — Les deux bras enveloppés dans l'himation, relativement court, le tendent suivant un rythme bien connu. Les cheveux, massés sur les tempes, sont noués par derrière et laissent pendre sur le dos une très longue boucle. Sur la tête un diadème orné de palmettes. La jeune femme marche droite et fière ; on saisira mieux le caractère de cette statuette en la comparant à la première figurine de la même planche, qui est d'une grâce plus moelleuse. Tanagre. — Hauteur : o m. 20.

PLANCHE LXXII

1. ***Femme accoudée contre un cippe.*** — Cette jolie figurine offre beaucoup d'analogie avec celle de la planche 68, n° 1, et pourtant le rythme de l'attitude est bien différent. Celle de la planche 68 ne s'appuie que légèrement sur le cippe; celle-ci se laisse aller davantage. Ce n'est pas seulement son coude gauche, c'est sa main droite qu'elle y pose de façon à lui faire supporter en grande partie le poids du buste; la hanche droite s'arrondit et la jambe gauche est absolument molle et détendue. C'est l'attitude du repos, sans que rien fasse prévoir qu'il doive être troublé. La statuette tient une pomme. Sur sa tête une ténie qui se perd dans les cheveux massés par derrière en grosse natte. Tanagre. — Hauteur : o m. 28.

2. ***Femme drapée marchant.*** — La coiffure est assez compliquée; sur la tête une couronne ronde et par-dessus un double corymbe; sur les tempes des bandeaux tombants et sur la nuque un large chignon en éventail. L'himation est curieusement traité par larges surfaces avec des cassures et des plissures çà et là. Les plis verticaux de la partie inférieure de la tunique sont accusés avec une puissance et une simplicité remarquables. Dans la main gauche percée était sans doute fixé un éventail. La tête est gracieusement inclinée. Tanagre. — Hauteur : o m. 305.

3. ***Jeune fille accoudée contre un cippe.*** — Elle est coiffée de feuilles de lierre avec deux fruits ronds sur le front, et tient à la main un sac à jouets. Le sac à jouets peut faire allusion au rajeunissement, les feuilles de lierre au caractère bachique de la vie d'outre-tombe. Elle a le bras derrière le dos et les jambes croisées. L'un des seins est nu ; un pan de l'himation rabattu par devant forme une sorte de petit tablier triangulaire. Tanagre. — Hauteur : o m. 275.

PLANCHE LXXIII

1. *Jeune femme accoudée contre un cippe.* — Elle est entièrement drapée, a croisé les jambes et passé son bras derrière son dos. De la main droite, qui est percée, elle tenait un attribut. Les cheveux roulés en torsade forment aigrette sur le front et tombent en longues boucles sur les épaules. Sur le derrière de la tête une sorte de coiffe qui pend sur les épaules. — Hauteur : 0 m. 125.

2. *Joueuse de lyre*[1]. — Elle est assise sur un rocher et a le torse nu; elle tient de la main droite le plectre, et la lyre est adossée au rocher. Les cheveux sont relevés en chignon au-dessus de la nuque. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 10.

3. *Jeune fille drapée en marche.* — Elle a le bras gauche pendant, le droit replié sur la poitrine. Torsades usuelles terminées par un tout petit chignon rond. Le regard est dirigé en bas et en face. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 13.

4. *Femme voilée en marche.* — Elle s'est entortillé les deux poignets et s'est couvert la tête de son himation; elle tient négligemment dans la main droite le pan qu'elle devrait rejeter par-dessus son épaule; peut-être va-t-elle rester ainsi, bien que ce ne soit qu'une tenue provisoire. L'inclinaison de la tête lui donne un air profondément mélancolique. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 15.

5. *Enfant assis sur un gros bloc quadrangulaire.* — Il a les cheveux courts et frisés et s'est assis d'une façon très naturelle, les jambes écartées et pendantes, la main gauche appuyée sur son siège, la droite ramenée sur sa poitrine les doigts ouverts. Il regarde devant lui d'un air paisible et souriant. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 115.

6. *Jeune fille drapée en marche.* — Elle ressemble singulièrement à celle qui est représentée sur la même planche au-dessus d'elle; mais les plissures de l'himation ne sont pas aussi menues; le bras gauche est ramené derrière le dos; la figure, plus grassouillette, n'est point penchée en avant; le corps repose sur la jambe gauche, tandis que celui de l'autre statuette repose sur la jambe droite. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 145.

PLANCHE LXXIV

1. *Jeune fille appuyée contre un cippe.* — Le cippe est bas et elle y pose la paume de la main droite. La main gauche, ramenée sur la poitrine, tient un éventail. Elle regarde à terre vers sa gauche avec un air de douceur et de mélancolie. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 25.

2. *Fillette drapée en marche.* — Comme une de nos figurines précédentes, elle tient dans la main droite un pan flottant de l'himation qu'elle n'a pas encore rejeté sur son épaule. Elle incline légèrement la tête. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 19.

3. *Jeune fille assise sur un rocher.* — Les cheveux en torsades ne sont indiqués que jusqu'à la couronne qui paraît faite d'un foulard chiffonné. La jeune fille tient avec la main la pointe du rocher de forme assez singulière qui lui sert de siège. Elle regarde devant elle dans une attitude calme. Tanagre. — Hauteur : 0 m. 18.

1. Elle a été publiée dans la première *Collection Lecuyer*, pl. II[4], fig. 4.

4. ***Jeune femme drapée en marche.*** — Elle tient soulevé un pan de son himation sur son poing gauche percé et où était sans doute piqué un éventail. Ce qui fait l'originalité de la figurine, ce sont ces deux boucles en tire-bouchon qui accompagnent le bas du visage, le traitement de l'himation d'où le cou émerge comme d'une collerette et qui est collé sur le corps en larges plans séparés par quelques plis peu nombreux. Base ovale. — Hauteur : 0 m. 325.

PLANCHE LXXV

1 et 3. ***Jeune échanson.*** — Il est debout, vêtu d'un himation à franges jeté sur son épaule et sur son bras gauche, et qui laisse le bras droit et une partie du torse à découvert. Sur sa tête, une coiffure en turban actuellement brisée, dont les trous paraissent avoir été destinés à recevoir des pierres précieuses. D'une main il tient une coupe, de l'autre une prochous. Son visage rond a les formes pleines et encore indécises de l'enfance. Il s'avance en souriant; tout le poids du corps porte sur la jambe gauche et le pied droit est sur le point de quitter le sol; la cambrure des reins et le rythme de la marche sont très visibles lorsqu'on le regarde de dos; aussi l'a-t-on fait reproduire sous deux aspects. Les pieds sont réunis par une sorte de tenon; la base manque. — Hauteur : 0 m. 21.

Les poètes de l'époque impériale font souvent mention des *pueri delicati* dont s'entouraient les riches Romains; choisis parmi les jeunes esclaves les mieux faits et les plus beaux, ils étaient l'objet de soins tout particuliers et avaient pour principale fonction de présenter la coupe à leur maître dans les festins. Ils jouaient un rôle analogue à celui de Ganymède dans l'Olympe et c'était un nom qu'on devait être tenté de leur donner, surtout à ceux qui approchaient les empereurs. J'imagine que notre échanson doit ressembler à cet Éarinus dont le nom grec fait allusion au printemps et que Stace[1] nous montre tendant le nectar de sa main blanche dans les vases myrrhins et dans le cristal au Jupiter terrestre, c'est-à-dire à Domitien.

2. ***Niobé et deux de ses filles.*** — C'était une légende très répandue chez les Grecs que celle de Niobé qui, ayant offensé Létô par son orgueil, vit tous ses enfants massacrés par Apollon et par Artémis. D'après l'*Iliade*[2] Niobé restait après le meurtre pendant neuf jours sans vouloir prendre de nourriture. Dans la tragédie d'Eschyle, elle demeurait pendant une partie de la pièce abîmée dans sa douleur, enfouie sous ses voiles et ne montrant pas son visage. Le silence douloureux de Niobé était devenu un lieu commun[3]; la tradition rapporte qu'elle fut changée en pierre au sommet du Sipyle et qu'alors même elle versait encore des larmes. Cette pose de *mater dolorosa*, assise immobile et plongée dans son deuil, nous a été conservée sur les monuments : dans le célèbre relief du Sipyle, où les Grecs avaient vu l'image de Niobé, puis sur les tombeaux, par exemple celui de Lozano-Argoli au Latran[4], — la mort des enfants de Niobé étant devenu un sujet sépulcral, — dans une statuette en plâtre ayant servi à décorer un sarcophage de Kertch et qui nous montre la mère effrayée tenant sur ses genoux le corps d'une de ses filles, comme dans les *Pietà* italiennes la Vierge tient le Christ sur ses genoux[5]. Une autre attitude non moins célèbre est celle où la mère debout essaye au milieu même du carnage de protéger quelqu'un de ses enfants en le pressant contre son sein; c'est ainsi que Niobé est figurée, défendant la plus jeune de ses filles, dans le récit d'Ovide et dans le magnifique groupe de Florence[6]. Sur le sarcophage Lozano-Argoli, c'est son plus jeune fils et sa plus jeune fille qu'elle serre contre elle en levant douloureusement les bras au ciel.

La tradition la plus ancienne faisait périr tous les enfants de Niobé sans exception; mais de bonne heure la légende devint moins cruelle. Déjà au VIe siècle av. J.-C. Télésilla laissait épargner par les dieux un fils et une fille, Amyklas et Melibœa. D'après une autre version, les deux survivants s'appelaient Amphion et Chloris[7] et, suivant Hygin, Chloris seule aurait conservé la vie.

Notre terre cuite se rattache à la forme adoucie de la légende dont elle présente un aspect qui est

1. *Silves*, III, 4, v. 12 sq., 56 sq. — 2. XXIV, 611 sq. — 3 Lucien, *De saltatione*, 41. — 4. Stark, *Niobé...*, pl. XIX, fig. 3. — 5. *Ibid.*, pl. V. — 6. *Ibid.*, pl. X. — 7. Apollodore, III, 5, 6, 4; Pausan., II, 21, 10.

nouveau, si, comme il me paraît très vraisemblable, elle représente bien Niobé. La mère a conservé deux de ses filles : la plus jeune s'appuie sur ses genoux, la joue dans la main droite, les jambes croisées, dans une pose qui traduit l'insouciance de l'enfance; l'aînée penche sa tête sur l'épaule de sa mère qui de son bras gauche la serre affectueusement contre elle. Assise sur un rocher et reconnaissable à ses formes matronales, Niobé a les cheveux dénoués; elle tient de la main droite son himation posé sur sa tête comme si elle allait s'en envelopper elle et ses filles. La scène est trop calme pour que nous supposions qu'elle a lieu pendant la catastrophe ou même immédiatement après; ce qu'a voulu représenter le coroplaste, c'est cette mélancolie dans laquelle s'assoupissent peu à peu les grandes douleurs. Les trois personnages ont encore les yeux tournés vers le ciel d'où sont venues les flèches meurtrières; Niobé est comme immobilisée dans le geste traditionnel protecteur de ses enfants, mais le danger est passé; stupéfaits, accablés, les vivants respirent en pleurant leurs morts.

La fable de Niobé avait occupé les coroplastes; on connaît les terres cuites de Fasano[1], les séries trouvées en Crimée[2], le fronton des Niobides au temple de Luni[3]; notre groupe est original et ne se rattache directement à aucun des monuments connus. — Hauteur : 0 m. 25.

PLANCHE LXXVI

1. ***Ajax et Achille.*** — Lorsque, dans l'*Iliade*, la colère d'Achille a mis les Achéens dans une situation périlleuse, une ambassade, composée de Phœnix, d'Ajax, d'Ulysse et de deux hérauts, va trouver le guerrier irrité pour le supplier de porter secours à ses compagnons d'armes. J'ai déjà remarqué que les coroplastes qui empruntaient leurs sujets aux poèmes homériques ne se proposaient pas d'en illustrer le texte, mais traduisaient la scène à leur façon en substituant le motif plastique au motif littéraire. C'est le cas de rappeler cette observation. Près d'un navire à acrostole recourbé tiré à sec sur le rivage selon l'usage hellénique, Achille, reconnaissable à sa jeunesse, est debout. Il est sur la défensive et paraît peu disposé à écouter les objurgations d'un guerrier barbu, sans doute Ajax, qui lui tient un discours véhément, et, le bras étendu, lui montre où est sa place de combat et le somme d'y courir. Mais, comme dans l'*Iliade*, l'attitude indifférente d'Achille nous montre qu'il perd sa peine et que le jeune homme offensé dans son amour se refuse à tirer Agamemnon de l'embarras où l'a mis son orgueil.

Les deux héros portent le casque à haut cimier, la chlamyde très ample, la cuirasse à lambrequins modelée sur le torse et historiée, la tunique à franges et les demi-bottes. Pour arme offensive, ils ont l'épée courte placée dans le fourreau. La scène à deux personnages est parfaitement claire et le coroplaste a rendu à sa façon un épisode qui était présent à tous les esprits habitués dès l'école à la lecture des poèmes d'Homère. Base rectangulaire à moulures. — Hauteur : 0 m. 26.

2. ***Hermès et Calypsô.*** — C'est ainsi que j'ai intitulé ce groupe en le publiant pour la première fois[4]. Il se pourrait qu'il fallût y voir simplement Hermès, dans son rôle de psychopompe, venant chercher une mortelle pour la conduire chez Hadès. Pourtant le fait que les coroplastes se sont plu à traiter un certain nombre de sujets homériques me semble confirmer ma première hypothèse.

La femme diadémée lève le bras gauche vers le visage du messager des dieux : c'est là la supplication *par le menton* qui était en usage chez les Grecs. Elle est rendue ici avec une intensité d'émotion tout à fait remarquable. Le visage incliné et pensif de la jeune femme, la figure ronde et indifférente d'Hermès forment un tableau d'une invention saisissante. En revanche les jambes grêles du dieu sont modelées à la hâte et sans grand soin. Un artiste qui regardait un jour avec moi ce groupe me disait : « Il y a là des négligences que ne se permettrait pas un moderne; mais il y a aussi des beautés simples qu'il serait incapable de trouver. » L'ensemble est traité en relief. — Hauteur : 0 m. 27.

1. Stark, *Niobé*..., pl. VIII. — 2. *C. R. p. 1863*, pl. III et IV; *C. R. p. 1868*, pl. II. — 3. *Museo Italiano di Antichità classica*, t. I, 1885, p. 99-110. — 4. Première *Collection Lecuyer*, pl. L[4].

PLANCHE LXXVII

1. ***Amazone renversée.*** — Elle est sans doute blessée, bien que le coroplaste n'ait point figuré la blessure, et elle vient d'être projetée sur le sol qu'elle saisit de sa main crispée. Toutefois ce n'est pas la violence du combat ni les dernières convulsions d'une mourante que l'artiste a voulu rendre, mais une gracieuse attitude plastique qu'il a étudiée pour elle-même. En effet, l'amazone a croisé les jambes avec une certaine nonchalance; son bras levé semble implorer la pitié plutôt que repousser un adversaire menaçant, et les bouillonnements de la draperie étalée sur le sol ont été traités avec une grande recherche de l'élégance. — Longueur de la base : 0 m. 27. Hauteur : 0 m. 17.

On sait que l'art hellénique de la grande époque avait créé un type d'amazone qui était l'idéalisation du corps féminin dans le sens de la force; il ne s'agissait point d'en altérer les contours pour lui prêter les formes plus carrées et les muscles plus solides de l'homme, mais, tout en lui conservant sa grâce, de donner par la belle proportion des membres, par la plénitude du développement des os et des chairs, l'impression d'une nature amenée à son plus haut degré d'énergie, grâce aux exercices de la gymnastique et à la vie en plein air. C'est à ces traditions que se rattache notre terre cuite : les seins, les bras, les jambes sont robustes et, dans l'ensemble, la souplesse s'unit à la solidité.

Quant au costume, il a conservé des traces de la conception asiatique qui domine dans la peinture; la tête est coiffée d'un bonnet phrygien à brides et à large couvre-nuque. Indépendamment de la chlamyde, l'amazone porte une tunique courte qui la laisse en grande partie nue et qui est rabattue de façon à former un diploïdion. Les bouillonnements qui en résultent autour de la taille sont classiques sur les sarcophages dans les représentations d'amazone.

2. ***Ulysse s'accrochant au rocher.*** — En publiant pour la première fois[1] cette admirable statuette, j'ai fait remarquer que l'artiste avait extrait comme la quintessence du récit homérique et trouvé le moment plastique de l'aventure. J'ai appelé l'attention sur la vigueur de ce grand corps allongé contre le rocher et que les flots semblent poursuivre pour le ressaisir; la joue est collée contre la pierre que les deux bras vigoureux enlacent d'une invincible étreinte; tous les muscles du dos sont en action; la jambe gauche trouve un point d'appui sur le sol, la droite flotte encore, mais les muscles de la cuisse et du mollet tendus montrent avec quelle intensité elle participe à l'effort général. Cette jambe est un beau morceau de sculpture. — Longueur de la base : 0 m. 22. Hauteur : 0 m. 195.

PLANCHE LXXVIII

1. ***Tête d'Héraklès.*** — Il a le front ridé, l'expression sévère; les cheveux et la barbe sont roulés en spirales.

2. ***Fragment de tête.*** — Elle est d'un beau style et respire la majesté tempérée par la douceur. C'est sans doute une tête de Zeus.

3. ***Petite tête d'Héraklès.*** — Il porte une couronne palestrique; le visage exprime le calme et la force; c'est un Héraklès vainqueur.

4. ***Masque archaïque.*** — Les cheveux et la barbe sont roulés en boules, l'ovale du visage extrêmement allongé.

5. ***Jeune femme groupée avec un sphinx.*** — A demi couchée à terre, accoudée sur une éminence rocheuse, elle a le torse renversé en arrière. Tout le haut du corps est nu, les jambes jusqu'aux

[1] Voir mes *Terres cuites grecques*, pl. XXVIII.

hanches enveloppées dans l'himation, dont un pan passe sur le bras droit et vient s'étaler sur le sol. A ses pieds des sandales retenues au cou-de-pied par une courroie. Les cheveux, séparés par une raie médiane, retombent en chignon derrière la nuque. La pose est très souple et pleine d'abandon; la jeune femme tient de la main droite une prochous, le bras gauche tendu présente une phialé à un sphinx femelle placé de profil sur un haut piédestal. Celui-ci a le corps nerveux et musclé, de grandes ailes recoquillées à leur extrémité, la queue remontant le long du corps contre lequel elle se colle. Sur le front un diadème; les cheveux sont massés derrière la tête en un chignon rond.

Le groupe est modelé avec autant de soin par derrière que par devant. Base plate. — Hauteur : o m. 18. Longueur de la base : o m. 20.

L'antique sphinx, « mangeur de chair crue », qui, dans Eschyle[1], « emporte sous lui un des enfants des Kadméens », que les terres cuites de Milo nous montrent en effet ayant dans ses griffes un éphèbe mort et qui paraît être le symbole de la destinée qui détruit la vie humaine, s'était peu à peu adouci chez les Hellènes dans sa forme et dans sa signification symbolique. De nombreux exemplaires nous le montrent, comme sur notre terre cuite, avec des traits féminins d'une grande beauté unis au corps souple et vigoureux de la lionne ailée. C'est le symbole du charme fascinateur et dangereux qu'exerce sur l'homme la beauté féminine et qui ravage les cœurs. De là le nom de sphinx appliqué par les poètes de la comédie aux hétaires, la forme du sphinx donnée à de petits vases qui servaient à la toilette féminine. C'est dans cet ordre d'idées que paraît rentrer la libation offerte au sphinx sur notre terre cuite par une jeune femme à demi nue.

PLANCHE LXXIX

1. *Fileuse.* — Elle tient la quenouille — ἠλακάτη — dans la main droite et de la main gauche elle tord le fil et fait tourner le fuseau — ἄτρακτος — composé, suivant l'usage, d'un montant et d'une boule — σφόνδυλος. Le geste des bras est parfaitement naturel, bien qu'il soit plus ordinaire de tenir la quenouille dans la main gauche pour avoir la droite libre. Elle est vêtue d'une tunique serrée à la taille par une large ceinture, et porte au bras gauche un bracelet élastique en forme de serpent; ses cheveux étirés vers le sommet de la tête y sont noués et s'y épanouissent en houppes. Haute base rectangulaire. — Hauteur : o m. 395.

Le sujet de la fileuse est assez rare[2]. Ce qui fait l'intérêt de notre statuette, ce sont ses grandes dimensions et la grâce aisée de son attitude. La draperie d'étoffe fine est plaquée contre le nu qu'elle dessine jusqu'à laisser apercevoir le nombril et sillonnée de plissures très pittoresques.

2. *Amazone rattachant son endromide.* — Elle est coiffée du bonnet phrygien à brides et à couvre-nuque et porte la tunique serrée et retroussée à la taille par une double ceinture. Ses hautes bottes à revers lui montent presque jusqu'aux genoux et elle est en train de rattacher les cordons de l'une d'elles. Le corps est vigoureux comme celui de l'amazone de la planche 77, n° 1, sans rien perdre pour cela de son caractère féminin. Non plus que précédemment, l'amazone n'a d'armes; c'est que le coroplaste ne s'est pas proposé de la représenter en lutte avec ses ennemis, bien qu'elle vienne peut-être seulement de s'écarter du combat. Il a voulu nous montrer une femme robuste dans un costume pittoresque occupée d'un de ces détails de toilette qui donnent au corps un rythme souple. — Hauteur : o m. 22.

3. *Femme rattachant sa chaussure.* — Elle a, comme la précédente, le pied posé sur une éminence rocheuse, mais elle n'est point aussi tranquille. Elle se retourne à demi et d'une main écarte le voile qui lui couvre la tête pour se rendre compte de ce qui se passe derrière elle. Est-ce inquiétude? est-ce curiosité? Il est bien difficile de le dire. Une hydrie est placée à côté d'elle au pied du rocher. Haute base rectangulaire sur une plinthe plate. — Hauteur : o m. 34.

La pose offre de l'analogie avec celle de la célèbre Niké du temple d'Athèna, habituellement appelé de la Victoire Aptère; mais le mouvement du torse et du bras gauche est tout différent. L'ensemble est d'un rythme simple très bien senti et rendu sans effort.

1. *Sept.*, v. 541. — 2. H. Blümmer, *Technologie und Terminologie...*, t. 1, p. 118 sq.

PLANCHE LXXX

1. **Athéné.** — Elle porte un casque à triple cimier, l'égide, la tunique à *apoptygma* rabattu et l'himation qui, soutenu par les deux avant-bras, passe derrière le dos en forme de châle. Sa main droite tient la patère inclinée; sa gauche repose sur le bouclier orné ainsi que l'égide d'un masque de Gorgone. Base rectangulaire à moulures. Smyrne. — Hauteur : 0 m. 13.

Elle est très analogue à une figurine de la *Collection Gréau*[1].

2. **Petite tête d'Abondance.** — De chaque côté de la tête des épis souples repliés et rattachés l'un à l'autre par une fibule ronde placée au milieu de la tête.

3. **Tyché.** — Elle tient de la main droite un gouvernail et de la gauche une corne d'abondance d'où émergent des fruits. Elle est pour la facture apparentée de très près à l'Athéné précédente. Base rectangulaire à moulures. Smyrne. — Hauteur : m. 12.

Tyché paraît avoir été de bonne heure une déesse marine[2]. Le gouvernail joint à la corne d'abondance est un de ses attributs bien connus[3].

4. **Jeune femme voilée en marche.** — Elle a jeté son himation sur sa tête; mais, au lieu d'en encadrer régulièrement son visage, elle le tire du côté droit, de sorte qu'il cache une partie de sa joue. C'est là une fantaisie assez amusante. Ses yeux et sa bouche sont très nettement fouillés à l'ébauchoir. Elle regarde en l'air avec une physionomie mutine. Tanagre. — Hauteur: 0 m. 12.

5. **Petite tête d'Athéné.** — Elle est casquée et elle a une expression douloureuse.

6. **Jeune femme drapée et voilée en marche.** — Elle s'est enveloppé la tête de son himation de façon que l'étoffe passant sous le menton protège exactement le cou. Elle a la tête relevée et marche à grands pas, car sa draperie fouettée par le vent flotte derrière elle. Que va-t-elle faire d'un air si délibéré? Tanagre. — Hauteur : 0 m. 12.

7 à 13. **Sept petites têtes de femmes.** — Elle sont surtout curieuses comme spécimens de coiffures :

1. Les cheveux qui encadrent le visage comme une perruque sont profondément ondés. C'est une coiffure analogue à celle de Julia Mammæa ; elle n'a pas de rapport avec les torsades des jeunes Tanagréennes ;
2. Crêpés sur le front et séparés par une raie médiane, les cheveux s'étagent au sommet de la tête en double corymbe ;
3. Ils sont réunis en longues mèches nouées sur le front comme on nouerait de véritables cordes ;
4. Ils tombent en cascade de chaque côté du visage et sont dressés sur le sommet de la tête en une houppe à double aigrette ;
5. Ils descendent naturellement sur la nuque où ils s'épanouissent en un lourd chignon plus large que le cou ;
6. Ils sont massés sur les tempes en épais bandeaux bouffants et laissent échapper des mèches soyeuses le long du cou ;
7. Ils sont enserrés par une natte qui fait quatre fois le tour de la tête et ressemble à un ouvrage de sparterie; juste au milieu de la circonférence et sur le sommet de la tête un petit chignon à trois houppes.

1. 1886, pl. 20, p. 16 sq. — 2. F. Allègre, *Étude sur la déesse grecque Tyché*, Paris, 1889, p. 10 sq. — 3. *Ibid.*, p. 224 sq.

24760. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris.



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lécuyer



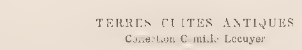


TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lécuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Comte Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





Pl. 11 bis





TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer.

Pl. 13.





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer

Pl. [illegible]





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES



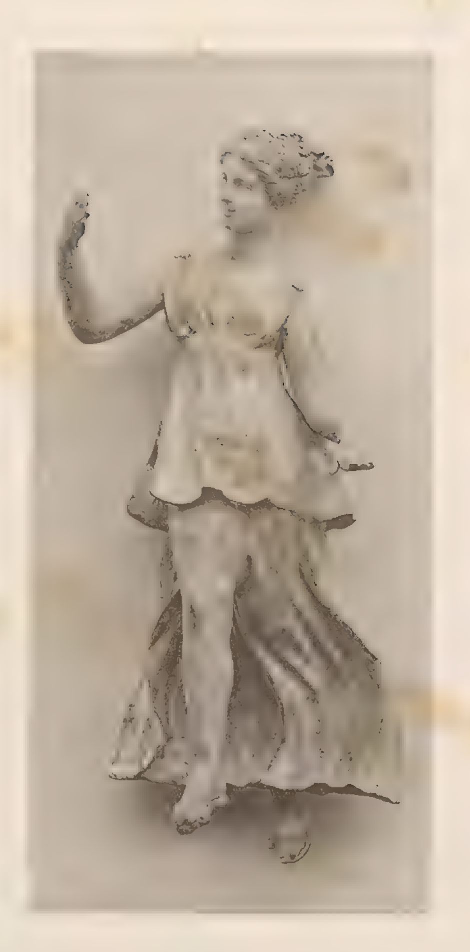


TERRE CUITE ANTIQUE
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer









TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
(Collection Camille Lecuyer)





TERRE CUITE ANTIQUE

Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer











TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES

[illegible]







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





FIGURES [illegible]TES ANTIQUES

[illegible]







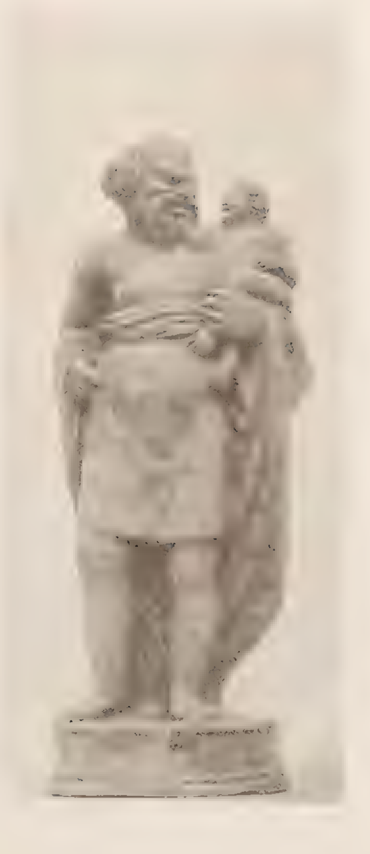
TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



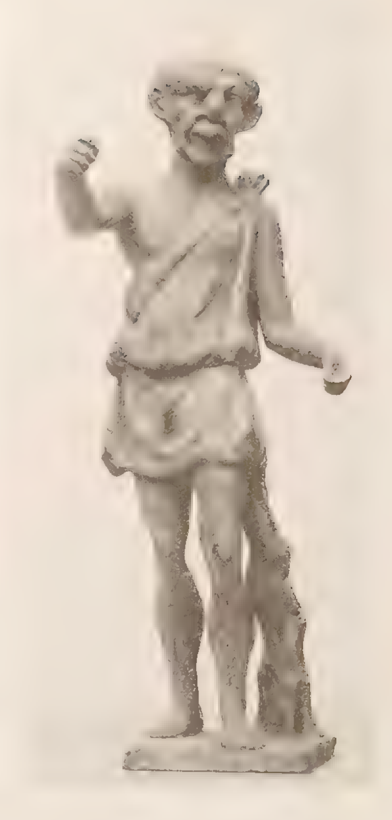
TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRE CUITE ANTIQUE
Collection Camille Lecuyer



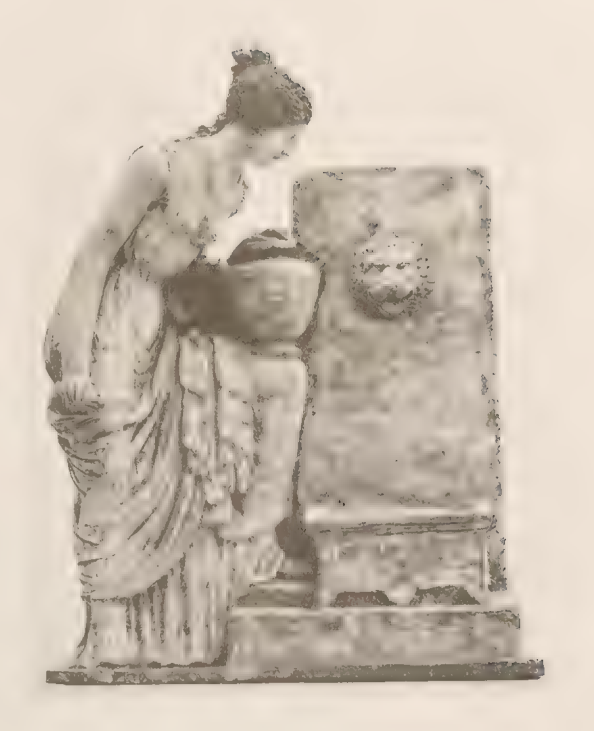




TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer









TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
[illegible]





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





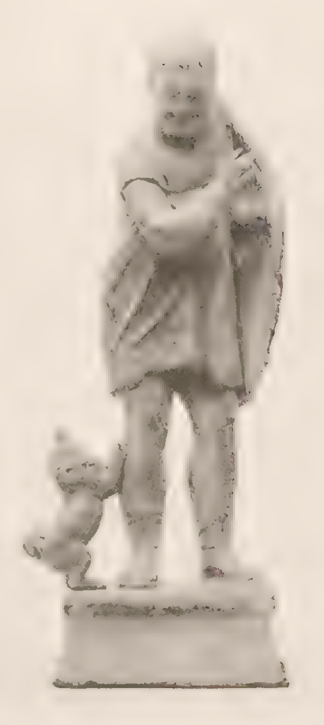
TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer

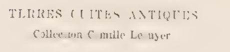




TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer









TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lécuyer





TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer

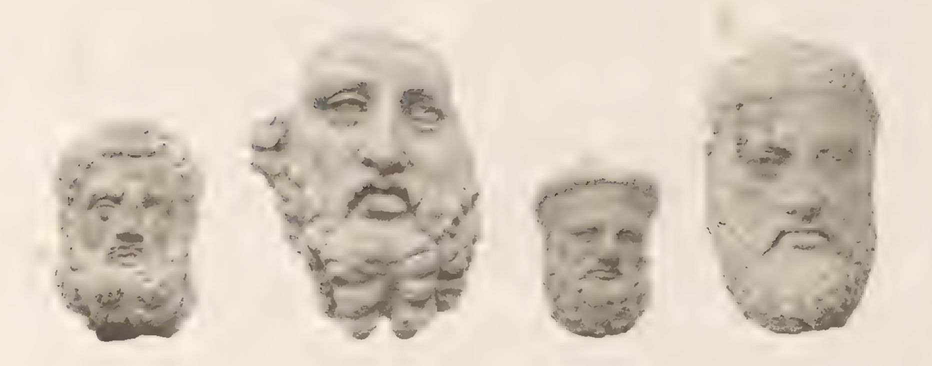




TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer

TERRES CUITES ANTIQUES

Collection Camille Lecuyer







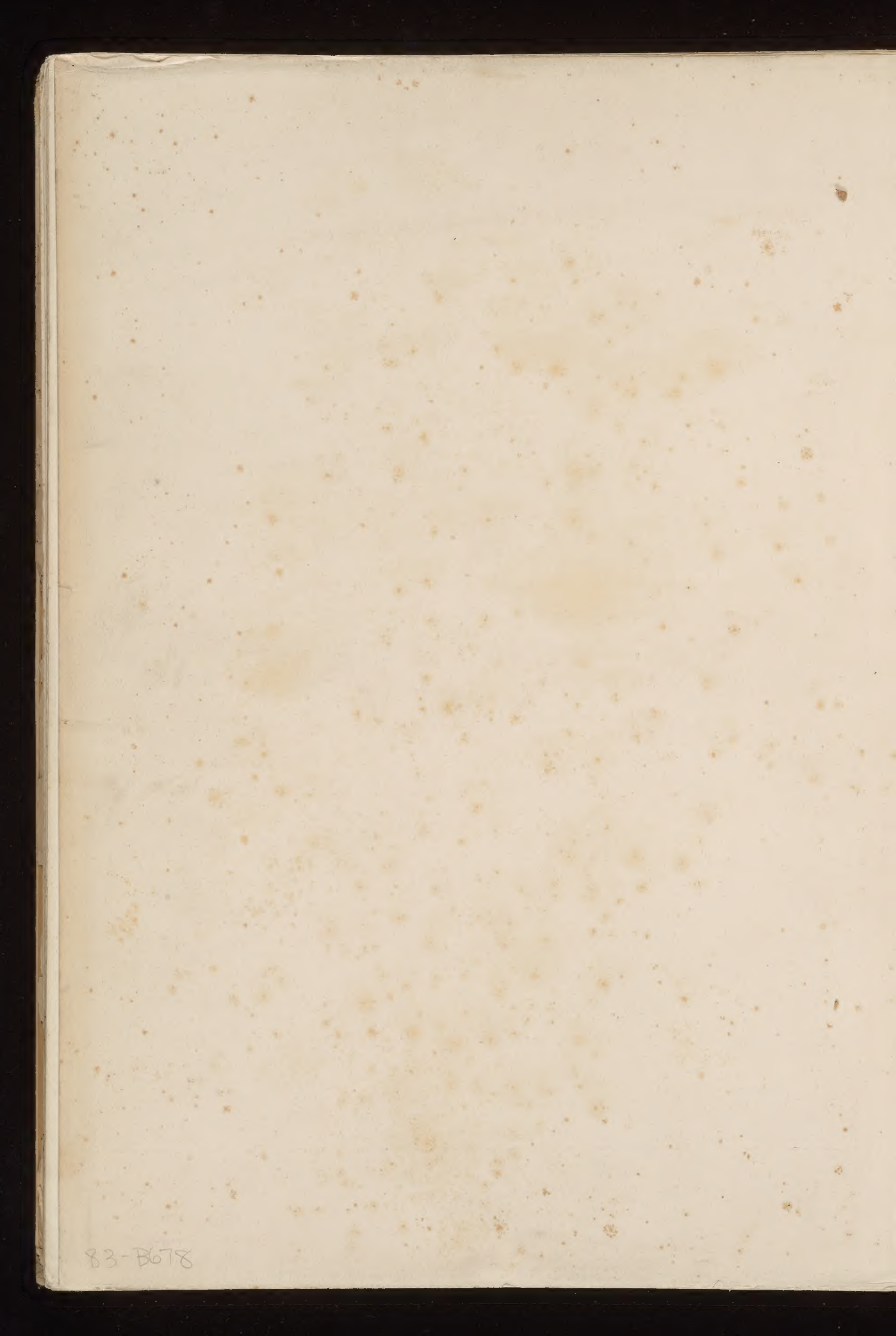
TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer







TERRES CUITES ANTIQUES
Collection Camille Lecuyer



2-6-7
79 fes

